

CLUB DE LECTURE ADULTE

Année 2010-2011

Littérature espagnole

(d'Espagne)



- 1. Présentation de la littérature**
- 2. Livres lus et commentés lors des séances du club de lecture**
- 3. Bibliographie des ouvrages présents à la bibliothèque**

1. PRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE

La littérature espagnole aux XXe et XXIe siècles

Au XXe siècle, l'Espagne connaît de profondes transformations. Le pays est en quête d'identité et sa littérature traduit ses tourments qui ne feront que s'accroître avec la guerre civile et le franquisme.

DE LA FIN D'UN SIECLE A LA GUERRE CIVILE

La génération de 1898.

En 1898, l'Espagne perd ses dernières colonies. Les rêves coloniaux seront à l'origine de la guerre du Maroc qui conduira au coup d'état de 1923.

Sur le plan artistique et littéraire, c'est un sentiment de pessimisme et de désenchantement qui envahit les premières années du XXe siècle. Il n'existe plus de foi aveugle dans la raison, la science et le progrès matériel. Bon nombre de ses intellectuels pensent que l'Espagne vit un déclin certain et qu'il faut un effort collectif pour lui permettre de trouver un nouveau souffle.

De jeunes écrivains se regroupent et se font les porte-parole de ces idées. On compte parmi eux, **Ramon del Valle-Inclan**, **Ruben Dario**, **Antonio Machado** et **Miguel de Unamuno** (1864-1936) l'une des figures capitales de la génération de 1898. Il devient une légende à cause de sa carrière passionnée de lutteur, sa gloire de recteur de l'université de Salamanque, son exil sous Primo de Rivera, son retour triomphal à l'avènement de la république, sa mort solitaire lors de l'entrée des franquistes à Salamanque. Ayant découvert avec enthousiasme la parenté de sa pensée avec celle de Kierkegaard, il peut et doit apparaître comme le penseur existentiel par excellence. Il a véritablement et de tout son être vécu sa pensée avec ses innombrables essais, dont le fameux *Sentiment tragique de la vie* (1914), ses poèmes, ses romans, ses articles, sa correspondance, ses propos, toute sa personne.

La Génération de 14 ou le novecentismo

Avec le renouveau culturel, artistique et littéraire, les avant-gardes souhaitent, par l'emploi de la poésie aller plus loin que le modernisme en abandonnant la pompe décorative et préfèrent adopter une posture moins dramatique et moins « castillanisante », en ayant recours à un certain raffinement dans le style, un désir de perfection.

C'est **Azorin** qui donne son nom au groupe, en 1914. L'impact de la Première Guerre mondiale fut prépondérant dans l'activité politique et littéraire du groupe. Le novecentismo (1914-1930) correspond à la période où les avant-gardes perdent peu à peu du terrain pour laisser la place à une littérature plus engagée qui précède la guerre civile.

Les auteurs qui la composent : **Jose Ortega y Gasset**, essayiste ; **Gabriel Miro**, poète ; **Ramon Pérez de Ayala**, romancier ; **Ramon Gomez de la Serna**...

La Génération de 27

Après la dictature de Primo de Rivera en 1923 et son cortège de déceptions, les élections de 1931 vont amener les Républicains au pouvoir. La crise mondiale de 1929 va les conduire à lancer de grandes réformes, notamment éducative et culturelle.

La Génération de 27 place la poésie au centre de ses préoccupations avec un grand nombre de poètes : **Federico Garcia Lorca**, **Rafael Alberti**, **Miguel Hernandez** ... Elle voue une

grande admiration à la poésie de **Juan Ramon Jiménez** , Prix Nobel 1956, que tous les poètes considèrent comme leur maître. Le théâtre est aussi un grand moyen d'expression. Tous recherchent une langue extrêmement riche, qui renvoie à la langue des auteurs classiques, mais aussi au lyrisme populaire, au *romancero*. Les membres de cette Génération de 27 peuvent se définir comme libéraux, progressistes et universitaires. Ils sont pour bon nombre originaires d'Andalousie, même si Madrid est leur point de ralliement.

Les autres auteurs : **Vicente Aleixandre Merlo**, le grand surréaliste ; **Damaso Alonso** ; **Luis Cernuda** ; **Jorge Guillen** ; **Pedro Salinas**...

LA LITTÉRATURE SOUS LE FRANQUISME

La guerre civile (1936-1939) engendre de terribles transformations dans la vie des Espagnols et la littérature, elle aussi, est affectée. Certains écrivains sont assassinés (Federico Garcia Lorca), d'autres doivent s'exiler (Juan Ramon Jiménez ...) Ces derniers continuent à écrire, mais leur lectorat initial, le public espagnol, est difficilement atteignable. Pour ceux qui restent, ils font les frais de « l'exil intérieur ».

L'isolement de l'Espagne se ressent aussi dans la littérature. Les mouvements littéraires qui apparaissent dans le reste du monde ne pénètrent pas l'Espagne. Toute l'évolution de la littérature est alors stoppée et il faudra attendre les années 1960 pour qu'elle redevienne un moyen de dénonciation. L'évolution vers une certaine ouverture est très lente et se fera en quatre temps.

La censure se met en place dès les premiers temps du franquisme et n'est abolie qu'en 1977, deux ans après la mort de Franco. Elle interdit la publication de littérature pornographique, socialiste, communiste, libertaire et en général de mœurs dissolues. Toutes les attaques contre le pouvoir en place, le catholicisme, les bonnes mœurs sont censurées. Elle s'exerce aussi contre les autres langues de la péninsule : le catalan, le galicien, le basque et le valencien.

La reconstruction nationale (1939-1942) : La Génération de 36

Au début de la seconde guerre mondiale, l'Espagne est l'alliée de l'Allemagne et de l'Italie. Au lendemain de la guerre civile et alors qu'un déchaînement de violences envahit l'Europe, les temps sont difficiles pour les Espagnols.

Quelques auteurs se regroupent et essaient d'écrire dans des revues, **Azarin** ; **Baroja** ; **Menendez** ; **Xavier Zubiri**... Mais c'est essentiellement le secteur phalangiste qui mène les débats, **Ridruejo** ; **Rosales**... La tendance est à la fuite des réalités, surtout celle de la guerre civile, et on évite de parler de l'affrontement fratricide.

La Génération de 36 est composée d'auteurs qui ont essayé de réduire la fracture entre vainqueurs et vaincus, en prônant la concorde et la tolérance : **Miguel Hernandez**, poète ; **Camilo José Cela** ; **Gonzalo Torrente ballester**, **Miguel Delibes**...

L'isolement international (1943-1952) : Le roman de l'exil extérieur

Après la chute des puissances de l'Axe, l'Espagne se retrouve isolée. Elle n'est pas représentée aux Nations unies. Mais alors qu'en 1950 débute la Guerre froide, l'Espagne est alors perçue comme un pays qui a lutté contre le communisme.

En littérature, les écrivains vivent une période de réflexion existentielle : de nombreuses questions sont posées face aux malheurs que vit le pays et une vision pessimiste de la réalité domine.

Beaucoup d'intellectuels qui avaient sympathisé avec la République doivent s'exiler et s'installent au Mexique, aux Etats-Unis, en France... Parmi ceux-ci, on compte notamment : **Juan Ramon Jiménez, Ramon J. Sender, Max Aub, Francisco Ayala** ... Tous ont en commun d'être idéologiquement contre la dictature.

En 1942, **Camilo José Cela**, avec son roman *La Familia de Pascual Duarte* inaugure une nouvelle façon d'écrire le roman dit de « tremendismo » de tremendo signifiant affreux, horrible. Ces romans tremendistes se centrent sur un personnage, un antihéros qui s'oppose à une société qui lui est hostile. Ce roman fera scandale à sa sortie. Dans la même veine, on trouve les romans de **Carmen Laforet, Nada** ; **Miguel Delibes, La sombra del ciprés es alargada**.

Les années 1940 font connaître les grands romanciers qui vont marquer toute la littérature espagnole jusqu'à la fin du XXe siècle : **Camilo José Cela, Miguel Delibes, Gonzalo Torrente Ballester**.

Une lente ouverture (1953-1965) Le roman social. L'exil intérieur

De petits changements se font sentir, l'Espagne intègre l'ONU en 1955, Franco rencontre Juan de Bourbon. Mais surtout, les premiers mouvements sociaux contre le pouvoir en place apparaissent et les choses commencent à changer à partir des années 60 avec la présence de plus en plus forte de « l'étranger », avec le tourisme notamment. Les mouvements ouvriers sont de plus en plus actifs en Catalogne et au Pays basque.

En littérature, ces années sont dominées par le réalisme social, considéré comme un instrument pour dénoncer les injustices sociales. Le roman joue en Espagne un rôle de témoin, qui en France est pris en charge par la presse. La mise en place de la censure franquiste a fait taire les journaux. L'apparition des prix littéraires a donné aussi une certaine impulsion à la forme narrative. Le **Prix Nadal** crée en 1944, le **Prix Planeta** en 1952 et le **Prix Cervantes** en 1976 sont parmi les principaux.

Certains écrivains qui avaient déjà publié, comme **Cela** ou **Delibes**, continuent à écrire mais modifient leur approche du monde qui les entoure. La littérature est alors le témoin des dures réalités économiques et sociales que vivent les Espagnols. **Cela** débute cette nouvelle conception avec son roman *La colmena*. La figure du héros disparaît au profit d'un héros collectif qui évolue dans une réalité espagnole décrite telle qu'elle est.

Parmi les auteurs de ce réalisme social, nous retrouvons : **Rafael Sanchez Ferlioso ; Ana Maria Matute, Carmen Martin Gaité ; Juan Goytisolo...**

Le développement économique et la modernisation (1966-1975) : la critique du langage et le roman expérimental.

En 1966, Franco nomme le prince Juan Carlos comme son successeur. La dictature franquiste fait montre d'une très relative ouverture face à quelques voix différentes qui se font entendre, notamment à travers la chanson populaire engagée (Paco Ibanez...) Le 20 novembre 1975, Franco meurt.

En littérature de nouvelles voies sont exploitées à partir des années 1960, notamment avec les influences étrangères, le roman expérimental français ouvre d'autres perspectives et la découverte du roman hispano américain (Vargas Llosa, Garcia Marquez, Cortazar...) permet de renouveler le réalisme social.

Le roman prend une forme plus ludique comme *Tiempo de silencio* de **Luis Martin Santos**, de même **Juan Goytisolo**, l'un des auteurs qui illustre le mieux l'évolution de la

littérature entre les années 1950 et 1970, écrit une trilogie dénonçant l'histoire officielle franquiste, *Senas de identidad* et la suite.

D'autres écrivains qui ont assimilé ces nouvelles techniques narratives, proposent au lecteur de renouer avec le plaisir de la narration et donc de la lecture. **Eduardo Mendoza** est de ceux-là et *La verdad sobre el caso Savolta* (1975) innove sur bien des aspects en introduisant des techniques proches de celles utilisées au cinéma : découpages en séquences...

LA DEMOCRATIE : LES ROMANCIERS DEPUIS 1975

La mort de Franco en 1975 et la disparition de la censure en 1977 apportent de nombreuses libertés. De profonds changements dans la vie politique ont des répercussions sur toute la société et en particulier sur la littérature.

En 1986, l'Espagne intègre l'Union européenne et rompt avec un isolement de plusieurs décennies. En 1992, Madrid est élue capitale européenne de la culture, Barcelone accueille les Jeux Olympiques et Séville déploie tous ses charmes pour l'Exposition universelle.

La littérature vit pendant cette période un développement que l'on doit principalement à la diffusion à l'étranger des œuvres des écrivains espagnols, à qui deux prix Nobel sont attribués : **Vicente Aleixandre** en 1977 et **Camilo José Cela** en 1989.

Mais il est intéressant de souligner la présence de plus en plus marquée des littératures des autres langues de la péninsule : le galicien et les récits de **Manuel Rivas** avec *La langue des papillons et autres nouvelles* ; le basque avec **Bernardo Atxaga** avec *Mémoires d'une vache* ; le catalan avec **Merce Rodoreda**, **Baltasar Porcel**, **Quim Monzo**, **Juan Marsè**...

L'âge d'or du roman

Depuis la fin des années 70, le roman est le genre le plus en vogue en Espagne. Cette mode est due en partie à la fin de la censure. Ce goût s'explique aussi par les excès produits par les écrits parfois trop expérimentaux de la fin des années 60. Les romanciers ont à cœur de renouer avec le plaisir de raconter une histoire et avec le plaisir de la lecture. Ils tendent à promouvoir une littérature plus intimiste. Cette intimité implique l'apparition d'éléments lyriques que l'on retrouve dans les écrits d'auteurs comme **Manuel Vazquez Montalban**, **Eduardo Mendoza**, **Javier Marias**, **Soledad Puertolas**...

Lors des premières années, dites de la Transition, on assiste à une brusque apparition de livres à thématiques très politiques, ce qui semble normal après les nombreuses années où il était impossible de parler politique aussi facilement : *Autobiografía de Federico Sanchez* de **Jorge Semprun**. Puis toutes les tendances narratives vont être exploitées, de la métfiction au roman poétique en passant par les mémoires, le roman historique, fantastique, policier... Dans ce large éventail, certains écrivains se consacrent à la récupération de la mémoire comme **Juan Marsé** avec *Teniente Bravo*. L'humour et l'ironie sont aussi de retour et l'on ne sait plus où débute et où finit le vrai et le faux : dans *La ciudad de los prodigios* de **Eduardo Mendoza**.

Dans les années 80, les écrivains vivent une sorte de désenchantement qui repose sur l'apparition d'un certain individualisme. Les thèmes les plus fréquemment développés sont l'espace intime, le désespoir dû aux déboires amoureux et moraux, le scepticisme ...A ce moment là plusieurs générations d'écrivains cohabitent, **Cela**(1916), **Torrente Ballester**(1910) et la nouvelle génération, **Juan Manuel de Prada**(1970).

Finalement pointe la nouvelle génération de jeunes écrivains qui commencent à publier au début des années 90, comme **José Angel Manas**, finaliste du Prix Nadal avec *Historias del*

Kronen qui obtient un succès immédiat avec le jeune public pour qui cette œuvre est un véritable miroir de leur vie. D'autres auteurs : **Lorenzo Silva, Antonio Orejudo, Lucia Etxebarria...**

Les évolutions du roman réaliste

Les auteurs déjà consacrés comme **Delibes, Martin Gaité** donnent une nouvelle vision du réalisme à la fois plus psychologique et intimiste et entraînent avec eux des romanciers plus jeunes comme **Alvaro Pombo, Felix de Azua**. Ils pratiquent un réalisme plus littéraire, plus travaillé en complexifiant à l'extrême les niveaux narratifs comme **Luis Mateo Diez** et son roman *La ruina del cielo* couronné par le Prix Nacional de Narrativa en 2000.

Le réalisme évolue dans d'autres directions. Ainsi le monde rural continue d'être un sujet de narration : **Julio Llamazares** dans *La lluvia amarilla*. D'autres auteurs préfèrent les univers oniriques, comme **Carmen Martin Gaité** avec *La reina de las nieves*. Des auteurs tels **Juan Benet, Julian Rios, Alvaro Pombo, Javier marias, Javier Tomeo, Juan José Millas** ont fait évoluer le roman réaliste qui peut jouer avec le temps et l'espace, inventer des histoires excentriques, pénétrer au plus profond des rêves. On peut parler de nouveaux réalistes avec le roman reportage ou roman témoignage. Certains écrivains abordent sans complexe tous les thèmes qui étaient tabous sous le franquisme, on pense aux œuvres de **Mauel Vicent, Terenci Moix, Rosa Montero, Andres Trapiello...**sans oublier le roman érotique avec **Esther Tusquets**.

Le roman policier très en vogue

Le roman policier n'était guère développé en Espagne, mais il gagne vite ses lettres de noblesse grâce à *Yo maté a Kennedy* (1972) de **Manuel Vazquez Montalban**, à **Juan Benet** avec *El aire de un crimen* et surtout grâce à **Eduardo Mendoza** et sa trilogie : *La verdad sobre el caso Savolta* (1975), *El misterio de la cripta embrujada* (1979), *El laberinto de las aceitunas* (1982). Le roman policier espagnol parvient à s'émanciper rapidement des modèles européens pour se rapprocher du roman noir américain.

Deux séries sont extrêmement connues : celle de **Manuel Vazquez Montalban** dont le héros est le personnage de Pepe Carvalho et celle de **Jorge Martinez Reverte** avec son protagoniste nommé Galvez.

D'autres auteurs excellent dans ce genre : **Arturo Pérez Reverte, Antonio Munoz Molina, Eduardo Mendoza**.

Il est à noter que la ville de Barcelone est au cœur de bien des romans contemporains espagnols. Des auteurs comme **Manuel Vazquez Montalban, Juan Marsé, Eduardo Mendoza, Terenci Moix**, tous situent la plupart des actions de leurs romans dans ce port méditerranéen.

Le roman historique : un engouement non démenti

Le roman historique, contrairement au roman policier, jouit d'une longue tradition en Espagne que l'on pourrait faire remonter au Moyen Age.

On peut citer **Eduardo Mendoza** avec *La verdad sobre el caso Savolta* (1975) : il retrace la vie agitée de la ville de Barcelone pendant la Première Guerre mondiale et surtout au moment des conflits anarchistes secouant la capitale catalane entre 1917 et 1920. Les œuvres de **Arturo Pérez-Reverte** comme *El maestro de esgrima* (1988), les auteurs comme **Francisco Umbral, Miguel Delibes** avec *El Hereje* (1998).

De nombreux prix littéraires ont été accordés à des romans historiques : **Jorge Semprun** pour *Autobiografia de Federico Sanchez*, **Jesus Trobado** pour *En el dia de hoy*, **Terenci Moix** pour *No digas que fue un sueno*. D'autres auteurs s'illustrent dans le roman historique : **Jaime Zuleka**, **Alfredo Garcia Frances**, **Manuel Hidalgo**...

Le roman de la mémoire face à l'histoire « escamotée »

Les romanciers qui écrivent ce type de romans font souvent appel à leur propre mémoire pour contextualiser leur récit. La période qui sert de cadre temporel à l'œuvre couvre essentiellement le XXe siècle et plus précisément la période qui remonte à la guerre civile. On différencie deux catégories d'auteurs, ceux qui sont nés avant la guerre civile et qui ont vécu les événements et ceux nés après le franquisme qui rapportent de manière indirecte cette période. Ces derniers font partie de ceux que l'on appelle les auteurs de la génération « innocente ».

Dans certains romans clairement autobiographiques, l'auteur est le héros du récit : *En los reinos de Taifa* de **Juan Goytisolo** ; *Mi vida al aire libre* de **Miguel Delibes** ; *Ardor guerrero* de **Antonio Munoz Molina**...

Nombreux sont les auteurs qui se consacrent à la « récupération » de la mémoire escamotée par une histoire officielle écrite par les vainqueurs, les franquistes. On pense à **Juan Marsé** qui propose dans tous ses romans de renouer avec le passé qu'il a vécu à Barcelone dans son enfance : *Encerrados con un solo juguete* (1961) Il inaugure une nouvelle technique d'écriture, l'aventi, qui consiste en de petits récits oraux que les enfants réunis en bande se mettent à broder à partir d'une simple idée : *El embrujo de Shanghai* (1993).

D'autres auteurs : **Manuel Rivas** avec *Los libros arden mal* (2006) ; **Manuel Vazquez Montalban** avec *El pianista* (1985), *Galindez*(1990) ; **Bernardo Atxaga** avec *El hijo del acordeonista* (2003).

Des écrivains de la génération « innocente » comme **Antonio Munoz Molina** avec *Beatus ille* (1986) ; **Javier Marias** avec *Manana en la batalla, piensa en mi* (1995) ; **Dulce Chacon** et *La voz dormida* (2002) ; **Rafael Chirbes** et *La cida de Madrid* (2000)...

Les nouvelles tendances du roman

Le roman espagnol contemporain est de plus en plus inclassable, combinaison à la fois de roman policier et roman historique, roman d'aventures et roman policier, biographie et essai...

C'est avec le mélange de deux genres, historique et policier que **Arturo Pérez-Reverte** rencontre ses plus grands succès. De même pour **Matilde Asensi** avec *El ultimo Caton* (2001) ; **Luis Garcia Jambrina** mêle roman historique, policier, mystère dans *El manuscrito de piedra* (2008) ; **Carlos Ruiz Zafon** dose savamment aventures, intrigue et suspens en accordant à la mémoire et à l'histoire de l'Espagne d'après-guerre une part importante dans *La sombra del viento* (2001)

Les jeunes écrivains de la génération X nés vers 1970 s'intéressent à la redéfinition de la famille, aux drogues, sexe... **Jose Angel Manas** rencontre un tel succès avec *Historias del Kronen* (1994) que le roman est rapidement porté à l'écran. La langue est très familière, renvoie au parler des ados. Les jeunes protagonistes enregistrent régulièrement leurs aventures jusqu'à la mort de l'un d'entre eux.

Ray Loriga avec *Trifero* (2000) utilise de la même manière dans ses romans un langage cru pour parler de sexe, de violence. Dans *El hombre que invento Manhattan* (2004) met en scène la mort d'un immigré roumain, mêlant réalité, fiction, mensonges, souvenirs...

Lucia Etxebarria se fait connaître du grand public avec des œuvres comme *Amor, curiosidad, prozac y dudas* (1997). Elle obtient le Prix Planeta en 2004 avec *Un milagro in equilibrio*.

Tous ces jeunes romanciers revendiquent une culture de la vidéo, de la télévision, du cinéma qu'ils intègrent à leur narration en fragmentant le récit construit en une succession de petites scènes. Ils emploient une langue crue, plus pour restituer la verve du langage parlé que pour choquer le lecteur. Le corps et le sexe sous toutes ses formes ainsi que la solitude sont au centre de leurs œuvres qui dénoncent le vide et la vacuité.

Source :

Littérature espagnole contemporaine de Philippe Merlo-Morat. Paris : PUF, 2009

Cote : 860.07 MER

2. LIVRES LUS ET COMMENTÉS LORS DES SÉANCES DU CLUB DE LECTURE

ALDECOA IGNACIO (1925 – 1969)

Il est né à Vitoria-Gasteiz dans une famille bourgeoise. Il a fait ses études secondaires au *Santa Maria College* (Marianistes) de Vitoria-Gasteiz. Il y a souvent montré son esprit rebelle, tel que décrit dans la nouvelle *Aldecoa se burla*. En 1942, il entreprend des études de philosophie et lettres à l'Université de Salamanque, où il se distingue pour son manque d'application, ses absences fréquentes et sa vie dissipée. Il réussit cependant, et poursuit ses études en 1945 à Madrid, où il s'installe dans un hôtel pas cher près du *Café Gijón*.

Il y rencontre Jesus Fernandez Santos, Rafael Sanchez Ferlosio, José María de Quinto et Alfonso Sastre, entre autres, et Josefina Rodriguez enseignante et écrivaine, désormais connu sous le nom Josefina Aldecoa, avec laquelle il se marie en 1952. Ce groupe a cherché à écouler ses productions anti-gouvernementales dans les publications de SEU (Sindicato Español Universitario), un syndicat franquiste d'étudiants qui était à l'époque obligatoire ; les premiers récits d'Aldecoa sont publiés dans des magazines comme *La Hora*, *Juventud* et *Haz y Alcalá*. Ses contemporains ont souligné la vitalité comme le trait le plus remarquable de son caractère, une vitalité qui cachait certaines tendances auto-destructrices.

- **ENTRE LE CIEL ET LA MER – Autrement, 2009**

Le moment est crucial. À l'espoir se mêle la crainte, avant l'action. Et l'on reste en suspens, touché de manière inattendue par l'histoire de ce "cancre", inspirée de la vie de l'auteur. Ou par celle du jeune Pedro, l'apprenti pêcheur. Celle de Toni, immobile au fond de la boutique de son père, qui surprend une sinistre conversation avec un fantôme du passé. Ou encore celle de Young Sánchez, le boxeur poids plume, à la veille de livrer son premier vrai combat. Ce sont, en tout, sept drames sensibles, comme autant d'instantanés poignants où un geste, un regard suffisent à dire l'instant fragile du basculement de l'insouciance à la gravité. Lorsque, confronté au monde des adultes, l'enfant est mis face à des responsabilités, des choix, face à son destin, entre le ciel et la mer.

Votre lecture :

- ✚ « *Entre le ciel et la mer* » est un recueil de 7 nouvelles écrites entre les années 50 & 69 (année de sa mort). Aldecoa décrit le quotidien de ces garçons-là à un moment précis de leur vie, leurs craintes, leurs joies, leur naïveté qui disparaît laissant place à une réalité plus dure sous le régime franquiste au sein des couches populaires espagnoles. La relation père-fils est un fil important. Les femmes sont montrées soumises, ingénues, mères au foyer en proie au « machisme » espagnol. Quant au style, il utilise un vocabulaire précis, des phrases courtes et simples, autour d'un moment donné et d'un espace précis. On trouve beaucoup de poésie dans ses descriptions. Je n'ai pas été « emballée »...Autant j'ai aimé Ramon Senders, pour celui-ci, je n'ai pas vraiment accroché, sauf peut-être la dernière nouvelle (boxe)

ATXAGA, BERNARDO

Né en 1951 près de San Sebastian, José Irazu Garmendia, diplômé en économie de l'Université de Bilbao, a également étudié la philosophie à l'Université de Barcelone. Il a publié dans sa langue maternelle, l'euskera, dès les années soixante-dix et, après avoir exercé plusieurs métiers, se consacre à l'écriture à temps complet depuis 1980. Il écrit sous le pseudonyme de Bernardo Atxaga et traduit ses textes lui-même en castillan.

Son recueil de nouvelles, *Obabakoak*, publié en 1988, lui a valu de nombreux prix et une notoriété internationale.

- **LE FILS DE L'ACCORDEONISTE - Christian Bourgois, 2007**

Entre Joseba, double de l'auteur, et David, le fils de l'accordéoniste, c'est une histoire d'amitié et d'affection autant que de trahisons qui se tisse. Des années trente à la fin du vingtième siècle, sur fond de terrorisme basque, l'écho des guerres carlistes résonne encore. Progressivement, le fragile équilibre d'une société aux familles tiraillées est ainsi dévoilé. Roman d'apprentissage sentimental et poétique situé dans un village de jadis, âpre portrait d'une génération calcinée par l'engagement nationaliste, illustration de cette tentation basque qu'a toujours été l'exil, le livre obéit à une double tension : il s'inscrit dans une terre à laquelle il donne une existence littéraire et ne cesse en même temps de s'en arracher.

« La différence entre les incisions anciennes et les nouvelles s'effacera avec le temps et il ne restera que l'écorce d'une seule inscription, un livre dont le message principal sera : il y avait ici deux amis, deux frères. »

Votre lecture :

✚ *Ce roman ayant pour toile de fond la fin du franquisme et la montée de l'activisme basque, montre les contradictions et les drames des années 70. Le pays basque et la langue basque sont mis en valeur ainsi que la vie rurale, cela sans mièvrerie, sans occulter les drames liés à l'histoire et à la religion .La guerre civile a laissé des traces dans les mentalités... L'accordéon est l'objet du lien entre un père et un fils. Un livre à la construction complexe, très intéressant et attachant.*

AULADELL PABLO

Pablo Auladell est né à Alicante en 1972. Autodidacte, il travaille comme illustrateur (notamment des contes de Grimm et d'Andersen) et auteur de bandes dessinées, notamment pour les éditions Sinsentido, Anaya et Ponent. En 2008, son album *Soy mi sueño*, sur scénario de Felipe Hernandez Cava, a été très remarqué. *La Torre blanca* (La Tour blanche) avait reçu le prix de la révélation au Salon de Barcelone en 2006, tout en étant également nommé dans les catégories « meilleure œuvre » et « meilleur dessin ». Actes-Sud publie une version qui correspond à la deuxième édition revue et augmentée. Son unique texte en français à ce jour est *Le Rêve de Pablo*, publié par La Joie de Lire.

- **LA TOUR BLANCHE – Actes sud, 2010 (Bande dessinée)**

Avec les années, on tisse une mythologie intime, secrète, faite de lieux et d'êtres que nous avons crus un temps éternels et à l'abri du changement. Aux yeux des autres, ils apparaissent comme banals, courants, quotidiens, mais ils sont en réalité notre trésor le plus cher, notre paysage perdu, notre rêve obsédant. Il en va ainsi de la Tour Blanche. Qui poserait son regard sur ce bâtiment n'y verrait qu'une tour d'appartements parmi d'autres, au bord de la plage. Mais pour certains, elle est le lieu lumineux et lointain de l'innocence assassinée.

Votre lecture :

✚ *Une bande dessinée pleine de douceur évoquant le retour d'un homme dans sa ville avec ses souvenirs d'adolescent. Les illustrations sont belles, la lecture est très agréable.*

- ✚ *Le personnage principal (qui n'a pas de nom...) revient sur les lieux de ses vacances d'été lorsqu'il était enfant. Dessin original, en noir et blanc pour le présent, avec de très jolies couleurs toutes douces pour le passé. Je l'ai lu deux fois... alors qu'il y a peu de texte. Pas facile.*

CARMONA JOSE CARLO

José Carlos Carmona est né à Málaga (Espagne) en 1963. Touche-à-tout passionné, il s'est illustré dans diverses disciplines. Chef d'orchestre de profession, il est également docteur en philosophie et professeur à l'École de cinéma d'Andalousie. Auteur d'une vingtaine de livres parus en Espagne – romans, contes et essais –, José Carlos Carmona est aussi critique littéraire pour la radio andalouse Canal Sur. Véritable succès dans la péninsule ibérique, *Pour l'amour du chocolat* lui a valu le prix littéraire de l'université de Séville.

- **POUR L'AMOUR DU CHOCOLAT – Grasset, 2010**

Lausanne, 1922.

Le jeune Adan Troadec, dix-huit ans, livreur de lait de son état, tombe amoureux de la jeune violoncelliste Alma Trapolyi. Pour la séduire, il s'essaie à la musique, sans succès ; puis aux échecs. Il devient champion de Suisse et découvre par la même occasion le pouvoir du chocolat : sa force, son mystère, sa douceur. Adnan a trouvé sa voie et ouvre sa boutique, Le Petit Chocolat Troadec. C'est le début d'un empire.

Le violoncelle et les échecs ont laissé Alma indifférente, mais le chocolat est une réussite : elle se rapproche d'Adnan... et se fiance avec un autre ! De la Suisse des années 1920 à l'Amérique du jazz, les personnages, de part et d'autre de l'Atlantique, traversent un krach boursier et une guerre mondiale, affrontent la maladie, l'adultère, le suicide et la mort. Mais quand rien ne va plus, il reste toujours le goût du chocolat.

Votre lecture :

✚ *Nous voilà partis pour visiter en 181 pages et 100 chapitres de une à trois pages les années de 1922 à 2001. Ce roman « épuré » s'il en est, avec quelques rapides études de caractères bien senties, se lit très vite, presque comme un feuilleton « estival ». Ça peut « agacer ». Une belle détente en tout cas. Pour vous donner une idée, ce qui se passe en 1949, la fin du chapitre (deux pages) se termine ainsi : « Des milliers d'allemands de l'Est fuyaient vers l'Allemagne de l'Ouest ; aux Etats-Unis Gene Kelly chantait New-York New-York dans les cinémas de la capitale ».*

CELA, CAMILLO JOSE

Figure incontournable de la littérature ibérique, Camilo José Cela, né en Galicie le 11 mai 1916, s'installe à Madrid avec ses parents à l'âge de neuf ans. Après son bac, il poursuit des études de médecine qu'il abandonne très vite et lorsque la guerre civile éclate, il rejoint les troupes de Franco. La guerre finie, il entreprend des études de droit qu'il abandonne aussi. C'est dans une Espagne franquiste bien-pensante que ce dernier publie '*La famille de Pascual Duarte*' dans lequel le héros se complaît dans une violence sans limite. Le roman, qui est interdit en 1942, innove et préfigure le renouveau du roman espagnol. A la fin des années 1940, tel un vagabond, il parcourt l'Espagne profonde et tire des récits de cette aventure. Au début des années 50, il voyage en Amérique latine. Plus jeune membre de l'Académie Royale en 1957, il publie '*Le dictionnaire secret*' que les Académiciens jugent scandaleux. Son écriture s'inscrit dans une tradition

picaresque et un style satirique souvent controversé. Il a obtenu le prix Nobel de littérature en 1989 et le prix Cervantes en 1996. Il est décédé en 2002.

- **LA FAMILLE DE PASCAL DUARTE.** - Paris : Seuil, 1989.

Dans la prison où il attend son exécution, Pascal Duarte met par écrit les cheminements d'une vie faite de misère morale et de violences. Né avant la guerre civile dans une des régions les plus pauvres d'Espagne, l'Estrémadure, Pascal est issu d'un milieu fruste, aux mœurs quasi primitives. Il grandit entre un père contrebandier, une mère acariâtre et ivrognesse, une sœur qui finira prostituée. Son amour sincère pour Lola ne résistera pas aux épreuves de la vie. La fuite, la jalousie et pour finir le meurtre : telles seront les tribulations d'un être capable de la plus grande tendresse comme de la plus sanguinaire férocité.

Paru en 1942, ce roman d'une âme obscure, prisonnière de son incapacité à s'exprimer, s'est affirmé par la vigueur de sa dénonciation sociale, par son réalisme d'une noirceur délibérée. A l'origine d'un courant baptisé " tremendismo " (de tremendo : terrifiant), il a été rapproché de la littérature de l'absurde et de *L'Etranger* de Camus.

Votre lecture :

✚ *On a droit à une accumulation de faits plus horribles les uns que les autres, rapportés avec une froideur objective : une enfance sordide, dans une saleté repoussante ; un père, brutal, autoritaire, ivrogne, qui avait fait de la prison pour contrebande ; une mère revêche, battue comme plâtre par son mari, aussi violente et portée sur le vin que lui ; une sœur, vicieuse et rusée, qui devient prostituée à 14 ans ; un frère dégénéré, auquel un porc mange les deux oreilles, et qui, à peine âgé de onze ans, se noie dans une bassine d'huile, tandis que son père, mordu par un chien enragé, meurt dans des souffrances atroces. Là j'avoue que je n'en pouvais plus et que j'ai failli abandonner la lecture tant ce récit est violent et brutal !*

Après un moment de répit, celui de son mariage, la suite de la vie de Pascal Duarte ne sera que forfaits ou crimes. Voici ce qu'en dit un critique : « Un profond pessimisme sur la nature humaine semble inspirer cette mise en scène d'une destinée atroce, qui donna naissance en littérature à la mode du « tremendismo », représentation exacerbée des choses les plus répugnantes. »

Mais tout le monde ne partage pas cet avis comme le montre cette autre critique nettement plus enthousiaste : « S'il se situe dans la tradition du naturalisme de Zola, Cela, dans ce premier roman, accentue jusqu'à l'outrance la noirceur des êtres qu'il dépeint. La qualité de l'écriture donne à ce récit de déchéance et d'horreur un relief étonnant. Reprenant avec autant de naturel que de richesse lexicale et idiomatique le parler populaire, ne forçant jamais le ton dans les scènes les plus brutales, maîtrisant l'expression jusqu'au dépouillement, laissant se manifester avec une sorte de pudeur insolite de violents élans de tendresse dans le cœur de Pascal, le style et la langue de ce roman en font un chef-d'œuvre du genre. »

- **LA RUCHE** – Gallimard, 1989



La ruche, qui a obtenu un grand succès dans tous les pays de langue espagnole, est-elle un roman ? Une série d'instantanés plutôt - de flashes - dont l'ensemble constitue un document extraordinaire sur le Madrid de 1942. Une " histoire " ? Non, mais cent histoires entrecroisées dont les personnages passent tour à tour ou simultanément devant l'objectif. Ce n'est que peu à peu que l'on découvre les fils qui relient entre elles ces marionnettes humaines, et que le projecteur fait sortir de l'ombre les alvéoles qui servent de décor à leur aventure : on pense à un immeuble dont les petites fenêtres s'éclaireraient une à une et clignoteraient dans la nuit.

Votre lecture :

- ✚ *La ruche est un livre marquant où grouille une multitude de personnages confrontés aux peurs et aux manques de l'après guerre à Madrid, et mis en scène dans des situations de vie quotidienne sur une très courte durée de trois jours. Il n'y a ni début ni fin. Tout est dit dans la description, dans les langages, dans les gestes : l'ambiance, les impressions, le poids de la peur, de l'hypocrisie, du manque de solidarité. Le lecteur devient témoin et prend possession des éléments pour saisir des « bouts » de vie, ou du moins pour constater que vivre peut être tout simplement survivre...
On comprend que se cache derrière tout cela, même si la guerre civile n'est jamais mentionnée dans le livre, la répression et la censure...*

CERCAS, JAVIER

Né à Cáceres en 1962, ce docteur en philologie hispanique commence à publier à la fin des années quatre-vingts. Si ses premiers écrits - quelques romans, des nouvelles, des traductions d'auteurs catalans ou anglais - ne se font pas remarquer à l'époque, on y observe pourtant déjà les traits qui constitueront sa marque de fabrique. Car s'il y a une thématique qui fascine Javier Cercas, c'est la relation qui se noue entre fiction et réalité. Ainsi, l'axe central de ses œuvres est bien souvent l'écriture d'un roman, roman qui parfois s'identifie avec celui que le lecteur a entre les mains. Quant aux personnages, écrivains, journalistes ou professeurs d'université, ils constituent autant de doubles fictionnels de Javier Cercas. Ces deux aspects conjugués induisent, au sein même de ses romans, une véritable réflexion sur la littérature.

- **LES SOLDATS DE SALAMINE** - Actes Sud, 2002. 

A la fin de la guerre civile espagnole, l'écrivain Rafael Sanchez Mazas, un des fondateurs de la Phalange, réchappe du peloton d'exécution des troupes républicaines défaites qui fuient vers la frontière française. Un soldat le découvre terré derrière des buissons et pointe son fusil sur lui. Il le regarde longuement dans les yeux et crie à ses supérieurs : "Par ici, il n'y a personne !" La valeur qu'il entrevoit au-delà de l'apparente anecdote historique pousse un journaliste, soixante ans plus tard, à s'attacher au destin des deux adversaires qui ont joué leur vie dans ce seul regard. Il trace le portrait du gentilhomme suranné rêvant d'instaurer un régime de poètes et de condottieres renaissants, quand surgit la figure providentielle d'un vieux soldat républicain.

L'apprenti tourneur catalan, vétéran de toutes les guerres, raconte : les camps 'Argelès, la légion étrangère, huit années de combats sans relâche contre la barbarie fasciste. Serait-il le soldat héroïque ? L'homme laisse entendre que les véritables héros sont tous morts, tombés au champ d'honneur, tombés surtout dans l'oubli ; que les guerres ne seraient romanesques que pour ceux qui ne les ont pas vécues.

Roman - document qui a bouleversé l'Espagne et connu une carrière internationale, le livre est porté par une réflexion profonde sur l'essence même de l'héroïsme et sur l'inéluctable devoir de réconciliation. Il a été adapté au cinéma par David Trueba.

Votre lecture :

- ✚ *Ce livre passionnant est l'histoire d'un roman dans un roman. Enrichissant, il laisse entre autre apparaître la position des intellectuels sous Franco.*
- ✚ *Un livre intéressant, nuancé, qui pose des questions ouvertes et nous fait réfléchir...*
- ✚ *Episode de la guerre d'Espagne, ce bel ouvrage est percutant.*

- **ANATOMIE D'UN INSTANT** – Actes sud, 2010 

Instabilité politique, attentats, soulèvements populaires : l'Espagne est en danger. Affaibli, le chef du gouvernement, Adolfo Suarez, a démissionné et le Parlement est réuni ce 23 février 1981 pour le débat d'investiture du nouveau président. C'est alors que des militaires armés font irruption dans l'hémicycle et crient "Tout le monde à terre". Les députés plongent sous les fauteuils molletonnés, mais dans un désert de sièges vides, à l'image d'une société pétrifiée, trois hommes refusent de se soumettre, semblant par ce geste héroïque laver les fautes du franquisme.

La puissance dramatique de la réalité confère à ces "héros" politiques le statut de personnages de fiction, et l'auteur illumine l'histoire de cette tentative de coup d'Etat par les émotions, les désirs et les frustrations des protagonistes, étirant habilement les marges de la réalité jusqu'au point d'intersection avec sa propre imagination. Comme toujours, il se met lui-même en scène, et l'émouvant hommage qu'il adresse à son père disparu est un appel à la réconciliation de tous les fils avec tous les pères.

Disséquant un instant lourd de funestes présages Javier Cercas établit, en chroniqueur, la vraie naissance de la démocratie espagnole et, en romancier, la suprématie de l'éthique : la cause embrassée compte peut-être moins que l'honneur mis à la défendre. L'auteur des Soldats de Salamine trouve dans cet événement décisif un matériau à la mesure de son art.

Votre lecture :

- ✚ *On lit ce livre comme un essai, un documentaire historique. Cercas s'appuie sur les faits et met en avant ses propres convictions. C'est une œuvre de construction très personnelle, complexe, dans laquelle un coup d'état est disséqué. Il faut aimer se plonger dans l'histoire de l'Espagne. Il s'agit là d'une réconciliation politique, image de la réconciliation de l'auteur avec son père. Un livre très dense, très fort.*

- **A LA VITESSE DE LA LUMIÈRE**. Arles : Actes Sud, 2006.

À la vitesse de la lumière est l'histoire d'une amitié entre deux hommes : l'un est espagnol et rêve d'écrire le chef-d'œuvre qui lui permettrait de conquérir le monde et l'autre, un américain étrange dont la vie s'est arrêtée vingt-cinq ans plus tôt au Vietnam. Alors que tout semble les éloigner, la littérature les réunit. L'Américain met en garde l'apprenti écrivain : « Personne ne meurt pour avoir échoué, mais il est impossible de survivre dignement au succès. [...] De sorte que, si tu t'entêtes à devenir écrivain, tâche de différer le succès autant que tu peux ». Mais le succès va pourtant rattraper l'Espagnol, et faire de lui un monstre : enivré par la gloire, il devient odieux et méprisant. Un drame l'entraînera dans une longue descente aux enfers, à laquelle il ne pourra survivre qu'en rapprochant, grâce à l'écriture, son destin de celui de son ami.

Votre lecture :

- ✚ Dans cet ouvrage, plusieurs thèmes sont abordés :
 - la guerre du Vietnam, avant, pendant, après...le vertigineux pouvoir de donner la mort...
 - l'amour filial (père – fils – frère)
 - la littérature (célébrité, pouvoir de l'argent) ; l'écriture : porte de secours ?
 - la culpabilité
 - les comportements humains mis devant des situations hors du commun.

Deux vies sont brisées, beaucoup d'émotion à certains passages.

L'écriture de Cercas est extrêmement travaillée, précise. Il ne nomme jamais le narrateur, et la fluidité du récit est tellement dense qu'il faut le « digérer » et faire notre trajet avec la vitesse de la lumière.

CERVANTES, MIGUEL DE

Miguel de Cervantès, écrivain, soldat, captif des Barbaresques, percepteur du roi, amoureux des femmes et du jeu: la vie de l'auteur du roman fondateur de la littérature occidentale moderne est un roman, même si de nombreuses zones d'ombre entourent l'existence de ce fils d'un chirurgien itinérant, Rodrigo de Cervantes, et de Leonor de Cortinas, troisième d'une fratrie de cinq enfants.

La jeunesse du plus connu des écrivains hispaniques ? Ses études ? Mystère. Cervantès a 22 ans lorsqu'il publie ses premiers écrits, quatre poèmes inspirés par la mort de la reine Isabelle de Valois, épouse du roi d'Espagne Philippe II. Quinze ans s'écouleront avant qu'il ne reprenne une plume troquée pour l'épée.

En 1566, Cervantès s'installe à Madrid où Philippe II a déménagé sa cour. Quatre ans plus tard, il s'enfuit à Rome, après avoir blessé un adversaire en duel. A Madrid, on l'a condamné à l'exil et à être amputé de la main droite. C'est en Italie, alors en grande partie sous tutelle espagnole, qu'il entame sa carrière militaire. Cervantès participe à la légendaire bataille navale de Lépante (1571) remportée par la Sainte Alliance sur les Turcs. Il est blessé à la poitrine et y perd l'usage d'une main droite promise au bourreau. Mais il y gagne son surnom: "Le manchot de Lépante".

Cervantès abandonne la carrière militaire en 1574. A son retour d'Espagne, il est capturé en mer par des pirates barbaresques. Des lettres de recommandations de Jean d'Autriche, commandant de la flotte chrétienne à Lépante, lui évitent de finir sur un marché aux esclaves. Il reste néanmoins captif jusqu'en 1579. Ses souvenirs d'Italie et d'Alger alimenteront plus tard une œuvre littéraire qui a abordé tous les genres, du théâtre à la poésie, en passant par le roman et son grand œuvre: *Don Quichotte*.

De retour en Espagne en 1584, Cervantès s'éprend d'une femme mariée, Ana de Villafranca, qui lui donne une fille. Mais il reprend ses vagabondages. Il quitte Madrid pour Esquivias, près de Tolède, où il rencontre Catalina de Salazar, sa future épouse. Il reprend alors la plume pour écrire des pièces de théâtre; il écrit aussi son premier roman, *La Galatée*, suivant la tradition du roman pastoral qu'il tournera plus tard en dérision, comme il fera avec les romans de chevalerie à travers son *Quichotte*. En 1587, Cervantès est nommé commissaire du roi, chargé de réquisitionner de l'huile et du blé en vue de l'expédition de l'Invincible Armada contre l'Angleterre. Il parcourt les quatre coins de l'Andalousie jusqu'en 1594, en profite pour écrire ses romans *Rinconete* et *Cortadillo* et *Le Jaloux d'Estrémadure*.

Fin 1594, on le jette en prison à Séville pour une affaire de dettes. Il y passe plusieurs mois, à l'ombre d'une ville rendue florissante par l'or que les galions ramènent des Amériques. C'est là qu'il écrit les premières lignes des aventures de son célèbre chevalier pourfendeur de moulins à vent. Cervantès quitte Séville en 1600. Quatre ans plus tard les premiers exemplaires du *Quichotte* sortent de l'imprimerie madrilène de Juan de la Cuesta. La vente des premiers exemplaires débute en janvier 1605. Le succès jamais démenti du premier best-seller de la littérature mondiale est immédiat, mais ne tire pas Cervantès de sa pauvreté. En 1607, l'écrivain s'installe à Madrid définitivement et y achève la seconde partie du *Quichotte*, publiée en 1615. A peine un an plus tard, le 23 avril 1616, diminué par l'hydropisie et une cirrhose du foie, Miguel de Cervantès rend

l'âme. Mais chaque 23 avril depuis 1976, le Prix Cervantès, Nobel des lettres hispaniques, perpétue sa mémoire.

- **DON QUICHOTTE DE LA MANCHE. Tomes 1 et 2 - Flammarion, 2000.**

Mythe du chevalier se battant contre les moulins à vent, dessin de Gustave Doré, de Picasso, de Dali, tel est le don Quichotte qui survit aujourd'hui dans nos mémoires. Pourtant, ce fou de littérature, ce dévoreur de romans de chevalerie, qui part à l'aventure pour voir si ce que disent les livres est vrai, est le héros du premier roman moderne. Retraduire don Quichotte, c'est tenter de redonner au lecteur d'aujourd'hui le même plaisir et la même passion qu'éprouvèrent les lecteurs contemporains de Cervantes. En restituant l'originalité des dialogues et des jeux de mots, en faisant rebondir l'aventure qui va et vient entre réalité et fiction, en rendant à Sancho sa dimension de personnage, Louis Viardot fait tout à coup surgir la merveilleuse modernité du Quichotte enfouie sous un palimpseste de traductions archaïques.

Votre lecture :

- ✚ *Tout un univers ce hit parade de la littérature ! Cervantès a vécu sous la domination d'un roi mystique un peu fou et a mené une vie vraisemblablement mouvementée et décousue.
Un grand classique à portée philosophique, dont la lecture est toujours aussi plaisante...*

CERVERAS, ALFONS

Né en 1947, Alfons Cervera est journaliste, universitaire responsable du « Fórum de debates » à l'université de Valencia, mais surtout écrivain, de langue castillane. Auteur de six recueils publiés, Alfons Cervera est aussi un poète reconnu autant qu'un journaliste attendu - dont les chroniques de presse modèlent l'opinion – mais c'est comme romancier qu'il s'est fait un nom, avec une première série de textes publiés à partir de 1984 (1er roman intitulé Sur les vampires et autres histoires d'amour) jusqu'au milieu des années 90, puis son cycle romanesque consacré à la mémoire des vaincus dont l'ouvrage Maquis vient d'être traduit en français par Georges Tyras, professeur de littérature espagnole contemporaine à l'université Stendhal de Grenoble

- **MAQUIS – La fosse aux ours, 2010**

A Los Yesares, dans la province de Valence, des hommes et des femmes continuent à combattre la dictature franquiste après la fin de la guerre civile. Maquis, véritable chanson de geste des humbles et des humiliés de l'histoire, est le récit de ces temps difficiles. Alfons Cervera restitue avec force la mémoire des vaincus.

Votre lecture :

- ✚ *C'est l'histoire d'un village après la guerre civile, dans les années 40. Elle met en évidence la peur vécue par les femmes et les enfants restés au village sous la répression du régime totalitaire alors que les hommes, eux, ont pris le maquis... Ce livre nous fait bien ressentir la désolation de ces hommes qui cherchent tout simplement à survivre : pourquoi continuer à se battre ? Pourquoi vouloir être les héros d'un tel non sens ?*

COLL, PEP

Pep Coll est né à Pessonada (Pallars Jussà) en 1949. Il vit actuellement à Lleida, où il est professeur de langue et de littérature catalane. Ecrivain, il est aussi l'auteur de scripts pour la télévision, d'articles de journaux (El Periódico, Segre), et de revues (Descobrir Catalunya, Pirineos...).

- **LE SAUVAGE DES PYRENEES** - Actes Sud, 2010.

La savoureuse histoire du "sauvage" des Pyrénées met en scène un jeune homme qui passe pour un imbécile depuis que, renonçant à la ferme familiale, il est parti en ville se consacrer aux études, pendant que son propre frère lui volait sa fiancée. A son retour au village, l'infortuné et érudit Bonaventura décide de s'exiler sur un replat de la falaise et d'y vivre en solitaire, contemplant de très haut la stupidité des siens. Souverain éclairé de ce minuscule perchoir, il y apporte civilisation et agriculture, rédige des actes notariés et promulgue des lois bien plus pérennes que celles de la Catalogne - alors en pleine guerre carliste. Drôle, inventive, son aventure se lit comme une robinsonnade, et Bonaventura prend place dans la riche lignée des ermites, naufragés, solitaires et précurseurs de l'écologie qui donnent envie de larguer toute amarre pour mieux réinventer le monde.

Votre lecture :

- ✚ *L'action se passe vers 1840 dans un petit village à flanc de montagne. C'est un livre amusant, aux aventures rocambolesques ; une « débauche de l'imagination », une « robinsonnade » où est réinventée une façon de survivre. On est dans le domaine de la parabole desservant une critique sociale acérée...*

DEL CASTILLO MICHEL

Né à la veille de la guerre civile espagnole, de père français et de mère espagnole, Michel Del Castillo doit très vite fuir le régime franquiste. Parvenu dans le sud de la France, il est abandonné par sa mère et est déporté dans le camp de concentration de Mauthausen en Allemagne. A la fin de la guerre, il retourne en Espagne, malheureusement le gouvernement franquiste considère d'un mauvais œil ses antécédents et l'envoie en maison de redressement pendant cinq ans. Sorti de ce 'bagne', comme il l'appelle lui-même, il gagne Paris et commence à se plonger dans l'écriture. Il en naîtra 'Tanguy', presque un récit autobiographique, paru en 1957. Il a depuis publié plus d'une vingtaine de romans, récompensés par de nombreux prix (' La Nuit du décret', 1981 ; 'Une femme en soi', 1991). Michel del Castillo considère l'écriture comme 'l' expression d'une angoisse profonde' et voue une véritable admiration à Dostoïevski.

- **DE PERE FRANÇAIS** - Fayard, 1998.

Toute sa vie, Del Castillo demeura l'enfant meurtri, baladé, déchiré, d'une femme ogresse et d'un homme lâche, avare et arrogant. Dans ce récit autobiographique, il nous peint le monstre mâle. «Mon assassin», écrit-il dès la première phrase. ...

Votre lecture :

- ✚ Ce roman autobiographique relate la vie incroyable de Del Castillo : enfant écartelé entre un père très bourgeois et une mère révolutionnaire, communiste, aux mœurs libres, qui fût emprisonnée et déportée. On peut voir ce livre puissant et passionnant comme un règlement de compte que la souffrance exprimée rend parfois terriblement pesant. Del Castillo apparaît comme un personnage énigmatique, toujours « prêt à mordre et à griffer ». Les contrastes lumineux marquants entre la noirceur d'une grande partie de sa vie et son éblouissement devant un oncle marié à une allemande aimante nous dévoilent son attrait pour la fantaisie...

- **DICTIONNAIRE AMOUREUX DE L'ESPAGNE** – Plon, 2005 

Al-Andalus, Carmen, don Quichotte, Goya, l'Inquisition, Vélasquez, la Tauromachie, mais aussi Franco, Burgos, Almodovar, Picasso, Lorca et Unamuno : voilà quelques-unes des entrées de ce Dictionnaire amoureux, qui parle aussi bien de l'Espagne d'hier que de celle d'aujourd'hui.

Ombres et lumières. Autant de prétextes qui en tableaux flamboyants permettent de faire retentir le chant profond de l'Espagne, de suivre le fil qui du plus lointain passé court jusqu'à nos jours. Il fallait toute la culture, la sensibilité et la distance d'un grand romancier pour broser cette fresque emportée d'un pays qui aura produit l'une des plus hautes civilisations de l'Europe.

Votre lecture :

- ✚ *Del Castillo a écrit cet ouvrage avec une sensibilité particulière relative à un cheminement personnel mouvementé. Des pages extraordinaires d'explication, de compréhension scandalisée sur ce qu'était l'inquisition, sur l'autodafé ; tout cela orné d'une très belle écriture.*

- **LA GLOIRE DE DINA** – Paris : Seuil, 1999

Sandro a des origines siciliennes. Il se connaît un demi-frère, mais bien des mystères planent sur la vie de sa mère, et c'est par hasard, après la lecture d'un auteur publié chez le même éditeur que lui, que Sandro apprend qu'il a un frère: Aldo. De correspondances en coïncidences, Sandro va bientôt découvrir un second frère, Brunetto, et bien d'autres secrets qu'il lui reste à percer. Il lui faudra remonter le temps de son enfance sicilienne, redessiner inlassablement la figure d'une mère qu'aucun superlatif ne réussirait à définir vraiment. Car comment expliquer Dina et la comprendre ? Sa beauté, ses amours, ses vies multipliées, toujours recommencées, ses engagements politiques, et puis, bien sûr, ses fils perdus...

Votre lecture :

- ✚ *Un beau livre qui met en scène le personnage d'une mère particulière, notamment dans les rapports qu'elle entretient avec son fils.*

DELIBES, MIGUEL

Né en 1920 à Valladolid, en Castille, Miguel Delibes a suivi des études de droit parallèlement à une formation au dessin et à la sculpture. Après une année passée sur un croiseur comme engagé volontaire dans la marine, il a entamé une double carrière de journaliste et de professeur. Son

journal, El Norte de Castilla, dont il deviendra le directeur, est une publication de tradition libérale qui a dû se soumettre aux lois franquistes pour durer. Delibes y passera des chroniques cynégétiques et cinématographiques aux éditoriaux sur la situation des paysans qui le mettront à plusieurs reprises en délicatesse avec la censure.

Son premier roman lui vaut, à vingt-huit ans, le prix Nadal (le Goncourt espagnol) mais c'est avec son troisième ouvrage, *Le Chemin*, qu'il atteint une vraie notoriété et, surtout, la plénitude d'un art consacré à l'évocation d'une civilisation rurale vouée à la disparition. Le personnage central de l'enfant (ou de l'innocent) se retrouvera dans les deux autres volets de ce qui constitue une trilogie: *Les Rats* et *Les Saints Innocents*. Cependant, Delibes n'a rien d'un écrivain ruraliste. Chasseur écologiste, croyant pourfendeur de toutes les Inquisitions, il a su transmuter en littérature et élever à l'universel son expérience de marin militaire, sa rencontre avec le Printemps de Prague, ou la perte de sa chère épouse Ángeles: *Dame en rouge sur fond gris*.

Explorateur de la langue castillane dans ses formes poétiques, populaires et dialectales sans qu'il n'y paraisse rien d'« expérimental », son œuvre allie la nouvelle: *Le Linceul*; le roman court: *Le Fou*; le grand monologue souvent adapté à la scène: *Cinq heures avec Mario* et le roman de facture « classique », sa dernière œuvre, *L'hérétique*. Il a obtenu en 1993 le très prestigieux prix Cervantes. Miguel Delibes est mort le 12 mars 2010 dans sa ville natale.

- **CINQ HEURES AVEC MARIO** - Verdier, 2009 

Mario vient de mourir. Près de lui, sa femme veille et entame à son adresse un long monologue au cours duquel elle évoque leur vie commune. Ainsi, à travers le regard négatif de son épouse, petite bourgeoise provinciale conformiste et frustrée, se dessine peu à peu la figure héroïque de cet intellectuel, opposant au régime franquiste, dépourvu d'ambition sociale et soucieux de sa seule intégrité morale. Loin de s'en trouver appauvris, les deux personnages, l'écrivain incompris et la femme abandonnée aux tâches matérielles, acquièrent une dimension que seul l'art accompli du romancier pouvait rendre intemporelle et universelle. *Cinq heures avec Mario* est l'œuvre la plus traduite de l'un des plus grands romanciers espagnols vivants.

Votre lecture :

- ✚ *C'est un roman intéressant qui met en scène avec beaucoup d'humour une femme veillant auprès du cercueil de son mari. Celle-ci se « lâche » dans les reproches lui racontant pendant toute une nuit tout ce qu'elle n'a jamais osé lui dire de son vivant...*
- ✚ *Une femme frustrée, sur un ton très amère, ressasse des reproches à son mari défunt. De façon caricaturale, l'auteur démonte tous les préjugés représentés par cette femme, pour qui ne compte que l'ordre social. Le soliloque se transforme en dialogue : elle fait les questions et les réponses. Le texte sans alinéa exprime la pensée flottante, le cinéma intérieur, mais il fait l'objet d'une construction rigoureuse. Un très beau livre.*

- **VIEILLES HISTOIRES DE CASTILLE** - Verdier, 2000 

Un émigrant revient au village après une très longue absence, et se rappelle la vie quotidienne en Vieille Castille au début du siècle. Combinant distanciation ironique et sympathie profonde, Delibes évoque avec un art dépouillé et sensible ce monde où règnent l'immobilisme, la routine, la superstition, l'arriération et la pauvreté, mais que sauvent les relations communautaires, le contact sans médiations avec les forces élémentaires, et une fierté jamais déclarée d'appartenir à si riche d'une archaïque beauté.

Votre lecture :

- ✚ *Un livre très bien écrit qui relate la vie d'un village typique du sud de l'Espagne. L'auteur nous fait très justement percevoir la mentalité profonde espagnole, cela à travers des anecdotes parfois drôles relatant la vie des paysans, pauvres mais généreux et solidaires au rythme des récoltes saisonnières. Un beau roman, émouvant...*
- ✚ *Le narrateur de cette chronique paysanne a la nostalgie de ce monde qu'il a abandonné à vingt ans. Un livre très beau et très bien écrit.*

EL HACHMI, NAJAT

Née en 1979, Najat El Hachmi, médiatrice culturelle à la Mairie de Granollers, en Catalogne, est originaire de Nador. A l'âge de 8 ans, elle arrive en Catalogne où elle suit une scolarisation dans des écoles catalanes avant d'intégrer le département de philologie arabe. Najat se passionne pour l'écriture et publie plusieurs nouvelles, traitant essentiellement de l'immigration et des différences culturelles. Elle collabore également dans une radio locale et est l'auteur de plusieurs articles publiés dans des journaux espagnols notamment «La Vanguardia».

En février 2008, Najat El Hachmi, grâce à son roman, *Le Dernier Patriarche*, crée la surprise générale en recevant la plus prestigieuse distinction littéraire catalane, le prix Ramon Llull. Sa publication a été l'une des plus vendues en Catalogne au cours de la fête du livre et de la rose. A travers cette nouvelle, elle montre la différence de perception culturelle de deux générations, à travers une relation conflictuelle entre un père, patriarche, et une adolescente rebelle. En 2004, Elle avait publié *Moi aussi je suis catalane*, un roman unanimement salué par la critique. Dotée d'une âme de grand écrivain, Najat est le symbole de la parfaite intégration des immigrés dans leur société d'accueil.

- **LE DERNIER PATRIARCHE - Actes Sud, 2009**

Au village, on célèbre à renfort de youyous la naissance, après moult filles, de l'Héritier : celui à qui incombe de perpétuer la tradition des patriarches et d'incarner l'ordre et la décence. Bien que chacun marche sur les pas des ancêtres, suivant le rôle qui lui a été assigné, la dévotion des femmes de la maison n'empêchera pas l'Héritier de juger indigne de lui cette misérable vie marocaine. Il part faire fortune à Barcelone où, bientôt rejoint par femme et enfants, il prospère, conforté dans son statut. La famille doit s'adapter au nouvel ordre du monde. L'estocade vient de la fille qui peine à trouver son identité entre le poids des coutumes familiales et la licence de la terre d'asile.

Quand le patriarche tombe de son piédestal chacun s'enferme dans ses propres contradictions, et au désarroi de l'un, privé de l'accomplissement de ce qu'il pensait être son destin, répond la détresse de l'autre qui ne peut s'affranchir qu'en brisant net l'histoire de la lignée. Ici comme ailleurs la deuxième génération de migrants vient bousculer la vieille Europe : une quinzaine de kilomètres séparent le Maroc de l'Espagne, mais plutôt qu'un pont entre deux continents, le détroit de Gibraltar semble un abîme insondable entre deux mondes.

Votre lecture :

- ✚ *Ce livre, autobiographie romancée, retrace l'histoire d'une famille marocaine. Une mère soumise ; un père violent, tyrannique, instable, qui part en Espagne pour trouver du travail. Il fait venir sa femme et ses enfants. Sa fille y découvre un autre mode de vie. Elle se trouve déchirée entre son désir de liberté et le carcan qui pèse sur elle. Harcelée par son père, y compris dans le cadre de son mariage, elle va jusqu'à la transgression suprême : elle couche avec son oncle. C'est la fin du patriarcat...Le*

personnage de cette fille est intéressant. L'histoire est représentative des immigrés de deuxième génération.

- ✚ *Ce roman exprime le choc existant entre la manière de vivre dans une société patriarcale et une société européenne. Un livre dur, mais qui s'avère être une chronique -à la fois drôle et féroce- de l'intégration difficile qui évite les clichés. On est touché par l'humour de la fille qui en a bien besoin pour survivre entre le désespoir de la mère et les diverses addictions du père (jeu, alcool, maîtresses, machisme...).*

ETXEBARRIA, LUCIA

Née en 1966, Lucia Etxebarria publie en 1997 son premier roman, *Amour, Prozac et autres curiosités*. Elle reçoit le prix Planeta pour *Un miracle en équilibre*. Ecrivain engagé qui milite pour la cause des femmes, elle surprend avec un guide tonique et littéraire, *Je ne souffrirai plus par amour*. En 2009, elle nous dévoile, avec la complicité de conteuses sensuelles, *Ce que les hommes ne savent pas*.

- **AMOUR, PROZAC ET AUTRES CURIOSITES - 10/18, 2000**

" Trois sœurs - sortes de Brontë d'Almodovar carburent aux antidépresseurs. Cristina, la nympho "affamée de tendresse", croque les hommes et avale de l'ecstasy avec la boulimie du désespoir. Rosa, la directrice financière, ressemble aux personnages de Bret Easton Ellis : bardée de marques de luxe, le vice et la folle en moins. Ana, enfin, la mère de famille rangée, ne supporte son existence naphthalinée qu'en somnambule de la vie, droguée aux somnifères. Pas de quoi se tordre de rire. Et pourtant. Dans un style où l'humour se déguste comme un sushi, cru et épicé, la signora Etxebarria, encensée par la critique hispanique, réalise une radioscopie sardoniquement pessimiste mais émouvante de la société de l'après-movida. On s'amuse comme dans un Dorothy Parker, on s'enthousiasme toujours de suivre les aventures de ce trio "brétéchien". Ça vous touche avec la justesse de banderilles plantées là où ça fait mal.

" Laurence Haloche, Madame Figaro.

Votre lecture :

- ✚ *Ce roman exprime le besoin d'expression des espagnoles à l'issue de la dictature à travers le portrait de trois soeurs aux mœurs bien distinctes. Trois femmes que tout sépare sinon les aléas de l'amour et la vie.*

- **UN MIRACLE EN EQUILIBRE - Paris : Héloïse d'Ormesson, 2006**

Lettre ouverte d'Eva à sa fille qui vient de naître, *Un miracle en équilibre* c'est une longue adresse affectueuse et drôle, piquante et poétique, où une mère dit à son enfant le bonheur qu'elle a de l'avoir conçue, portée, mise au monde, et dans quel monde! Elle dit aussi la complexité des choix, les désirs multiples et parfois contraires qui tiraillent le cœur de la femme moderne: être indépendante, attirante, active, aimante, exemplaire, l'une après l'autre ou toutes à la fois.

Elle dit encore les doutes d'un écrivain, l'inspiration capricieuse ou la cavalcade impatiente des idées et des mots quand le temps d'écrire fait défaut. De New York à Madrid en passant par Alicante, à cheval entre le passé, le présent et le futur, Eva dessine les contours d'une nouvelle forme de féminité placée sous le signe de la liberté, de l'action et de la tendresse.

Votre lecture :

- ✚ Un beau portrait de la bourgeoisie espagnole.
- ✚ Une mère confie à sa fille qui vient de naître ses « états d'âme ». Sous forme d'un journal –qui n'en est pas un- elle lui dévoile ses difficultés d'ETRE (alcool, drogue...) ses rapports avec les autres. Difficulté d'être femme, amante, écrivain, super woman, amie... dans le monde actuel. Le tout avec beaucoup d'humour, un franc-parler qui peut déranger parfois, quelques belles vérités... Elle est quand même bien compliquée cette maman « féministe ». Style d'écriture un peu « décousu » parfois, avec beaucoup de va et vient. Quelques longueurs... Je n'ai pas été « emballée », mais j'ai bien aimé la description de la société espagnole.

FAJARDO, JOSE MANUEL

Né à Granada en 1957, José Manuel Fajardo est écrivain et journaliste. Il écrit pour de nombreux journaux quotidiens et hebdomadaires tant en France, en Espagne et en Italie qu'en Amérique du Sud. Il vit entre les Asturies et Paris, après avoir vécu au Pays Basque espagnol. Il est auteur de quatre romans traduits en France : *Lettre du bout du monde*, 1998, *Les imposteurs*, 2000, *Les démons à ma porte*, 2002, *L'eau à la bouche*, 2006.

Il a reçu en 1992 le Prix International du Journalisme « Rey de España » pour *Las naves del tiempo*, et, en 2002, le Prix Littéraire « Charles Brisset » pour *Les démons à ma porte*.

- **LES DÉMONS À MA PORTE**- Métailié, 2002.



A Bilbao, un journaliste de 40 ans se réveille, un matin... en enfer. Séquestré par l'ETA, il est enfermé dans une cave de 2 mètres sur 3. Il y a deux histoires dans ce livre de José Manuel Fajardo : celle de l'enfermement d'un homme pris en otage et celle de sa vie d'avant. Les démons derrière la porte sont ceux de la tentation, du stupre, ceux que le curé du catéchisme a brandis avec perversité et qui l'obsèdent encore. Et ceux que le héros perçoit dans le regard de ses geôliers : intolérance, racisme, sauvagerie. On pourra aussi ajouter une troisième histoire, contée par Antxon, un personnage inspiré d'un des créateurs du mouvement indépendantiste basque : celle, terrible, de l'engrenage de la violence.

Votre lecture :

- *Ce roman relate le voyage intérieur d'un journaliste alors qu'il a été enlevé par l'ETA dans des conditions difficiles. Parallèlement à l'horreur du quotidien, cet homme vit un retour en arrière, cherche une explication à sa vie, cela à travers une réflexion sur le terrorisme. Ce livre intéressant est bien écrit et bien traduit.*

GARCIA LORCA, FEDERICO

Federico Garcia Lorca est né en Andalousie en 1899. Installé à Madrid, il publie Livre de poèmes et Chansons gitanes, et fait jouer en 1927 un premier drame théâtral. À partir de 1935, il dirige une troupe de théâtre ambulante, la "Barraca". En août 1936, au début de la guerre d'Espagne, il est fusillé par les gardes civils, près de Grenade. Il est considéré comme le plus grand poète espagnol du XXème siècle.

- **LA MAISON DE BERNARDA ALBA**- Gallimard, 2000



Federico García Lorca a écrit en 1936 *La Maison de Bernarda Alba* (*La casa de Bernarda Alba*), drame en trois actes dénonçant la société traditionaliste espagnole. Les personnages sont uniquement des femmes, enfermées dans leur maison suite au décès de leur père ou de leur mari. La veuve Bernarda oblige ses filles à rester cloîtrées afin de respecter le veuvage et le respect dû à leur père ou à leur beau-père (car il s'agit du deuxième mari de Bernarda le premier étant décédé). Pepe El Romano est un jeune et bel homme qui n'est pas représenté dans la pièce mais qui est omniprésent. Il a pour projet de se marier avec Angustias, la fille du premier mariage, car elle a beaucoup d'argent de l'héritage de son père ; cependant c'est la plus laide et la plus vieille (39 ans) des filles de Bernarda. Adela, la plus jeune, s'insurge contre la rigueur des mœurs à laquelle elle doit se soumettre, elle incarne la rébellion. Elle est amoureuse de Pepe qui est aussi très attiré par elle.

Votre lecture :

✚ *Ces pièces de théâtre ont l'âpreté des tragédies grecques qui rappellent le poids du destin. La beauté des passages poétiques est également dans la mouvance des chœurs des tragédies antiques. La conjugaison du tragique et du poétique provoque une émotion très forte et très profonde.*

- **YERMA – L'arche, 2007**

Yerma est une pièce de théâtre écrite en 1934. Elle est le second volet d'une trilogie rurale, dont le premier est « Bodas de sangre » (1933) et le troisième « La casa de Bernarda Alsa » (1936). Il s'agit d'une pièce courte en trois actes et 6 tableaux, entre poème et tragédie antique (avec le chœur des lavandières). Yerma est une jeune femme hantée par le désir d'enfant. Elle refuse l'adoption que lui propose son mari et rejette la proposition de se livrer à un autre homme, contraire à son honneur. Il faut resituer ce personnage de femme dans l'Espagne des années 30, pays sclérosé par la tradition, où les codes sociaux sont étouffants.

Votre lecture :

✚ *Garcia Lorca dénonce le sort fait aux femmes, le poids des traditions. Il compose avec Yerma un théâtre incandescent où alternent dialogues et poèmes. L'angoisse de Yerma est magnifiquement traduite par l'intensité du style, concis et dense en images. Yerma témoigne aussi du goût de Lorca pour le folklore, les traditions et croyances du peuple espagnol. C'est un chant somptueux, un hymne à la vie, à la naissance et à la mort.*

GOMEZ-ARCOS, AGUSTIN

Agustin Gomez-Arcos est né en 1939 à Almeria (Andalousie), neuvième enfant d'une famille républicaine. Après des études de droit, il quitte l'université pour sa passion, le théâtre. Il est d'abord comédien, metteur en scène, traduit des pièces, puis en écrit lui-même. Primé en 1960, ses pièces sont pourtant plusieurs fois interdites et censurées. En 1966, face à cette censure, Agustin Gomez-Arcos émigre, d'abord en Angleterre, puis en France. Il fait mille petits métiers et apprend le français, langue dans laquelle il écrira désormais.

Il est l'auteur de huit romans écrits en français, parmi lesquels le sublissime "L'Agneau carnivore", son premier roman, couronné en 1975 par le prix Hermès, et "Ana non" qui obtint le prix du livre Inter (1977) le prix Thyde-Monnier " Société des gens de lettres ". Gomez-Arcos nous a quittés le 20 mars 1998 à Paris des suites d'un cancer.

- **MERE JUSTICE** – stock, 1992

Votre lecture :

✚ Ce livre retrace la journée d'une mère qui essaie de se faire justice en voulant tuer l'assassin de son fils, ses déambulations dans Paris jusqu'à l'acte final...J'ai trouvé ce livre peu intéressant, les redites sont nombreuses...

- **L'AVEUGLON** - Stock, 1990

Marruecos à 5 ans. Il vit à Marrakech, il est aveugle comme une taupe, pauvre comme un rat. S'il s'échine à remplir un seau de crottin, c'est qu'il est bien résolu à remplir sa tirelire dont le contenu lui permettra de se payer son rêve : une opération de la cataracte. Orphelin de père et abandonné par une mère frivole, Marruecos ira s'instruire de la vie auprès de Grand'Oncle cordonnier dans la Médina et de Fatima sa compagne. Au sein de cette cour des miracles Marruecos officie. Conseiller par un homme d'affaires avisé âgé d'à peine 8 ans, il se fraie un chemin parmi les habitants délirants d'un monde bizarre aux couleurs vives, aux odeurs entêtantes et aux senteurs affolantes. Et dans un pays où l'on force les gens à devenir aveugles, puisque voir n'est pas autorisé, Marruecos deviendra heureux comme un prince tant il est vrai qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois...

Votre lecture :

✚ J'ai beaucoup aimé ce roman plein de respect pour les plus humbles, qui n'a rien de misérabiliste : la verdeur de la langue et la truculence des personnages emportent le lecteur dans un monde dont le touriste à Marrakech ne peut pas soupçonner l'existence.

GOYTISOLO, JUAN

Né en 1931 à Barcelone, auteur d'une quinzaine de romans et de nombreux essais, Juan Goytisolo a obtenu en 1985 le prix Europalia pour l'ensemble de son œuvre, en 2002, le prix Octavio Paz pour " la poésie qui habite ses romans ", et en 2004 le prestigieux prix Juan Rulfo de littérature latino-américaine et caribéenne. Il vit à Marrakech.

A travers cette évocation pudique et émouvante de la disparition de l'épouse, Juan Goytisolo suggère que toute la beauté du monde se retrouve dans la seule puissance évocatrice de la langue : si la liberté existe, nous dit-il, ce ne peut être que dans les livres.

- **ET QUAND LE RIDEAU TOMBE** - Fayard, 2005.

Depuis qu'elle avait quitté ce monde, tout s'était rétréci. " Trois personnages se font écho dans ce récit : une absente, celui qui fut son mari -le narrateur-, et un double de celui-ci, véritable démiurge qui l'apostrophe et l'interroge. Au moment de passer la frontière de la vieillesse, le veuf anticipe la proximité du carrefour où sa propre existence et la trajectoire du monde bifurqueront à jamais. L'imminence de la fin le conduit à examiner, avec une

lucidité dépourvue de tout sentimentalisme et toute nostalgie, les images d'un passé qui disparaîtra avec lui.

Votre lecture :

- ✚ *Ce livre se veut être une méditation sur le sens de la vie ; il s'avère un appauvrissement du deuil. « C'est quand même à lire »...*

- **L'EXILÉ D'ICI ET D'AILLEURS - Fayard, 2010**

Expédié dans l'au-delà lors d'un mystérieux attentat-suicide, le protagoniste se retrouve dans l'univers virtuel d'un gigantesque cybercafé, où il explore la galaxie électronique et échange des messages avec des internautes de la planète qu'il vient de quitter. Poussé par le désir de connaître les raisons de sa mort, il traverse l'écran qui sépare les deux mondes pour revenir dans les quartiers parisiens où il a vécu. Peu à peu, ce « Candide à l'ère de Ben Laden » découvre que terrorisme et anti-terrorisme sont les deux côtés de la même monnaie. En une soixantaine de brefs chapitres, Juan Goytisolo dresse avec humour et dérision, mais non sans virulence, le tableau des excès du monde aussi réel que virtuel dans lequel nous vivons.

Votre lecture :

- ✚ *Je n'ai pas du tout aimé ce roman qui tourne tout en dérision : la politique, la morale, l'action humanitaire. Il s'agit d'une critique sociale lassante. Son « héros » est un misérable, et l'absurdité triomphe....Je n'ai vraiment pas été sensible à ce livre.*

GRANDES ALMUDENA

Née à Madrid en 1960, Almudena Grandes a d'abord suivi des études d'histoire et de géographie à l'Université. En 1989, elle publie son premier roman, *Les vies de Loulou*, une histoire érotique qui lui vaut le prix La Sonrisa Vertical, et qui sera traduite dans le monde entier. De nombreux cinéastes, comme Bigas Lunas ou Gerardo Herrero, se basent sur ses livres pour réaliser leurs films. Almudena Grandes est considérée comme un grand auteur espagnol contemporain, dont l'écriture fait preuve d'un grand réalisme.

- **LE CŒUR GLACÉ - Paris : Jean-Claude Lattès, 2008.** 

Le roman d'Almudena Grandes, qui a connu un énorme succès en Espagne, possède à la fois l'ampleur d'une fresque historique et la profondeur psychologique d'une inoubliable histoire d'amour. Cela commence par un coup de foudre. Pour Raquel, Alvaro va quitter son épouse et son fils. Mais cette passion prend un tour déchirant lorsque leurs origines apparaissent au grand jour. Raquel est la descendante de républicains exilés en France. Alvaro est le fils d'un odieux opportuniste qui a bâti une énorme fortune sous Franco. Peuplé de personnages extraordinaires, *Le Coeur Glacé* nous livre un tableau grandiose de l'Espagne depuis 1936 jusqu'à nos jours. Il a reçu plusieurs prix dont celui de la prestigieuse Fondation Lara et a été désigné par les libraires comme la meilleure lecture de l'année 2007.

Votre lecture :

- ✚ *Ce récit de mille pages où s'entrecroisent passé et présent secoue et tient en haleine le lecteur en le faisant successivement pleurer avec les exilés, résister au siège de Madrid, consoler Paloma dont le mari a été livré aux franquistes par sa cousine (la grand-mère*

maternelle d'Alvaro), assister aux tours de magicien de Julio et affronter avec lui l'horreur de l'hiver russe, partager le désir de vengeance de Raquel et enfin vivre les amours d'Alvaro et Raquel (dont la narration qui sombre parfois dans le glamour aurait gagné, à mon avis, à être fortement allégée).

Un roman à emporter dans sa valise de vacances ! Mais un conseil : dès le second chapitre, précipitez-vous sur les arbres généalogiques des deux familles qui figurent en fin d'ouvrage si vous ne voulez pas vous perdre....

LAFORET CARMEN


Carmen Laforet est née le 6 septembre 1921 à Barcelone et est décédée le 28 février 2004 à Madrid à l'âge de 82 ans. A l'âge de deux ans elle part aux Iles Canaries avec sa famille et y passe son enfance et son adolescence à Las Palmas de Gran Canaria (îles Canaries) .A 18 ans, elle revient à Barcelone pour ses études de philosophie, droit et lettres, études qu'elle ne finira pas. A 21ans, elle partira vivre à Madrid, ville où elle restera une grande partie de sa vie. Elle apparaît dans le monde littéraire avec l'obtention de la première édition du prix littéraire Nadal, avec sa nouvelle *Nada*. *Nada* est un nouveau genre de nouvelle, dans la situation d'après guerre espagnole. Le narrateur est subjectif, plus témoin qu'acteur de l'action. Son protagoniste féminin et sa thématique existentielle grâce à une jeune fille pleine d'envie de vivre qui doit se confronter à la dure réalité de la vie.

- **NADA –Bartillat, 2010** 

"Ayant eu, au dernier moment, des difficultés avec mon billet, je n'arrivai à Barcelone qu'à minuit par un autre train que celui que je devais prendre. Personne ne m'attendait. C'était la première fois que je voyageais seule, mais je n'en étais pas impressionnée, au contraire. Cette profonde liberté dans la nuit avait un goût piquant d'aventure. Après le voyage long et fatiguant, mon sang recommençait à circuler dans mes jambes engourdis; je regardais avec un sourire étonné la vaste gare de France, les gens venus attendre l'express et nous, qui arrivions avec trois heures de retard."

Andréa débarque à Barcelone pour suivre des études de lettres à l'Université. Elle loge dans sa famille rue Aribau et se heurte à une réalité aussi décadente que conventionnelle. Nada met en scène l'étouffante mesquinerie qui affecte la condition féminine dans l'Espagne de l'après-guerre.

Votre lecture :

 *Carmen Laforet a écrit ce roman –elle avait à peine 20 ans- avec une grande maturité dans ses analyses, dans ses descriptions. Son écriture fine, illustrée de belles métaphores, relate sans artifices une vie quotidienne immergée dans une sorte de fatalisme alimenté par l'angoisse, l'insécurité, la pauvreté de l'après-guerre. La soumission féminine est exposée dans ce qu'elle a de plus crue : humiliation, insultes, violence physique...Andréa, la narratrice, est un témoin. Ce recul est sans doute nécessaire à l'auteure qui s'emploie à donner une vision désolante de la situation espagnole en évitant tout jugement des personnages. Un roman poignant, touchant, car raconté avec un regard pur, cela dans une très belle traduction.*

LLAMAZARES, JULIO

Julio Llamazares est né en 1955, d'un père instituteur, dans un petit village : Vegamián. Bien qu'il vive actuellement à Madrid (où il est journaliste), et en dépit de son goût du voyage, Julio Llamazares reste profondément attaché à sa province d'origine, le León. Il n'est certainement pas excessif de penser que, pour une part, son œuvre est vouée à sauver de l'oubli ses paysages, ses hommes et leur histoire. Presque tous ses livres s'y attachent, même si chacun affirme d'emblée qu'ils habitent un temps résolument révolu – aucune tentation chez lui ruraliste ou écologiste.

La première publication de Julio Llamazares date de 1979, son premier roman de 1985, soit dix ans après la mort de Franco. On serait donc tenté de ranger l'écrivain dans ce qu'on appelle en Espagne la *nueva novela española* si ce vocable ne recouvrait pas des amalgames abusifs dont les ressorts sont plus fondés sur des intérêts économiques et médiatiques que sur des critères strictement littéraires. Il est par contre remarquable que, dans une Espagne qui ouvre grand les portes de la modernité, l'œuvre de Julio Llamazares cherche à comprendre son temps – où à le supporter selon ses propres mots – en faisant inlassablement retour sur le passé, selon des modalités qui font précisément l'originalité de son écriture.

- **LA PLUIE JAUNE – Verdier, 2009**

Au seuil de la mort, un homme achève l'expérience extrême de l'abandon. Pour conjurer la peur, il parle. Il raconte avec une grande pudeur et une douceur infinie, sa cruelle traversée. Il réveille dans ce village oublié des Pyrénées aragonaises, les visages disparus que la maladie, la vieillesse, la guerre mais surtout l'exode ont emportés jusqu'au dernier - lui. Il évoque sa résistance obstinée contre les forces de la nature, contre les mensonges de la mémoire, les illusions du réel ou les exaltations de la folie. Ce chant âpre et fascinant - écrit dans une langue simple mais imagée, sensible, enveloppante, volontiers itérative au point de susciter ce sentiment étrange de déjà vécu - emporte celui qui écoute vers un point de vertige où s'évanouissent ensemble, dans la chute lente des feuilles de l'automne, l'éphémère et l'éternel.

Votre lecture :

- *Magnifique témoignage d'un homme fidèle à lui-même. Voix qui s'éteint et sombre dans l'oubli comme la pluie jaune qui noie le village.
Un récit court et intense servi par une écriture poétique : on ne sort pas indemne de cette lecture.*

LEANTE, LUIS

Luis Leante est né à Caravaca de la Cruz dans la province de Murcie en 1963. Après avoir suivi des études supérieures à l'Université de Murcie, il a obtenu une maîtrise en Lettres classiques. Écrivain pluridisciplinaire, il a aussi bien écrit des pièces de théâtre, de la poésie, des essais, des articles de presse ainsi que des scénarii pour le cinéma et a obtenu de nombreux prix littéraires pour l'ensemble de ses romans. Avec son récit « Mira si yo te querré » (Sahara), il a obtenu le très célèbre Prix Alfaguara en 2007 décerné par un jury composé entre autres de Mario Vargas Llosa et Santiago Gamboa. Deux livres de récits ont été adaptés au cinéma : « El ultimo viaje de Efrain » (1986) et « El criador de canarios » (1996). En 2009, il publie son tout dernier roman intitulé « La Luna roja ». En plus de son travail d'écrivain, il est actuellement également professeur de latin dans un collège d'Alicante.

- **SAHARA – Robert Laffont, 2010**

Dans un hôpital perdu du Sahara, une étrangère repose, inconsciente. Des soldats l'ont trouvée abandonnée dans le désert, seule, sans papiers et mourante. Qui est-elle? Qu'est-elle venue chercher ici ? Et qui s'acharne-t-elle à défier dans son délire? Vingt-cinq ans plus tôt, Santiago, trahi par sa fiancée, s'engage dans la Légion étrangère pour défendre le Sahara espagnol. Mais il découvre auprès des Sahraouis une chaleur et une affection dont il a toujours rêvé. Un jour, il choisit de trahir les siens pour aider ses amis du Front Polisario. Et il disparaît. Par-delà les années, Montserrat, l'inconnue de l'hôpital, et Santiago, l'amant de sa jeunesse, entretiennent un impossible et bouleversant dialogue. Avec, en contrepoint, la tragédie du Sahara occidental et la splendeur déchirante du désert. Sahara a reçu le célèbre prix Alfaguara en 2007, décerné par un jury composé, entre autres, de Mario Vargas Llosa et de Santiago Gamboa.

Votre lecture :

✚ *Ce roman, construit comme un puzzle (l'histoire ne se présente pas chronologiquement), est une belle histoire d'amour. Il se lit très bien, son écriture est fluide et agréable.*

LERA, ANGEL MARIA DE

Né en 1912 et mort à Madrid en 1984, Angel Maria de Lera commence des études au séminaire de Vitoria, puis abandonne pour des études de droit à Grenade, interrompues par l'arrivée de la guerre civile. Ayant soutenu les Républicains, il est emprisonné de 1939 à 1947.

A sa sortie de prison, il exerce le métier de journaliste puis se consacre à l'écriture. Il obtient de nombreux prix pour ses livres qui décrivent l'exode du peuple espagnol dans d'autres pays européens suite aux troubles de la guerre civile.

Il est considéré comme un auteur politiquement engagé, critiquant les écrivains enfermés dans leur tour d'ivoire, lui qui s'est servi de son œuvre pour défendre une certaine justice sociale et réclamer la liberté d'expression.

- **LES DERNIERS ETENDARDS - Paris : Albin Michel, 1969**

Roman témoignage Prix Planeta 1967

Premier et seul récit paru en Espagne sur la fin de la guerre civile vue du côté des républicains et plus précisément sur la chute de Madrid.

L'action se déroule dans le camp républicain, et nous fait vivre l'angoisse des combattants républicains suite à la division des forces de la Résistance et aux dissensions entre communistes et socialistes qui précèdent la chute et l'occupation de Madrid par les troupes de Franco. C'est l'écroulement de l'espoir pour les personnages centraux que nous suivons pas à pas dans le présent, mais aussi, depuis les débuts de la guerre civile, grâce aux chapitres rétrospectifs qui nous donnent, dans le même temps, un aperçu du déroulement des conflits politiques et militaires, toujours vu du camp républicain. Frederico, l'instituteur socialiste « déchiré entre l'action révolutionnaire collective et la passion individualiste qui détruit l'unité politique » et sa secrétaire et amante, Matilde Trujillo, l'ébéniste qui a perdu femme et enfants dans le premier exode de 1936

Casanova, le lieutenant communiste catalan. Et bien d'autres...

Votre lecture :

- ✚ *Lecture difficile parfois, surtout si l'on manque de références précises sur cette époque. Mais un livre passionnant par l'humanisme profond que dévoilent toutes les misères, souffrances, actes d'héroïsme ou de lâcheté, ce qui fait qu'on ne peut en arrêter la lecture.*

LLOP, JOSE CARLOS

Né en 1956 à Palma de Majorque, José Carlos Llop, est l'auteur de nombreux ouvrages, dont l'un a reçu le prix des Meilleures Nouvelles publiées en Espagne en 1999. Vivant toujours à Palma de Majorque, Llop publie ses premiers poèmes en 1974, à 18 ans. Dans le premier des quatre volumes de son Journal, il explique qu'il a commencé à écrire lorsque ses parents ont vendu la maison de ses grands-parents où José avait été heureux et où il avait entendu son grand-père dire qu'être écrivain était une des meilleures choses qui puissent exister. Depuis, Llop a écrit de la poésie; quatre volumes de journaux; deux recueils de nouvelles '*Pasaporte diplomático*' (1991) et '*La novela del siglo*' (1999) ; trois recueils d'essais ; d'innombrables articles dans la presse locale et nationale. Il est également l'auteur de quatre romans: '*El informe Stein*' (1995), '*La cámara de ámbar*' (1996), le troisième '*Háblame del tercer hombre*' (2001) le dernier '*El mensajero de Argel*' (2004).

Llop cherche plus à créer des atmosphères qui parlent d'un monde qui fut, à laisser des empreintes, à évoquer des idées qu'à construire des histoires. Ses personnages, fracassés par la vie, sont plutôt fantasmagoriques et ses trames tournent autour d'un secret ; tout ceci dans un style très lyrique.

- **LE RAPPORT STEIN - Paris : Jacqueline Chambon, 2008.**

Nous sommes en 1968, dans l'île de Majorque, au point de rencontre entre une Espagne franquiste mitée, fermée sur elle-même, et tout un monde cosmopolite insouciant qui vient, puis repart. Dans le collège religieux du jeune Ridorsa, l'apparition de Stein jette un trouble : le nouveau venu se déplace à vélo, porte un imperméable rouge, des pantalons de cuir. Là-bas, les élèves se ressemblent tous avec leurs pulls ternes, leur raie sur le côté et leur blouse de coton rayé. Dans ce petit univers confit, Guillermo Stein est un danger, un ennemi. Mais pour Ridorsa, qui n'a jamais quitté son quartier, Stein représente surtout le mystère d'une autre vie et son excitante ambiguïté.

José Carlos Llop est un poète mais aussi un passionné d'Edgar Allan Poe. Il réunit, dans ce magnifique roman, la rigueur de la construction narrative et le goût du secret, une forme mélancolique d'adieu à l'enfance et d'ironie vacharde à l'égard d'un pays encore rongé par la guerre civile. Le personnage de Stein devient alors le symbole de la liberté d'une Espagne qui va entrer dans un nouveau siècle d'espoir, après tant de pesanteur et de camouflage.

Votre lecture :

- ✚ *Un beau livre, poétique, dégageant une atmosphère nostalgique. Les personnages sont touchants et incarnent une forme mélancolique d'adieu à l'enfance.*

LOZANO, JOSE JIMENEZ

Né à Langa (province d'Ávila), il passe son enfance à Arévalo. Il vit actuellement à Alcazarén (Valladolid). Il mène des études en journalisme à la Escuela Oficial de Periodismo de Madrid en 1951, en droit à l'Université de Valladolid, et en Philosophie et en Lettres à l'Université de Salamanque. Collaborateur de *El Norte de Castilla*, à Valladolid depuis 1958, il en fut rédacteur(1962-1978), sous-directeur(1978-1979), et directeur de 1992 jusqu'à sa retraite en 1995.

Il est également auteur de nouvelles, d'essais, de poésies. Peu connu du grand public, il s'est intéressé, autant comme journaliste que comme écrivain, à des thèmes sociaux et religieux. Son oeuvre est peu traduite en français.

- **LE MONDE EST UNE FABLE - Flammarion, 2000**

Clémence et Constance sont ce qu'il est coutume d'appeler deux " originales ". Deux vieilles dames très drôles et très cultivées qui conseillent le plus sérieusement du monde à leur médecin de relire Molière s'il entend bien faire son travail. Elles ont des conversations en latin mais peuvent, la minute suivante, jurer comme des charretiers pour le seul plaisir du verbe. Et quand il s'agit de porter secours à une jeune fille qu'elles estiment injustement accusée, elles n'hésitent pas un instant à avoir " un petit incident dialectique avec les forces de l'ordre ". Si ces deux tempéraments de feu forcent le respect de leurs interlocuteurs c'est sans doute que leur profonde liberté intérieure modifie notre façon de voir le monde. José Jiménez Lozano choisit le ton de la comédie burlesque pour broser un portrait au vitriol de nos sociétés modernes, malades d'ignorance et d'inhumanité, coupables d'avoir mal digéré la seule culture qui compte, celle de la vie et du plaisir.

Votre lecture :

✚ *C'est l'histoire de deux vieilles dames originales, très instruites, qui protègent un locataire ainsi qu'un groupe d'artistes de rue soupçonnés d'être des terroristes. Elles sont anarchistes, magouillent dans des complots peu clairs. La fin est floue. Ce livre n'est pas désagréable à lire mais pas d'un grand intérêt. Le problème sous-jacent du manque de liberté est considéré sous des aspects bien légers...*

MARIAS, JAVIER

Javier Marias, né à Madrid en 1951, est l'une des figures majeures de la littérature espagnole et européenne actuelle. Il est l'auteur d'une dizaine de romans, dont *L'homme sentimental*, prix Herralde du roman en 1986, *Le roman d'Oxford*, prix de la ville de Barcelone en 1989, *Un cœur si blanc*, prix de la Critique 1993 en Espagne et prix international de littérature Impac Dublin en 1997, et *Demain dans la bataille pense à moi*, prix Femina étranger en 1996. Il est également traducteur, notamment de Tristram Shandy de Sterne pour lequel il reçut le prix national de la Traduction en 1979. Il a enseigné la littérature à Oxford et à Wellesley College. Il vit actuellement à Madrid.

- **LE ROMAN D'OXFORD - Gallimard, 2006**

Venu enseigner la littérature espagnole dans un collège d'Oxford, le narrateur se retrouve désorienté et désarçonné par le conflit interne entre plusieurs cultures et plusieurs personnages. Il y a Clare Bayes, une femme mariée dont il tombe amoureux mais qui, bientôt, l'abandonne à l'Oxford délétère des universitaires, des clochards et des espions; Cromer-Blake, un ami anglais, dont il feuillette le journal intime et qui paraît renaître de ses cendres; enfin l'autorité littéraire de Toby Rylands, le maître respecté du narrateur-bibliomane. Mais le personnage principal, l'ombre énigmatique et malicieuse qui plane au-

dessus du narrateur et de sa quête d'identité, c'est Oxford, ville d'intrigues et de virtuosités ambiguës, de rites compassés et de " perturbations " imprévisibles.

Votre lecture :

- ✚ *J'ai trouvé ce roman confus et peu intéressant, n'ayant pas accroché, je ne l'ai pas terminé...*

MARSÉ, JUAN

Né en 1933 à Barcelone, Juan Marsé, sympathisant communiste, a vécu à Paris. Bien que sa peinture des quartiers pauvres de la capitale catalane après la guerre civile lui ait valu sa notoriété, il écrit en castillan et a publié en 1959 son premier livre, *Né pour mourir*, prix Sésamo. Le prix Cervantès 2008, la récompense littéraire espagnole la plus prestigieuse, a été décerné à Juan Marsé, auteur de *Teresa l'après-midi* et des *Nuits de Shanghai*, "pour sa vocation déterminée pour l'écriture et pour sa capacité à refléter l'Espagne de l'après-guerre". Christian Bourgois, éditeur de l'essentiel de son œuvre en français a publié en 2006 son dernier roman, *Chansons d'amour au Lolita's club*. Juan Marsé avait aussi reçu le prix Planeta en 1978 pour *La fille à la culotte d'or*.

- **ADIEU LA VIE, ADIEU L'AMOUR-** le Seuil, 2004

Après un accident de voiture, parmi les corps qui arrivent à la morgue, Nito, le vieux gardien alcoolique, reconnaît un ami d'enfance. Son passé remonte à la surface, mêlant ses souvenirs à ceux de ses amis d'alors, une bande d'adolescents naviguant dans les bas-fonds de Barcelone. Les figures de Java, le chiffonnier, de Juanita, l'orpheline, ou encore de Tite-Gale, Amen et Lolo ressurgissent. À travers leurs destins bouleversants se dessine le portrait d'une société en ruines, marquée par la misère, les horreurs d'une guerre fratricide et les contraintes d'un État policier. Juan Marsé dresse, avec *Adieu la vie, adieu l'amour*, une fresque implacable, poétique, tendre et époustouflante des années qui ont suivi la guerre civile espagnole.

Votre lecture :

- ✚ *Ce roman relate les souvenirs d'enfance de l'auteur dans les quartiers miséreux de Barcelone. Des descriptions hallucinantes de la misère jalonnent ce témoignage extraordinaire de ce que peut être la désorganisation morale, la sauvagerie urbaine.*

- **TERESA L'APRÈS-MIDI.** Points, 2009. 

Barcelone, fin des années cinquante. Un jeune couple s'enlace parmi les débris d'une fête populaire. Il vient des quartiers ouvriers du Mont Carmel, pratique le recel de grosses cylindrées et joue sa survie quotidienne aux cartes sur le comptoir des bars. Elle est l'héritière d'aristocrates catalans, conduit une Floride blanche et se verrait bien en fille spirituelle de Simone de Beauvoir. Dans une Espagne puritaine (le franquisme est alors à mi-course), l'acharnement que Teresa et Manolo mettent à défendre leur transgressive idylle constitue presque un appel à la désobéissance sociale. C'est d'ailleurs peut-être, plutôt que l'amour, la nécessité de l'insoumission qui commande leur fascination réciproque. Scénario d'autant plus cruel qu'il se joue sur fond de tragédie.

Votre lecture :

- ✚ *Après ma lecture, une question s'est imposée : pourquoi passion forcément impossible entre ce garçon andalou pauvre et la jeune étudiante catalane riche, alors que l'auteur crédite le beau Manolo d'une délicatesse certaine et d'un véritable désir de sortir de son état de délinquant. Est-ce peut-être en fait pour montrer qu'une jeune bourgeoise n'est en fait pas capable de vraiment dépasser ses préjugés de classe, malgré son attirance pour ce garçon qu'elle semble à un moment comprendre. Mais Marse donne aussi une étude très intéressante sur cette période du franquisme finissant et des bas-fonds de sa ville Barcelone, sans doute inspirée de son enfance pauvre.*
- ✚ *Térésa et Manolo sont à la quête d'idéaux divergents. Fille d'aristocrates, cultivée, Térésa est une étudiante progressiste à la tête d'un mouvement revendicateur de jeunes intellectuels : elle aspire à une sorte d'idéal communiste et déplore la société bourgeoise à laquelle elle appartient. Délinquant des « bas quartiers » de Barcelone, Manolo lui rêve d'ascension sociale, de reconnaissance, sans aucune préoccupation culturelle ou intellectuelle. Ils se retrouvent dans leurs rapports au monde, leurs sensibilités, leur sensualités. Au-delà du thème des amours impossibles, l'art de Marsé nous transporte grâce à la richesse, la finesse de son écriture. Il sculpte ses scènes et ses personnages au service d'un réalisme poignant. Un roman à déguster à petites gorgées...*

MARTINEZ DE PISON, IGNACIO

Ignacio Martinez de Pisón, né en Saragosse en 1900, est écrivain et scénariste. Il a publié une dizaine de romans et des recueils de nouvelles. *Chemin de traverse* (Gallimard) a été adapté au cinéma par Manuel Poirier, Il est traduit au Brésil, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie et au Portugal.

- **DENTS DE LAIT- Le Serpent à Plumes, 2010.** 

1937. Raffaele l'Italien s'exile en Espagne. La guerre civile fera de lui un fasciste décoré. Et Isabelita l'Espagnole fera renaître en lui l'amour. Deux générations, deux épouses et deux familles plus tard, Raffaele vit en vieillard solitaire. Qu'a-t-il fait pour être aussi détesté par ses propres enfants ? Quels sont les désaccords et les disputes qui ont chamboulé la vie paisible de ses trois fils ? Et quel est ce secret qu'il porte tel un lourd fardeau ?

Année par année, photo par photo, voici le portrait d'une famille singulière, qui se dispute, qui se déchire et, parfois, se réconcilie. Un roman tendre et divertissant, rempli de ces petits moments mémorables et émouvants qui composent l'histoire d'une famille, l'histoire de l'Espagne du XXe siècle.

Votre lecture :

Un mercenaire loue ses services aux franquistes en laissant sa femme et sa fille en Italie. Pour conquérir une jeune espagnole, il s'implique de plus en plus auprès des partisans de Franco et refait sa vie en Espagne. Le récit débute après la mort de Franco. Peu à peu, à travers la voix de différents narrateurs, dont le petit-fils du personnage central, le lecteur découvre la vie de cet homme construite autour d'un secret. Cette traversée de l'histoire de l'Espagne à travers la vie d'une famille est intéressante et assez drôle.

MARTIN GAITE, CARMEN

Née en 1925 à Salamanque, Carmen Martin Gaité est considérée comme la grande dame des lettres espagnoles. Prix Nadal dès son deuxième roman puis Prix national de littérature pour *La Chambre du fond* (1993), elle a publié six livres chez Flammarion, parmi lesquels *Passages nuageux* (1995), qui a été en Espagne un véritable Best seller. Elle est décédée en juillet 2002.

- **PASSAGES NUAGEUX** .Paris : Flammarion, 1995.

Après s'être perdues de vue pendant une trentaine d'années, Mariana Leon et Sofia Montalvo se rencontrent par hasard lors d'un vernissage madrilène. «La surprise est un lièvre, et qui va à la chasse ne le verra jamais dormir dans les garennes.» Cette maxime inventée par Sofia il y a longtemps sert de mot de passe à leurs retrouvailles. Ces deux femmes qui, adolescentes, étaient les meilleures amies du monde, vont se mettre à correspondre, nous permettant de découvrir pourquoi elles se sont éloignées l'une de l'autre, et quel est le mystérieux homme qui revient hanter ces pages.

Récit à deux voix, qui permet aux complices de faire le point sur leurs vies respectives, aller et retour entre passé et présent, ce roman retrace deux destinées de femmes, dont les *Passages nuageux* sont heureusement embellis d'éclaircies.

Votre lecture :

- ✚ *Passages nuageux* car, pour l'auteur, l'âme humaine ressemble aux nuages dont personne ne peut fixer les formes.
Le livre se compose de lettres et de cahiers qu'échangent deux amies, Sofia Montalvo écrivaine et Mariana Leon, psychiatre, après s'être retrouvées trente ans après s'être perdues de vue.
Un leit-motiv : « la surprise est un lièvre et qui va à la chasse ne le verra jamais dormir dans les garennes ».
«La vie, cet été là, quand j'empruntai pour la première fois la rue de l'Amertume, était une longue route pleine de carrefours, bordée de nombreuses auberges où passer la nuit, et il était aussi possible de dormir à la belle étoile, c'est ainsi que le lièvre dort dans les garennes, je pouvais m'enfuir si je le décidais et me transformer en lièvre solitaire et farouche, peser moi-même sur mon destin. »
Deux obsessions : le temps tout-puissant et le miracle de l'écriture.
Je me suis laissé emporter par le pouvoir des mots de ces confidences, de cette exploration du passé, véritable voyage au cœur de la mémoire : « penser, c'est sauter d'une chambre à l'autre sans logique apparente, salles du présent et du passé, certaines sont encore accessibles, d'autres fermées pour toujours ou détruites, les nôtres ou celles des autres, séjour stable ou refuge passager dont il n'est resté qu'une odeur ou une ombre mouvante ... On les traverse déguisé, sans oser les reconnaître complètement, luttant pour comprendre quelle force obscure nous a ramené sur de tels seuils et pour retrouver où conduisait le long couloir qu'on devine au fond. »

MATUTE, ANA MARIA

Ana María Matute, né à Barcelone le 26 juillet 1926, est une écrivaine espagnole. Elle est la deuxième de cinq enfants d'une famille de petite bourgeoisie catalane, conservatrice et religieuse. Sa mère était hispanophone et son père un catalanophone, possédant une usine de

parapluies. Une des voix les plus personnelles et isolées de la littérature espagnole, elle est née à Barcelone, où elle a passé une enfance marquée par la Guerre Civile Espagnole, ce qui s'est reflété dans son œuvre littéraire, centrée sur "les petits garçons étonnés" qui observaient malgré eux et cherchaient à comprendre la déraison qui les entourait. Après l'école primaire, elle commença une carrière littéraire précoce et prolifique avec *Los Abel* en 1948, qui était l'un des livres finalistes pour le Prix Nadal. Elle était une enfant chétive et elle dut vivre les horreurs de la guerre d'Espagne, c'est pour cela que ses œuvres parlent de thèmes très pessimistes. Bien qu'elle parla de la situation terrible des *campesinos* espagnols, elle ne fut pas censurée parce qu'elle ne mettait pas en cause Franco. Après son divorce, on l'empêcha de voir Juan Pablo, son fils, à cause de la législation espagnole de l'époque.

- **PARADIS INHABITÉ- Phébus, 2010**

Nous sommes à Madrid, dans les années vingt. Adriana a six ans et vit dans une famille bourgeoise. Sensible et rêveuse, elle observe le monde des adultes, ces « Géants », et lui oppose avec opiniâtreté une licorne échappée de la trame d'un tapis, blanche, énigmatique et symbole de l'enfance qui s'enfuit. Afin de lutter contre l'angoisse qui la saisit à voir ses parents se déchirer, elle renforce ses liens avec sa tante Eduarda, féminine, indépendante et amoureuse de Michelmonamour. Et voici Adriana maintenant adolescente qui noue une amitié incandescente, sinon une passion, avec un de ses voisins, Gravila. Son univers volera en éclats lorsque la guerre civile incendiera l'Espagne. Roman d'une extrême subtilité, *Paradis inhabité* évoque l'enfance à jamais enfuie. Une fois de plus, Ana Maria Matute démontre qu'elle demeure un des écrivains majeurs de notre temps.

Votre lecture :

✚ *Adriana vit en dehors du réel. Beaucoup d'allusions aux contes sont faites dans ce roman qui se déroule sur un fond de début de guerre civile. Ce qui m'a touché est cette symbiose extraordinaire qui se crée entre les deux enfants et qui est formidablement décrite. J'ai bien aimé ce livre...*

MEDIANO, LORENZO

Né en 1959 à Saragosse, Lorenzo Mediano est médecin et instructeur de survie dans la nature. Il est l'auteur de romans tels que *Los olvidados de Filipinas*, *El Secreto de la Diosa*, *Tras la huella del hombre rojo* ou *La escarcha sobre los hombros* (du Givre sur les épaules). Ce dernier est le premier à être traduit en français, publié aux Éditions de la Ramonda

- **DU GIVRE SUR LES EPAULES- Editions de la Ramonda, 2008**

Un entrefilet dans un journal local va déclencher l'émoi parmi la population d'un petit village aragonais. Le fait divers relaté retrace des événements qui ont bouleversé le village quelques temps avant. Cette version ne satisfait pas les habitants. Le maire demande alors à l'instituteur de recueillir la parole des villageois. Celui-ci prend la plume pour donner sa version. L'ordre ancien du village, nous sommes dans les années 1934, est menacé par Ramon, un aide berger amoureux d'Alba, la fille du plus grand propriétaire terrien. Celle-ci est destinée au plus offrant des autres propriétaires... La révolte de Ramon contre l'ordre établi, ce berger qui ose prétendre à ce que son rang ne lui donne pas droit, préfigure la fin d'un monde rural féodal profondément injuste, replié sur lui-même. Nous suivons Ramon sur les chemins des contrebandiers, sur les chemins de la liberté...

Votre lecture :

- ✚ *Ce pourrait n'être qu'un petit roman sentimental, si l'auteur, à travers la voix du narrateur, ne nous dépeignait une Espagne ancestrale, dominée par l'esprit des « Casas », ces familles dominantes, qui possèdent au même titre terres, animaux et hommes. La voix du narrateur est parfois distanciée, et à d'autres moments, il prend le lecteur à témoin, nous livre ses hésitations, son courage, sa lâcheté, face à ce monde profondément inhumain. Cela dans une langue parfaitement écrite.*

MENDOZA, EDUARDO

Fils de magistrat, il suit sa scolarité dans un collège tenu par les frères Maristes. Après des études de droit, il étudie la sociologie à Londres entre 1966 et 1967. Il travaille comme avocat, puis en 1973 il part pour New York où il est traducteur à l'ONU.

Son premier roman paraît peu avant la mort de Franco et reçoit le Prix de la Critique. Centré sur la répression des anarchistes en Catalogne dans les années 1910, *La Vérité sur l'affaire Savolta* est publiée en 1975. Il faut dès lors noter l'importance qu'il revêt dans l'aspect littéraire puisque ce roman suppose un vrai changement dans l'art narratif espagnol. Avec ce roman on revient à des romans plus traditionnels, s'éloignant de la nouvelle expérimentale.

- **LES AVENTURES MIRACULEUSES DE POMPONIOUS FLATUS-** 
Points, 2010

Le village de Nazareth est très agité: Joseph est accusé de meurtre. Or, en sa qualité de charpentier, il est le seul à pouvoir construire la croix sur laquelle il doit être cloué. Voilà qu'arrive le philosophe Pomponius, errant aux confins de l'Empire romain en quête d'eaux miraculeuses. Moyennant finances, il accepte d'aider Jésus, convaincu de l'innocence de son père, à démasquer le vrai coupable.

Votre lecture :

- ✚ *Un roman très drôle qui bouleverse l'histoire de la Bible : Joseph est accusé de meurtre... Un citoyen romain à la recherche d'une rivière miraculeuse vient essayer d'élucider cette histoire ... Une lecture détente, amusante, qui vient confirmer les avantages des occupants romains occupant à cette époque.*
- ✚ *Ce livre est effectivement très distrayant. On rit, dans cette enquête, de l'enfance revisitée de Jésus, vu le contexte de certaines leçons et prédications faites à Jésus par le héros qui évidemment se révéleront justes, des divers personnages ou tournés en dérision ou respectés. L'énigme policière amène du piment à tout ce petit monde et on le lit avec plaisir.*

- **UNE COMEDIE LEGERE-** Paris : Seuil, 1998.

Barcelone, fin des années quarante. Carlos Prullàs, auteur de comédies à succès, assiste aux répétitions de sa dernière pièce, Arrivederci, pollo !, tandis que sa famille passe l'été à Masnou, sur la Costa Brava. Don Juan superficiel et désinvolte, il séduit une amie de sa femme, Marichuli Mercadal, en même temps qu'il succombe aux charmes d'une nouvelle recrue du théâtre, Lili Villalba. Mais l'imbroglio sentimental se complique lorsqu'un homme d'affaires est assassiné dans des circonstances qui désignent Prullàs comme principal

suspect. Affolé, tenant à prouver son innocence, celui-ci entreprend une descente aux enfers dans une réalité qu'il a toujours voulu ignorer : celle des bas-fonds barcelonais, de la misère, du Barrio Chino, des hôtels et des quartiers interlopes. Pour brosser le portrait d'une bourgeoisie menant une existence frivole sur les ruines de la guerre civile, Eduardo Mendoza joue sur tous les registres de la comédie de boulevard et fait peu à peu apparaître, sous la futilité des sentiments, la noirceur d'une époque régie par la corruption et le mépris des vainqueurs pour les vaincus. De surprises en rebondissements, il nous entraîne dans un tourbillon d'intrigues où les personnages sont les pièces d'une mise en scène sans faille, et où le glissement imperceptible du vaudeville à la tragédie repose tout entier sur la légèreté intentionnelle de la langue d'un grand maître.

Votre lecture :

✚ *Le ton du livre est apparemment très superficiel, ennuyeux (en fait j'ai failli abandonner la lecture en cours de route). Les dialogues sont enfilés sans introduction et sans guillemets, comme si les interlocuteurs n'avaient pas grand chose à se dire ou ne s'écoutaient pas beaucoup. Mais ces relations superficielles finissent par s'expliquer au fil des pages... On se rend compte qu'on est dans un état policier où personne ne fait confiance à personne, et où les « personnes bien placées » et les fonctionnaires sont impliqués dans des histoires douteuses eux aussi...*

• **LA VILLE DES PRODIGES** -Seuil, 1988.

Barcelone, 1888 : sur le chantier de l'Exposition universelle débarque un petit paysan effaré qui gagne misérablement sa vie en distribuant de la propagande anarchiste. Barcelone, 1929 : d'un pavillon de la seconde Exposition universelle décolle un engin stupéfiant, mi-soucoupe volante, mi-hélicoptère. Aux commandes, le petit paysan devenu l'un des hommes les plus riches et les plus extravagants du monde. Entre-temps, Promothée crapuleux des temps modernes, il aura été camelot, homme de main, chef de gang, grand industriel d'avant-garde, entre-temps la guerre aura ravagé l'Europe, le cinéma commencé à faire rêver les foules, les cheminées des usines auront noirci le ciel, les émeutes ouvrières ensanglanté les rues, les ailes des avions fait glisser leur ombre sur la ville des prodiges. Au rythme vertigineux d'un roman " picaresque " contemporain, l'aventure individuelle est brassée par l'aventure collective, l'histoire locale devient l'histoire universelle: le grand carnaval des maquereaux, des rufians, des rois, des trafiquants d'armes, le bal burlesque où dansent poseurs de bombes et généraux éthyliques, condamnés à mort et savants fous, impératrices assassinées, espionnes, travestis, vierges et martyres, mythes et apparitions

Votre lecture :

✚ *Ce roman très bien traduit, déroutant parfois car détourné par des pages d'histoires documentaires, s'avère être à la fois un roman historique et social. Il aborde les rapports entre Barcelone et Madrid. Un très bon livre qui se lit merveilleusement bien une fois passé le cap des premières pages.*

MILLAS JUAN JOSE

Entre ses études de philosophie et les divers métiers qu'il a exercé - marionnettiste, enseignant, facteur... - Juan José Millas a pu se constituer un imaginaire riche et varié, atout de taille pour s'adonner à sa passion pour l'écriture. Il publie tout d'abord un recueil de poèmes, puis un premier

roman, '*Cerberos son las sombras*', en 1974, qui lui vaut d'ores et déjà un prix en Espagne, le Sésamo. Dès lors, il ne cesse de multiplier les ouvrages, rencontrant un vif succès auprès du public et de la critique. '*La Solitude*' (prix Nadal 1990), '*Le Désordre de ton nom*', '*Deux femmes à Prague*' - prix Primavera 2002), '*L'Affaire Nevenka : une histoire de harcèlement*'. .. Chaque nouveau titre est traduit dans de nombreuses langues et confirme le talent de l'auteur. Juan José Millas, qui rédige également des nouvelles, est par ailleurs journaliste, notamment pour le quotidien espagnol El País. Ses articles littéraires ont été récompensés par le prix Mariano de Cavia de Periodismo. Juan José Millas a su s'imposer comme une figure majeure de la littérature contemporaine.

- **UNE VIE QUI N'ETAIT PAS LA SIENNE – Galaade, 2010**

Chassé du domicile conjugal, Julio se réfugie secrètement dans l'appartement de son voisin. Là, il modifie jour après jour sa manière d'être, son regard sur Laura, sa femme, et sur le monde. Après l'appartement, le lit, la cuisine, la salle de bains, Julio s'approprie les vêtements du voisin, se glisse dans ses chaussures, met son parfum et finit par entrer dans son ordinateur. Il découvre alors que son voisin s'est depuis longtemps immiscé dans sa propre vie, bien au-delà de ce qu'il voyait. La vie prend soudain pour Julio une toute autre couleur. Une vie qui n'était pas la sienne est une histoire d'amour, inédite. C'est un récit intense et précis, qu'il est impossible d'abandonner tant, dans le jeu de miroirs, on a envie de savoir qui dit vrai, qui aime qui, qui est qui.

Votre lecture :

✚ Ce roman psychologique met en scène un personnage qui doute de sa personnalité. Il s'agit d'un récit cinématographique : l'auteur plante le décor, crée une ambiance avec beaucoup de détails. Le doute est abordé d'une manière intéressante. J'ai beaucoup apprécié ce livre.

MINANA, JUAN

Né à Barcelone en 1959, écrivain espagnol encore peu connu dans l'hexagone, Juan Minana n'en est pourtant pas à son coup d'essai, avec quatre romans à son actif, inédits en France. Il faut attendre 2007 pour que le dernier né du barcelonais, '*Des nouvelles du monde réel*', paraisse en France. Dans ce dernier, il implique dans l'intrigue plusieurs acteurs hollywoodiens de l'âge d'or dans le contexte de l'Espagne franquiste, mettant ainsi en lumière la face cachée de Barcelone noyée sous le cliché du flamenco et en proie à la dictature.

- **DES NOUVELLES DU MONDE REEL - Calmann-Lévy, 2007**

En 1963, l'Espagne vend ses plages, son soleil et son flamenco au tourisme, tandis que le franquisme juge et exécute les opposants. Dans ce monde réel fait soudain irruption le cinéma. Il sera le rêve incarné pour deux adolescents, Gabriel et Teddy. Car l'équipe du producteur Samuel Bronston tourne à Barcelone Le Plus Grand Cirque du Monde sous la direction d'Henry Hathaway, avec John Wayne, Rita Hayworth, Claudia Cardinale... Les jeunes amis ont réussi à s'introduire dans cet univers prestigieux qui réserve bien des désillusions.

Mais coup de théâtre : John Wayne disparaît. Fugue ? Beuverie ? Accident ? Espérant y gagner des galons et un voyage à Hollywood, nos deux compères partent sur les traces du cow-boy le plus célèbre du monde. Au cours d'une journée d'enquête frénétique, ils découvriront une face cachée de Barcelone qui n'apparaît jamais sur grand écran, et

Gabriel, le narrateur, exhamera la part de son histoire enfouie dans les cendres encore tièdes de la guerre civile.

Votre lecture :

- ✚ *Une promenade dans Barcelone, la découverte de certains quartiers...
Le propos est intéressant sans aucun doute, mais sans plus...*

MONTERO, ROSA

- **LA FILLE DU CANNIBALE** - Métailié, 2006.

Si votre mari va aux toilettes dans un aéroport et disparaît, si ensuite vous recevez une demande de rançon venant d'une organisation terroriste et que vous êtes l'auteur d'une série de livres pour enfants dont le héros est Belinda la cocotte, que faire ? Pleurer d'abord puis décider de comprendre ce qui vous arrive. Et si la chance veut que vous rencontriez vos voisins de palier dont l'un se révèle être un vieil anarchiste octogénaire, ancien torero, compagnon de Durruti, dont les récits de la guerre d'Espagne vont former la toile de fond de vos soirées, et l'autre un garçon de 20 ans naïf et terriblement attirant, vous découvrirez comme Lucia que vous ne tenez finalement pas tant que ça à ce mari disparu et qu'il est temps de donner un sens à votre vie.

Votre lecture

- ✚ *Ce livre sur l'après-guerre est très intéressant. C'est un beau roman, bien construit, prenant et plein d'émotion.*

- **LA FOLLE DU LOGIS**. Paris : Métailié, 2004.

"L'imagination est la folle du logis." Sainte Thérèse d'Avila. Rosa Montero invite le lecteur à un voyage entre vérité et fiction sous la houlette de la folle du logis, sur des chemins pleins de surprises, mêlant allégrement la littérature et la vie en un cocktail excitant de biographies d'écrivains et d'autobiographie vraie ou fausse. A travers un panorama des folies et des faiblesses d'auteurs comme Melville, Goethe, Tolstoï ou M. Amis, ou bien des mécanismes de la passion amoureuse dont elle est elle-même la proie, elle bouscule le lecteur ravi.

Elle lui propose une analyse des peurs et des névroses des romanciers, mêlée au récit des aventures et des tours cocasses que sa propre imagination lui a souvent joués. Loin de toute analyse universitaire, un livre sur l'imagination et les rêves, sur la folie et la passion, les peurs et les doutes des écrivains, mais aussi des lecteurs. Une défense et une illustration passionnées et jubilatoires de l'écriture, de la lecture et du rêve comme derniers remparts contre la folie.

Votre lecture :

- ✚ *Un très bon livre qui nous rappelle le rôle de l'imaginaire dans l'écriture et dans lequel la narratrice exprime avec passion son besoin d'écrire.*

MONZO, QUIM

Quim Monzó est né en 1952 à Barcelone, où il vit. Ecrivain reconnu, auteur à succès, traduit en plusieurs langues, il a remporté de nombreux prix. Il a publié deux romans, *Gazoline* et *L'Ampleur de la tragédie*, et quatre recueils de nouvelles, *L'Île de Maians*, *Le Pourquoi des choses*, *Guadalajara*, *Le Meilleur des mondes*. Maître, avec Sergi Pàmies, du genre court, il est devenu célèbre pour son humour corrosif et un usage anticonformiste des poncifs indémodables et des modes vite caduques.

- **MILLE CRETINS** - Jacqueline Chambon, 2009.

Quim Monzó dit que *Mille crétiens* est son livre le plus gai. Et il est vrai qu'il faut un sacré sens de l'humour pour traiter de sujets aussi joyeusement réconfortants que la douleur, la vieillesse, la mort, le désamour ou les querelles mesquines. En lisant ses nouvelles nous rions, mais nous rions de nous-mêmes, du bonheur d'être lucides.

Votre lecture :

- ✚ *Une série de nouvelles agréables, imaginatives. Ce livre est considéré comme un livre gai, mais il s'agit d'un humour très ironique...J'ai beaucoup aimé ce livre qui raconte les faits d'une façon toute particulière.*

MUNOZ MOLINA, ANTONIO

Antonio Muñoz Molina est né à Úbeda, petite ville de la province de Jaén (Andalousie), en 1956. Cette localité où il passe son enfance et son adolescence lui offrira, en partie, le décor de « la capitale de son imagination littéraire », Mágina, que l'on retrouve dans plusieurs de ses romans. Dans la grisaille des dernières années du franquisme, il rêve d'évasion comme Manuel, le protagoniste principal du *Royaume des voix* : la musique et les livres lui permettant de franchir l'horizon délimité par la vallée du Guadalquivir et la Sierra de Mágina.

En 1991, paraît *Le Royaume des voix* qui représente une sorte de tournant dans la production de l'auteur dont le propos est alors de faire de la littérature à partir de la vie. Ceci va se traduire par une augmentation d'éléments autobiographiques, une ouverture sur la vie des autres, sur la réalité. Parallèlement, il développe l'humour et le fantastique dans ses nouvelles, articles ou romans courts.

Si Muñoz Molina se tourne souvent vers le passé, celui-ci s'inscrit toujours dans le présent. Jamais nostalgique, il propose une récupération critique de l'histoire, affiche l'influence d'une certaine tradition progressiste et rationaliste, et revendique la position d'un écrivain citoyen prônant la tolérance et l'idée du savoir libérateur. Tout au long de son parcours littéraire, il n'oublie jamais de raconter une histoire, conscient qu'il s'agit avant tout de captiver le lecteur, de transmettre des émotions, il apparaît également animé par la passion de l'observation, le respect pour tous les êtres et l'idée que toute vie est un roman.

- **LE VENT DE LA LUNE** – Seuil, 2008 

Le 20 juillet 1969, l'homme marche pour la première fois sur la lune. Dans la petite ville andalouse de Mágina, un adolescent vit cet événement avec une passion d'autant plus grande que, pour lui, la vie s'écoule avec la régularité des choses qui ont toujours été, dans le temps apparemment suspendu d'une longue dictature. La récolte des olives, les querelles de famille, un secret qui pèse sur la ville depuis la guerre civile, le collège religieux, tout cet univers pauvre et archaïque apparaît comme étranger à ce jeune garçon

qui assiste à la naissance d'une nouvelle époque. Antonio Muñoz Molina transmet ici, avec le lyrisme et la poésie qui tendent toute son œuvre, la fragilité des instants qui peuvent changer une vie : l'arrivée du premier poste de télévision, les séances de cinéma en plein air, la première présence humaine sur la lune.

Votre lecture :

- ✚ *Il s'agit d'un roman très tendre. Un garçon vivant dans un milieu paysan marqué par le poids de la religion va se passionner pour l'homme qui va marcher sur la lune. Le roman se déroule durant ces quelques jours de juillet 1969...*
- ✚ *L'histoire relate l'itinéraire personnel d'un enfant de 13 ans vivant dans un milieu traditionnel mais aspirant à autre chose. Elle se déroule au moment des fameux trois jours pendant lesquels l'homme a marché pour la première fois sur la lune. Cet événement va prendre pour lui une tournure particulière. Il veut échapper à cette petite ville close dans laquelle il a grandi. Une fois adulte, il va poser un regard de tendresse sur son vécu, et notamment sur son père. Un livre aux thèmes riches, que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt.*

PAMIES, SERGI

Sergi Pàmies, né à Paris en 1960, revient à l'âge de dix ans à Barcelone où il apprend le catalan " pour parler aux filles ", une langue qui, lorsqu'il décide d'écrire, s'impose naturellement à lui. Pàmies est traduit en anglais, en allemand, en japonais et bien sûr en français. Les Éditions Jacqueline Chambon ont publié : *Aux confins du fricandean* (nouvelles), *Infection* (nouvelles), *L'Instinct* (roman), *La Première pierre* (roman), *Sentimental* (roman).

- **LE GRAND ROMAN DE BARCELONE.** Jacqueline Chambon, 2003. 

D'abord un éclaircissement, *Le Grand roman de Barcelone* est un recueil de nouvelles, ou bien les apparences seraient-elles trompeuses ! La réalité y est fragmentée en quinze récits dans lesquels la ville sert de combustible pour alimenter une machine narrative qui nous permet de voyager dans des territoires où abondent la peur, la solitude, la mort et autres chardons de l'existence.

Cependant, fidèle à lui-même, Sergi Pàmies n'entend pas attrister son lecteur et il agrémenté ses paysages de tendresse lucide et d'ironie, deux éléments qui, joints à sa prose précise et élégante, en font un des auteurs les plus rares de sa génération. Récompensé par le prix de la Crítica Serra d'Or, ce livre marque le retour de Pàmies au court récit de ses débuts. Et sa curiosité intacte à découvrir ce qui se cache entre les fissures du quotidien nous amuse et nous rend mystérieuse la soi-disant trivialité de nos vies.

Votre lecture :

- ✚ *Une série de nouvelles dont la dernière se termine par le début de la première. Ce livre bien écrit où l'ambiance urbaine est omniprésente, nous plonge dans la solitude. On ressent bien l'attachement de l'écrivain à sa ville.*
- ✚ *Dans ces nouvelles relativement courtes, Sergi Pàmies s'empare d'êtres ordinaires pour les plonger dans le bain de la fiction, et alors ils perdent pied...La plus réussie est à mon sens « Le grand roman de Barcelone », celle où son talent s'exprime le mieux, où le lecteur est à son tour manipulé et où S. P. réussit un tour de passe passe qui nous laisse rêveur et admiratif de son talent. Il dresse d'abord un rapide tableau*

historique de la ville, il fait allusion aux bombardements pendant la guerre civile ; puis l'on découvre un manuscrit au bureau des objets trouvés qui devient un moyen pour Pamies de dénoncer « l'amnésie collective » du peuple espagnol. A partir de la lecture de ce manuscrit s'emboîtent deux récits jusqu'à la surprise finale. Sergi Pamies est un grand écrivain et un grand manipulateur ; l'un ne va pas sans l'autre, pour le bonheur du lecteur...

PASTOR, JAVIER

- **MAT ECHEC**- Actes sud, 2010

Lui est un misanthrope tourmenté et caustique qui fuit vers une station balnéaire l'inexorable désir de maternité de sa troisième épouse. Dans son exil forcé, entre deux parties d'échecs avec un maître d'hôtel invraisemblable, il passe en revue les truculents épisodes du naufrage conjugal. Elle allie le charme à l'esprit ; un véritable parangon de réussite qui a tout pour être heureuse si ce n'est cet enfant qu'elle désire au plus haut point. Amère au-delà du raisonnable, elle s'emploie à faire payer à son époux une inadmissible insolvabilité séminale, et tous les coups sont permis : faillite, trahison, narcotiques, alcool. A l'issue du combat, le sanatorium semble un doux réconfort. A moins que ravagés de dégoût l'un de l'autre, ils ne soient tous deux dans un asile de fous. A moins que ces deux personnages n'en soient qu'un, irrémédiablement schizophrène. Si les thèmes sont classiques (vie domestique en champ de bataille, affres de la procréation), la structure du roman est totalement innovante. Les différentes possibilités de lecture confèrent au texte une forme circulaire ouvrant des horizons infinis, dans un style inventif, tendu et gouailleur. Drame et mélodrame autour de l'échiquier - c'est tout un art de garder sa foi dans l'anéantissement de l'autre. Une charge sans merci des noirs contre les blancs et des blancs contre les noirs pour un résultat improbable : échec et mat pour les deux adversaires ?

Votre lecture :

- ✚ *A travers une partie d'échec, le narrateur revit son naufrage conjugal, cela dans le cadre d'une construction très originale où différents récits se superposent. Une lecture oppressante, mais à la fois bercée par une belle écriture poétique.*

PEREZ-REVERTE, ARTURO

Né en Espagne en 1951, Arturo Pérez-Reverte est journaliste et écrivain, membre de la Real Academia de las Letras. Licencié en sciences-politiques et en journalisme, il a longtemps travaillé comme grand reporter et correspondant de guerre pour la télévision espagnole, notamment pendant la révolution roumaine (1989-1990), la crise puis la première Guerre du Golfe (1990-1991), la guerre de Croatie (1991), et la guerre de Bosnie (1992-1994).

Ses romans, *Le Maître d'escrime*, *Le Tableau du maître flamand* (Grand Prix de Littérature policière 1993), *La Peau du tambour* (prix Jean Monnet 1997, récompensant le meilleur roman européen), les quatre tomes des *Aventures du capitaine Alatriste* ou encore *Le Cimetière des bateaux sans nom* (Prix Méditerranée étranger 2001) sont tous des succès mondiaux. Plusieurs ont été portés à l'écran comme *Le club Dumas*, adapté sous le nom de *La neuvième porte* par Roman Polanski, *Le Tableau du maître flamand* a inspiré le film du même nom de Jim McBride.

- **LE MAITRE D'ESCRIME - Paris : Seuil, 1994**

Dans une Espagne secouée par de graves troubles politiques, un maître d'escrime assiste à la lente disparition de son art et des valeurs auxquelles il a été fidèle toute sa vie. En 1868, à Madrid, les mots " honneur " et " honnêteté " agonisent en même temps que le vieux monde, et le maître, réfugié en lui-même, s'applique à mettre au point une botte secrète, imparable, son Graal. Lorsque dans sa salle d'armes apparaît la belle et énigmatique Adela de Otero, sa vie bascule. Son amour, qu'il n'ose exprimer, l'entraîne malgré lui dans une aventure où les trahisons succèdent aux manœuvres politiques et aux crimes, et qui se déroule selon les règles d'un duel : assaut, fausse attaque, dégagement forcé, jusqu'au combat à pointe nue, mortel.

Arturo Pérez-Reverte, nous livre ici un suspense haletant, où l'intrigue policière tracée au fleuret laisse apparaître la vision d'un monde qui a perdu ses repères et vacille.

Votre lecture :

✚ *Un roman facile à lire et passionnant relatant la décadence de la monarchie espagnole à la fin du 19eme siècle. L'intrigue est bien écrite et le style brillant.*

✚ *Je suis une lectrice passionnée d'Arturo Pérez-Reverte, dont j'ai beaucoup aimé Le Tableau du Maître flamand, La Reine du Sud et Le Club Dumas. Dans Le Maître d'escrime que je n'avais pas encore lu j'ai tout particulièrement apprécié la progression romanesque, qui suit les aventures conflictuelles de ce couple, d'autant plus passionnante que l'opposant féminin dans ce monde d'hommes s'avère un duel mené non seulement à la pointe du fleuret mais aussi avec les armes les plus subtiles de la psychologie ainsi que les inventions stylistiques très réussies de l'auteur.*

- **LE CAPITAINE ALATRISTE – Paris : Seuil, 1998**

« Il n'était pas le plus honnête ni le plus pieux des hommes, mais il était vaillant. » Ainsi commence Le Capitaine Alatriste, histoire d'un ancien soldat espagnol, vétéran de la guerre de Flandre, spadassin à la solde des nobles ou de riches hidalgos. Ses aventures, aussi dangereuses que passionnantes, nous entraînent dans les intrigues de la cour de Philippe IV, roi d'une Espagne corrompue et décadente, dans les ruelles obscures de Madrid où l'on croise le fer pour quelques maravédis, dans les tavernes où Francisco de Quevedo compose des sonnets la main à l'épée, dans les théâtres où les représentations des comédies de Lope de Vega finissent en échauffourées. Le jeune Inigo de Balboa, l'implacable Inquisiteur Emilio Bocanegra, l'assassin Gualterio Malatesta et le diabolique secrétaire du roi, Luis de Alquézar sont quelques-uns des personnages inoubliables de ces aventures où l'action renoue grâce à une plume flamboyante avec la plus grande tradition du roman de cape et d'épée.

Votre lecture :

✚ *Premier volume de la série des aventures du Capitaine Alatriste, ce roman historico-policier est très agréable à lire. Il nous plonge dans l'Espagne du 17^{ème} siècle. Diego Alatriste, soldat espagnol qui revient des guerres de Flandre est un homme cultivé et droit. Toute la vie madrilène de l'époque est évoquée : l'histoire, le théâtre (Lope de Vega, la zarzuela, forme d'opéra comique...).*

- **LA PEAU DU TAMBOUR.**- Seuil, 1997.

Un pirate dans le système informatique du Vatican. Une église qui tue pour se défendre. Une belle aristocrate andalouse. Trois malfrats chargés d'espionner un agent secret en col romain. Un banquier épris de spéculation immobilière et un mystérieux corsaire espagnol disparu en 1898 au large des côtes cubaines.

Tels sont les personnages de ce roman d'amour et d'aventure qui a pour décor la somptueuse Séville et son histoire millénaire. L'héroïne en est Notre-Dame-des-Larmes, une petite église qui suscite passions et convoitises et pour laquelle une poignée de fidèles est prête à aller jusqu'au meurtre. C'est du moins ce que croit Lorenzo Quart, chargé par le Vatican d'enquêter sur les crimes commis dans son enceinte. Il découvrira bientôt que la clé de l'énigme est enfouie sous les vieilles pierres de la ville, dans l'âme de chacun de ses habitants comme dans celle de chaque lecteur disposé à la suivre dans sa quête de la vérité.

Votre lecture :

- ✚ *C'est un roman d'aventure -un peu long- dans lequel se croisent deux thèmes principaux : les réactions d'un être humain face à un drame personnel très grave, et une réflexion profonde sur l'église catholique et ses problèmes internes. Un livre très riche qui relate le passage d'une obéissance aveugle à une position personnelle.*

- **LE PEINTRE DE BATAILLE** - Seuil, 2007



Faulques a été un photographe de guerre brillant. Il s'est retiré dans la tour d'un château en ruine pour essayer de trouver à travers la peinture des réponses aux questions faces auxquelles la photographie l'a laissé démuni.

« si, comme l'affirmaient les théoriciens de l'art, la photo rappelait à la peinture ce que celle-ci ne devait plus jamais faire, Faulques avait la certitude que son travail dans la tour rappelait à la photographie ce qu'elle était capable de suggérer, mais non de réussir : la vaste vision circulaire, continue, de l'échiquier chaotique, règle implacable, qui gouvernait le hasard pervers – l'ambiguïté de qui gouvernait ce qui n'était jamais du au hasard – du monde et de la vie. »

Un visiteur surprise fait irruption dans sa tour et vient lui permettre d'achever son œuvre représentant le chaos, le non sens de la souffrance et de la mort. Cet homme qui survient dans le but de le tuer pour se venger n'est autre qu'un soldat croate dont Faulques a brisé l'existence à cause d'une photo devenue mondialement connue. Un échange s'engage entre les deux hommes sur des questions philosophiques ravivant les souvenirs de Faulques, ses culpabilités, et nourrissant progressivement le sens de sa peinture, jusqu'à faire ressurgir en lui l'ultime raison de ses tourments : la disparition de la femme qu'il aimait, une mort qu'il aurait pu éviter et qui le sauve : Markovich ne tuera pas un homme déjà mort.

Votre lecture :

- ✚ *C'est avec beaucoup de talent que Perez-Reverte nous fait entrer dans le monde qui lie l'art aux questions fondamentales de l'être humain, aux représentations de l'artiste quant à la fusion de la réalité du monde et de sa propre réalité. Il dépeint des scènes de souffrance, de violence de façon percutante et parfois très crue, nous invitant à une réflexion tournée vers l'origine du mal...*

PLA, JOSEP

Josep Pla (1897 1981) est le personnage central de la littérature catalane du XXe siècle. Auteur d'une œuvre monumentale de trente mille pages écrite sans interruption durant soixante ans, il a cultivé tous les genres: le roman, la nouvelle, le récit. La biographie, et le journal (*Le cahier gris* est traduit en français) comme le reportage et la chronique. La Costa Brava, terre et mer confondues, était son biotope. Il en fut le Giono avec des œuvres comme *Pain et Raisin* et *Cadaqués*.

- **PAIN ET RAISIN** - Autrement, 2010.

Apparemment, la paix règne sur ce recoin de la Costa Brava : une mer opaline, des olivaias amènes, et un promeneur solitaire, l'auteur, amoureux fidèle de la crique isolée du Jonquet. Mais les rêveries prennent fin : une embarcation étrangère pose l'ancre dans cet abri, le chef de bande Pain et Raisin surgit au détour d'un chemin, il surveille son concurrent Verdera le Gras, la tension s'installe. Pain et Raisin n'est pas une histoire de plus racontant la Méditerranée des contrebandiers. Au-delà du récit captivant, mettant en scène l'auteur parmi ses personnages, nous pénétrons jusqu'au plus subtil la géographie intime d'un "pays au goût d'olive amère" qui façonne les hommes. Exacerbée par un univers troublant de coins secrets, de sentiers escarpés, de tempêtes brusques, mais aussi d'amples horizons maritimes et de versants délicats, la jubilation du détail qui s'empare de Josep Pla rehausse le mystère éternel du lien entre la nature et les hommes, et des hommes entre eux.

Votre lecture :

- ✚ Une « grosse » nouvelle qui nous transporte dans une ambiance - particulièrement bien exprimée - aux couleurs de la Costa Brava, ceci autour d'un évènement lié à la contrebande : la rencontre d'un étranger et d'un contrebandier. Un livre bien écrit et bien traduit.

POSADAS, CARMEN

Carmen Posadas est née en Uruguay en 1953, où elle a vécu jusqu'à l'âge de douze ans. Elle réside à Madrid depuis 1965 et a la nationalité espagnole. Romancière, auteur d'une douzaine de livres pour enfants, de recueil de nouvelles et d'essais, elle écrit pour le cinéma et la télévision. Elle a reçu le prix Planeta en 1998.

- **PETITES INFAMIES** - Seuil, 2000.



Nestor Chaffino, traiteur madrilène de renom, vient de ranger les restes de ses célèbres truffes en chocolat dans la chambre froide d'une luxueuse villa de la Costa del Sol, quand la porte se referme sur lui. Meurtre ou accident ? Ce maître confiseur hors pair avait, comme tout chef qui se respecte, ses petits secrets, recettes de sorbets ou d'entremets, qu'il consignait avec soin dans un carnet.

Mais ce sont surtout les secrets des autres que Nestor Chaffino gardait jalousement, et en particulier ceux des personnes qui se trouvaient ce soir-là dans la villa. D'inavouables secrets, de véritables petites infamies découvertes bien involontairement çà et là, au hasard des rencontres et de la vie. Et comme toutes ces personnes savaient que Nestor savait, chacune possédait une bonne raison, sinon de se débarrasser de lui, du moins de se sentir soulagée par son refroidissement mortel.

Quant au lecteur, pris au piège que lui tend Carmen Posadas, il ne pourra refermer le livre avant d'avoir dénoué tous les fils de cet imbroglio bâti comme un thriller, époustouflant de

verve et de drôlerie, où perce, sous la satire mordante de la jet set madrilène, une plume qui surprend par son inventivité et sa personnalité.

Votre lecture :

- ✚ *Un livre agréable à lire, profond du point de vue psychologique.*

- ✚ *On dévore ce roman qui se présente comme un thriller, en étant suspendu aux recettes des desserts de Nestor, le cuisinier, aux amours du jeune Carlos, son aide et protégé, avec un portrait découvert dans son enfance, aux cauchemars créés chez Chloe par la perte de son frère et aux craintes des auteurs des petites infamies, que chacun va nous exposer dans un style personnel mais toujours plein de verve et de drôlerie.*

- ✚ *On dévore ce roman qui se présente comme un thriller, en étant suspendu aux recettes des desserts de Nestor, le cuisinier, aux amours du jeune Carlos, son aide et protégé, avec un portrait découvert dans son enfance, aux cauchemars créés chez Chloe par la perte de son frère et aux craintes des auteurs des petites infamies, que chacun va nous exposer dans un style personnel mais toujours plein de verve et de drôlerie.*

PUERTOLAS, SOLEDAD

Soledad Puertolas est née en 1947. Elle vit près de Madrid. Lauréate du prix Planeta, le plus important d'Espagne, elle est l'auteur de douze romans, recueils de nouvelles et essais, dont huit déjà traduits en français.

- **RESTE LA NUIT**- Paris : Denoël, 1992

Le hasard semble être le moteur de l'aventure d'Aurora : en effet elle part en voyage en Orient un peu par hasard et après le voyage elle doit faire face aux différentes pièces du collage, dont avec ce voyage, elle fait désormais partie. Tout semble coïncider, tout est lié : même son cousin Félix qui n'est jamais allé en Inde est en relation avec Gudrun Holdein, l'Allemande qui semble être le cerveau de ce groupe.

Une belle histoire qui nous donne l'impression que malgré les apparences, le monde est petit. On pourrait dire que *Queda la noche*, *Dias del Arenal* et *Una vida inesperada* forment une trilogie, car on retrouve dans ces trois œuvres certains personnages. Le nom que l'on pourrait donner à cette trilogie est tout simplement : Madrid.

Votre lecture :

- ✚ *Il ne m'en reste rien...*

- ✚ *Ce roman, tranche de vie d'un personnage, est bien écrit et bien traduit. Cela dit on n'en retire rien sur la société : un livre bien superficiel. Une aventure d'espionnage apparaît soudainement au milieu du livre, cela de façon bien artificielle...*

RÍOS JULIAN

Julian Rios né en 1941 à Vigo (Galice) est un écrivain espagnol classé parmi les plus avant-gardistes de sa génération. Son œuvre la plus connue, fortement influencée par l'inventivité verbale de James Joyce, a été publiée en 1983 sous le titre *Larve*.

(Dossier dans *Le Matricule des anges* janvier 2010)

- **MONSTRAIRE**- Editions Tristram, 2010

Monstruaire, ou les mille aventures qui jalonnent la vie et l'œuvre de Victor Mons - génial " peintre de monstres " et lui-même plus monstrueux encore que ses créatures. Des cafés et des squats du Berlin des années 1980 aux rues de Paris, des hôtels de passe de Londres à l'Hôtel Majestic de Barcelone, Juliàn Rios nous entraîne dans les dérivés nocturnes de ce terrible personnage - avec ses modèles, ses maîtresses, ses amis artistes, ses mécènes - adoptant tour à tour le rôle du témoin, du confident, du compagnon de débauche. Les histoires s'enchaînent... Celle de l'homme étrange qui demande à être peint sur le ventre d'une femme voilée... Celle de la collectionneuse qui ne peut vivre que dans des chambres de palaces qu'elle abandonne après les avoir remplies de ses acquisitions... Celles des coups de folie de Mons, titan capable de détruire dans un accès de fureur les chefs-d'œuvre de plusieurs années... En multipliant descriptions de peintures, scènes d'atelier et tableaux de la " vie d'artiste " - tous plus saisissants les uns que les autres - Juliàn Rios offre dans *Monstruaire* un grand roman sur la passion créatrice, son héroïsme, ses raffinements érotiques, ses excès

Votre lecture :

✚ *Ce roman nous entraîne dans les méandres d'une vie d'artiste nourrie des bruits et mouvements de la nuit. La folie de l'excès, folie créatrice, alimente une œuvre dévoilant la monstruosité de l'homme sous les traits d'une peinture surréaliste dérangeante...*

La qualité littéraire de l'écriture, les jeux de mots habiles qui suggèrent minutieusement, nous plongent dans les profondeurs d'une analyse très fine des comportements humains. La construction du récit décortique les sous-couches de la mémoire. Tout cela au service d'une ambiance ténébreuse voir morbide qu'il faut pouvoir supporter...

- **LE PONT DE L'ALMA** – Editions Tristram, 2010

Un soir d'août 1997, Emil Alia, le personnage bien connu des lecteurs de Julian Rios, est attablé avec deux amis dans une brasserie de la place de l'Alma à Paris - tout près de l'endroit où se produira, la même nuit, l'accident mortel de Lady Diana. Ils ont rendez-vous avec l'un des paparazzi qui poursuivent inlassablement la Princesse. Tel est le point de départ de ce roman d'aventures tragi-comique, où de chapitre en chapitre les âmes errantes d'autres célébrités mortes à Paris - comme les écrivains Louis-Ferdinand Céline et Joseph Roth, le peintre Ferdinand Braque, mais aussi Coco Chanel ou Joséphine Baker - viennent faire escorte à celle de la Princesse. Dans leur sillage, c'est toute une histoire de Paris qui est ressuscitée, tissée d'apparitions et de disparitions, d'énigmes, de coïncidences troublantes. Mais pendant ce temps - et alors que d'étranges personnages se rassemblent autour de la Flamme du pont de l'Alma pour célébrer le culte de la disparue - les mystères qui s'attachent aux derniers jours de la Princesse s'épaississent...

Votre lecture :

- ✚ *Ce livre est bien écrit mais son contenu est totalement superficiel. Je me suis forcée à le terminer. Il nous remet cependant à l'esprit bon nombre de célébrités parisiennes.*

RIVAS, MANUEL

Manuel Rivas est né en 1957 à La Corogne en Galice. Il est journaliste, poète et auteur de plusieurs recueils de nouvelles. Il a obtenu en 1990 le prix de la Critique et, en 1996, le prix Torrente Ballester et le Prix national d'Espagne. L'une de ses nouvelles, *La langue des papillons*, ainsi que son roman *Le crayon du charpentier* ont été adaptés au cinéma. *L'Éclat dans l'Abîme* a été couronné en 2007 par le Prix national de la littérature galicienne et par le prix des Libraires à Madrid.

- **LE CRAYON DU CHARPENTIER - Gallimard, 2000.**

1936. Dans la cour d'une prison galicienne, peu après le coup d'Etat de Franco, un jeune peintre anarchiste dessine avec un crayon de charpentier le célèbre Porche de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il prête aux différents personnages bibliques les gestes et le visage de ses camarades de captivité, tous condamnés, comme lui, à être assassinés lors d'une de ces fameuses promenades nocturnes - les sordides exécutions sommaires organisées par les fascistes. Le garde civil Herbal, chargé de surveiller les prisonniers politiques, suit en secret la progression du dessin et, le soir où, sur l'ordre de ses supérieurs, il tire une balle dans la tête de l'artiste, il ne peut s'empêcher de ramasser le crayon. Il est alors bien loin de se douter que, à chaque fois qu'il le posera sur son oreille, celui-ci lui parlera, comme en son for intérieur, avec la voix de la victime. Dès lors, l'homme de main des fascistes devra apprendre à vivre avec cet autre qui l'habite. Cette voix le sauvera à plusieurs reprises d'une mort certaine, mais c'est elle également qui lui dira de ne pas éliminer son ennemi le docteur Da Barca. Bien plus, elle l'enjoint de rendre possible l'histoire d'amour entre le médecin socialiste et la belle Marisa Mallo. Herbal obéit malgré lui et laisse le crayon écrire la chronique d'une passion inoubliable qui amènera les deux protagonistes à passer par les prisons, les trains de la mort et les camps d'internement. Ainsi naît un petit chef-d'œuvre de finesse et de sensibilité qui s'élève tel un chant d'espoir au milieu des horreurs de la guerre.

Votre lecture :

- ✚ *J'ai beaucoup aimé ce livre superbement écrit. De nombreux passages poétiques rendent sa lecture touchante. Un roman qui vaut le coup d'être lu !*

- **LA LANGUE DES PAPILLONS – Gallimard, 2004** 

Chacune des nouvelles offre une vision intense et poétique de la Galice et des Galiciens, ce peuple de paysans et de pêcheurs habitués depuis toujours au dur combat contre la misère et les intempéries. Rivas fait entendre leurs voix et, avec un respect sans faille pour la fragilité des hommes, dessine en profondeur la trame variable des rêves et des peurs qui donne une forme à leur existence. Ainsi l'émigré malade qui survit grâce au souvenir de la fille qu'il avait tant désirée (" Le perroquet de La Güaira ") ou l'adolescent affamé dévorant le pain de ses frères (" La flûte de pain ") expriment un amour pour la vie qui fait leur force et leur faiblesse, mais qui, surtout, est au-delà de tout jugement. C'est bien cet amour qui infléchit le cours de l'histoire dans " La langue des papillons " et fait découvrir - ressentir -

dans les dernières lignes comment la fidélité d'un seul enfant peut être plus puissante que la lâcheté et la trahison de tout un village. Manuel Rivas prouve une fois de plus qu'il est, par son écriture et par sa sensibilité, l'un des auteurs espagnols les plus remarquables de sa génération.

Votre lecture :

- ✚ *Une nouvelle au titre éponyme qui m'a fait penser à certains points de vue à « Matin brun ». Mais cette nouvelle est beaucoup plus riche tant dans ses thèmes que dans ses émotions. Une conduite de récit inéluctable et quelque peu imprévisible. C'est excellent, remarquable !*

ROCA, PACO

Paco Roca est né à Valencia en 1969. Il fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs espagnols qui, au travers de romans graphiques emprunts d'intimisme, flirte avec les thèmes de société et s'insère avec talent dans la bande dessinée européenne moderne. Après avoir publié régulièrement dans la célèbre revue espagnole El Vibora, il est l'auteur d'un récit sur la fuite d'un soldat lors des derniers jours de la guerre civile en Espagne (Le Phare, Six pieds sous terre), et d'un ouvrage remarqué sur une vie fantasmée de Savador Dali, Le Jeu lugubre (Éditions La Cupula). Avec Rides, il aborde le délicat sujet de la dégénérescence sénile et celui de la maladie d'Alzheimer – un thème abordé depuis peu par d'autres médias (Se souvenir des belles choses réalisé par Zabou Breitman, Pourquoi ma mère me rend folle de Françoise Laborde, aux Éditions Ramsay).

- **L'ANGE DE LA RETIRADA – 6 pieds sous terre, 2010 (Bande dessinée)**

Victoria est une adolescente de 17 ans d'origine Espagnole qui vit à Béziers.

Très proche de ses racines, elle passe le plus clair de son temps de loisirs à la Colonie Espagnole, une très ancienne association installée dans un immeuble de la vieille ville. Elle y pratique la peinture, la danse flamenco et toutes sortes d'activités avec des jeunes gens de son âge. Parmi ses amis, il y a Adrian, qui n'est pas indifférent à sa beauté un peu sauvage. Victoria est une rêveuse et souvent son esprit part ailleurs.

Elle songe à toutes ces générations d'Espagnols qui sont passées à la Colonie depuis sa création en 1889, les premiers ouvriers agricoles à l'époque de l'épidémie de phylloxéra et des guerres Carlistes, les nombreux réfugiés de la guerre civile, issus de la retirada, jusqu'aux dernières générations qui ont fui le franquisme et la famine. Elle imagine les soldats Allemands, pendant l'occupation, qui jettent les livres de la petite bibliothèque par la fenêtre pour les brûler ensuite dans la cour.

Elle voit le drapeau nazi à croix gammée flotter sur la façade de l'immeuble de la Colonie Espagnole.

Votre lecture :

- ✚ *Cette bande dessinée aborde la question de l'identité des petits-enfants de réfugiés espagnols à travers l'histoire de deux jeunes. L'approche de ce sujet par la BD est intéressante.*

RODOREDA, MERCE

Mercè Rodoreda est née à Barcelone en 1909. Elle publie à l'âge de vingt-trois ans son premier roman, *Aloma*, qui obtient le prix Creixells en 1938. Après la guerre d'Espagne et la défaite de la République, elle quitte Barcelone, prenant le chemin de l'exil. Elle s'installe d'abord en France, puis à Genève. De retour en Catalogne dans les années soixante-dix, elle meurt à Gérone en 1983. Outre *La place du Diamant* qui lui assure une renommée internationale - le livre sera traduit dans plus de trente langues - elle a publié *Vint-i-dos contes*, prix Victor-Català 1957, *Rue des Camélias*, qui a reçu le prix San Jordi, la plus haute récompense littéraire catalane, et le prix Ramon Llull en 1969. Parmi ses autres oeuvres, figurent en 1974 *Mirall trencat (Miroir brisé)*, non traduit en français à ce jour, et *La muerte i la primavera (La mort et le printemps)*, paru à titre posthume en 1986.

- **LA PLACE DU DIAMANT** - Gallimard, 2008. 

" Sans travail, sans rien en vue, j'ai fini de vendre ce qui me restait mon lit de jeune fille, le matelas du lit aux colonnes, la montre de Quimet que je voulais donner à Antoni lorsqu'il serait grand. Tout le linge. Les coupes, les tasses, le buffet... Et quand il ne me restait rien en dehors de ces monnaies qui me semblaient sacrées, j'ai fait taire ma fierté et je suis allée chez mes anciens patrons. " Une Catalane, femme du peuple, originaire du quartier de Gracia à Barcelone, raconte sa vie. Avec délicatesse et discrétion, Natàlia évoque son adolescence, le travail - elle est alors vendeuse dans une pâtisserie du quartier -, son mariage, les maternités, la mort de son mari, milicien dans l'armée républicaine, la guerre civile, la faim, le désespoir, son remariage... Ce témoignage émouvant par la simplicité d'une vie banale en apparence, mais qui se déroule pendant une époque mouvementée, la guerre civile puis les années noires qui suivent la victoire du franquisme, est considéré comme le chef-d'œuvre du roman catalan depuis un quart de siècle.

Votre lecture :

- ✚ *La narratrice de ce récit linéaire, femme d'un milieu simple, retrace sa vie dans un milieu populaire et ainsi nous fait découvrir la vie à Barcelone lors de l'arrivée de la guerre et des conflits. Les phrases s'enchaînent vite, ceci au service d'une réalité habilement exprimée : une écriture au plus près du quotidien.*

ROCA, MARIA MERCE

Maria Mercè Roca est née dans le petit village catalan de Port-Bou à la frontière entre la France et l'Espagne, en 1958. Elle vit aujourd'hui à Girona. Après avoir été secrétaire, elle a enseigné le catalan dans des cours pour adultes. Puis s'est entièrement consacrée à l'écriture. Elle a publié à ce jour plus d'une quinzaine de romans (dont un pour la jeunesse). Elle est également l'auteure d'une série télévision (*Secrets de família*). Son dernier roman s'intitule : "Els dies difícils". Ses romans ont reçu de nombreux prix (prix Ramon Llull, prix Josep Pla, prix Sant Jordi). Maria Mercè Roca est aujourd'hui députée au Parlement de Catalogne.

- **CA RESSEMBLE A L'AMOUR** – Seuil, 2001

Dans un petit village des Pyrénées, un jeune garçon attend comme chaque année les " estivants " pour les grandes vacances. Il nous raconte cet été où, pour la première fois, il sort avec une adolescente, Salut. Il lui offre sa montagne, sa rivière, ses balades à bicyclette, et surtout sa cabane secrète au bord du torrent. Il est maladroit et fasciné, et découvre en même

temps le désir et la trahison... Entre le garçon à peine sorti de l'enfance, embarrassé par l'homme qu'il est en train de devenir, et l'adolescente délurée de la ville qui teste sur lui le pouvoir de sa féminité, l'auteur offre un roman au ton juste et prenant sur l'apprentissage des sentiments

Votre lecture :

- ✚ *Ce roman raconte la rencontre de deux adolescents : un garçon d'un village touristique de montagne pyrénéenne au cœur pur et une jeune fille émancipée de la grande ville. Il lui fait découvrir son monde, sa vie, ses secrets, et découvre les affres du premier amour. Il récoltera la trahison...
C'est gentil, agréable à lire, accompagné d'illustrations, mais plus pour les ados que pour les adultes.*

RUIZ ZAFON, CARLOS

Ecrivain catalan, Carlos Ruiz Zafon est né en 1964. *L'Ombre du vent*, a reçu le prix Planeta, le Prix du meilleur livre étranger - roman 2004, et a été sélectionné pour le Femina étranger. Il s'est vendu à dix millions d'exemplaires dans le monde. Carlos Ruiz Zafon vit aujourd'hui à Los Angeles, où il est également scénariste.

- **L'OMBRE DU VENT - Grasset, 2004.** 

Dans la Barcelone de l'après-guerre civile, " ville des prodiges " marquée par la défaite, la vie difficile, les haines qui rôdent toujours, par un matin brumeux de 1945, un homme emmène son petit garçon - Daniel Sempere, le narrateur - dans un lieu mystérieux du quartier gothique : le Cimetière des Livres Oubliés. L'enfant, qui rêve toujours de sa mère morte, est ainsi convié par son père, modeste boutiquier de livres d'occasion, à un étrange rituel qui se transmet de génération en génération : il doit y " adopter " un volume parmi des centaines de milliers. Là, il rencontre le livre qui va changer le cours de sa vie, le marquer à jamais et l'entraîner dans un labyrinthe d'aventures et de secrets " enterrés dans l'âme de la ville " : *L'Ombre du vent*.

Avec ce tableau historique, roman d'apprentissage évoquant les émois de l'adolescence, récit fantastique dans la pure tradition du Fantôme de l'Opéra ou du Maître et Marguerite, énigme où les mystères s'emboîtent comme des poupées russes, Carlos Ruiz Zafon mêle inextricablement la littérature et la vie.

Votre lecture :

- ✚ *Un roman du 19eme écrit au 20eme... Un très beau roman d'aventure, voire fantastique, dont la lecture est véritablement prenante. A lire absolument !!*

SALVADO, ALBERT

Né à Andorre-la-Vieille en 1951. Ingénieur et écrivain, Albert Salvado écrit en catalan des contes pour enfants, des essais et des romans. Son écriture mêle subtilement réalité, fiction et mystère. Il est particulièrement reconnu pour ses romans historiques, parmi lesquels '*L'imagination de l'enfant*', '*Liberté pour Satan*', '*L'énigme de Constantin le Grand*', ou encore '*Le maître de Kheops*'.

- **LE RAPT, LE MORT ET LE MARSEILLAIS**- Paris : Tinta Blava, 2004.

Alex Samsó, enquêteur débutant au sein de la Police d'Andorre, est victime d'évanouissements à la moindre goutte de sang ! Sa première enquête le conduit à Rome aux côtés de Joan Casamaya, dit « Le Marseillais », lui aussi natif d'Andorre, gloire d'Interpol à Lyon. La disparition d'un nouveau-né dans une clinique, la mort d'un homme l'estomac rempli de somnifères... Et voilà nos deux compères en transes !

Votre lecture :

✚ *Roman agréable à lire, car plein d'humour, sans plus. Donc aussi vite oublié que vite lu !*

SAMPEDRO, JOSE LUIS

José Luis SAMPEDRO est né à Barcelone en 1917. Il vit actuellement à Madrid. Professeur d'économie, conseiller au Commerce extérieur, défenseur de l'écologie, opposant politique, sénateur en 1977, membre de la " Real Academia " depuis 1991, il est l'auteur de nombreux best-sellers dont, *Le Sourire étrusque* (Métaillé) et *la Vieille Sirène* (Corti).
(voir article en annexe)

- **LE SOURIRE ETRUSQUE** – Métaillé, 1998 

L'histoire se passe en Italie. Un vieil homme calabrais, Salvatore, frustré, bourru, atteint d'un cancer, part vivre avec son fils, sa belle fille et leur bébé à Milan pour s'y faire soigner. Il a connu la vie dure des paysans de Calabre et surtout a participé activement aux trois années de résistance contre le fascisme sur lesquelles il ne cesse de revenir. A Milan, il va découvrir un monde moderne qu'il ne pouvait imaginer et que son amour pour son petit-fils va l'aider à apprivoiser. Le titre du livre vient de l'étonnement profond que ressent Salvatore devant l'amour qui s'exprime dans la sculpture qu'il découvre au musée de Rome intitulée le sourire étrusque. Sa rencontre avec « le sourire étrusque » guidera le vieux berger vers la sérénité, il lui sera d'une aide précieuse pour apprivoiser la mort.

Votre lecture :

✚ *J'ai beaucoup aimé ce livre pour l'humanité et la délicatesse avec lesquelles il nous raconte les difficultés de la relation à l'autre et l'acceptation de ses différences, mais aussi l'évolution si touchante de l'amour réciproque entre Bruno, le petit-fils, et Salvatore, qui va réussir à transformer toute la famille.. A lire par tous les grands-parents !!!*

SEMPRUN JORGE

- **ADIEU, VIVE CLARTÉ**.-Gallimard, 1998. 

« Ce livre est le récit de la découverte de l'adolescence et de l'exil, des mystères de Paris, du monde, de la féminité. Aussi, surtout sans doute, de l'appropriation de la langue française. L'expérience de Buchenwald n'y est pour rien, n'y porte aucune ombre. Aucune lumière non plus. Voilà pourquoi, en écrivant *Adieu, vive clarté*..., il m'a semblé retrouver une liberté perdue, comme si je m'arrachais à la suite de hasards et de choix qui ont fini par me composer une sorte de destin. Une biographie, si l'on préfère moins de solennité.

Même si le hasard ou la chance m'avaient évité de tomber dans le piège de la Gestapo, même si mon maître Maurice Halbwachs n'avait pas agonisé dans mes bras, au block 56 de Buchenwald, j'aurais été ce garçon de quinze ans qui découvrait l'éblouissante infortune de la vie, ses joies aussi, inouïes, à Paris, entre les deux guerres de son adolescence. M'y voilà de nouveau. »

Votre lecture :

✚ *Ce livre traite de l'adolescence de Semprun. C'est le regard d'un homme sur son adolescence. De nombreuses digressions sont des pages superbes sur la découverte de Paris et font éloge de la langue française. Le contexte littéraire et intellectuel est intéressant. Un beau livre...*

- **VINGT ANS ET UN JOUR** - Gallimard, 2004.

Vingt ans et un jour est la peine que la justice franquiste réservait aux dirigeants politiques de l'opposition clandestine. Jorge Semprun nous offre, sous ce titre, le portrait intime d'une Espagne toujours meurtrie par la guerre mais qui rêve d'avenir et de réconciliation.

Votre lecture :

✚ *Dans cette histoire, le narrateur nous prend à témoin, ce qui donne un certain charme à la lecture. Il s'agit là d'une belle description des femmes qui cherchent à se faire une place dans cette société dominée par un discours politique et religieux enfermant. Un beau portrait de l'Espagne (qui se cherche encore), très agréable à lire.*

✚ *Il s'agit de l'un des rares livres que Semprun ait écrit en espagnol. Un livre très intéressant dont l'intrigue nous tient jusqu'à la fin.*

- **L'ECRITURE OU LA VIE** - Gallimard, 1994.



Déporté à Buchenwald, membre d'un des réseaux anglais de résistance Buckmaster, devenu l'un des dirigeants des communistes espagnols du camp, Jorge Semprun est libéré par les troupes de Patton, le 11 avril 1945.

Ce récit, fait d'obsessions qui reviennent comme les thèmes d'une rhapsodie de cauchemar, montre comment il lui a fallu quinze ans pour accepter la vie. L'étudiant du lycée Henri IV, le lauréat du concours général de philosophie, le jeune poète qui connaît déjà tous les intellectuels parisiens, découvre à Buchenwald ce qui n'est pas donné à ceux qui n'ont pas connu les camps : vivre sa mort. Un temps, il va croire qu'on peut exorciser la mort par l'écriture. Mais écrire renvoie à la mort. Pour s'arracher à ce cercle vicieux, il sera aidé par une femme, bien sûr, et peut-être par un objet très prosaïque : le parapluie de Bakounine, conservé à Locarno.

Dans ce tourbillon de la mémoire, mille scènes, mille histoires rendent ce livre sur la mort extrêmement vivant. Citons seulement un voyage dans un wagon de la nomenklatura, entre Prague et Bucarest, au cours duquel Semprun, devenu un des dirigeants du parti communiste espagnol, va se faire exclure par la légendaire Pasionaria. Semprun aurait pu se contenter d'écrire des souvenirs, ou un document. Mais il a composé une œuvre d'art, où l'on n'oublie jamais que Weimar, la petite ville de Goethe, n'est qu'à quelques pas de Buchenwald.

Votre lecture :

✚ *Le livre n'est pas chronologique puisqu'il revient toujours sur la « vie » à Buchenwald, dans des circonstances inimaginables...Le narrateur n'accuse pas ceux qui encadraient le camp, il parle d'eux plutôt dans un ton ironique. Ce qui lui a permis de*

survivre : les échanges et l'amitié avec d'autres intellectuels, le partage de la culture.
Un livre impressionnant, fascinant. Mais moi j'en ai eu des cauchemars...

SENDER GARCÉS, RAMON JOSE

Sénder Garcés Ramón José est un écrivain espagnol, né à Chalamera (province de Huesca, Espagne), le 3 février 1901 et mort à San Diego (Californie) le 16 janvier 1982.

À 17 ans il s'installa à Madrid où il collabora à diverses publications. Il développe des idées politiques révolutionnaires dans ses premiers romans, annonçant le réalisme social : *Imán*, roman sur la guerre du Maroc (1930), *Orden público*, sur la prison (1932), *Siete domingos rojos* (1932) et *Mister Witt en el cantón* (1935), inspiré du mouvement cantonaliste de Carthagène, qui lui valut le prix national de littérature. En 1939, après la guerre d'Espagne, il s'exila au Mexique puis s'installa définitivement aux États-Unis en 1949, où il exerça le métier de professeur de littérature. Sa production littéraire augmenta considérablement durant cette période.

Plusieurs de ses œuvres sont dédiées à la guerre civile, comme *Contraataque* (1938), *El rey y la reina* (1947), *Los cinco libros de Ariadna* (1957) et *Réquiem por un campesino español* (1960). Il composa un cycle de neuf romans, baptisé *Crónica del alba*, qui est à la fois un roman autobiographique et un roman d'apprentissage qui décrit l'enfance, l'adolescence et l'engagement politique d'un jeune homme du nom de José Garcés (Garcés est le nom de jeune fille de la mère de l'auteur).

Il explora le thème de l'Amérique dans *Epitalamio del Prieto Trinidad* (1942). Il composa également plusieurs romans historiques, comme *Bizancio*, sur l'expédition des almogaves, *Carolus Rex* (1963), sur le règne de Charles II, *El bandido adolescente* (1965), sur Billy the Kid et Pat Garrett, ou encore *La aventura equinocial de Lope de Aguirre* (1968), sur le conquistador Lope de Aguirre. Parmi ses autres œuvres, on trouve *El verdugo afable* (1952), *En la vida de Ignacio Morell*, qui lui valut le prix Planeta en 1969, *La tesis de Nancy* (1969) ou *El mechudo y la llorona* (1977).

- **REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL.** Attila, 2010 

1936. Un prêtre s'apprête à célébrer une messe de Requiem pour un jeune homme du village qu'il a vu naître et grandir, et qui a été exécuté par les phalangistes... à cause de lui... et malgré lui. Tel est le début et l'argument du Requiem pour un paysan espagnol. Interdit sous Franco, ce bref chef-d'oeuvre circula clandestinement jusqu'à devenir un symbole, débordant le cadre habituel de la littérature. Le Requiem est ici suivi d'un texte, inédit en français, plus bref et plus frappant s'il se peut : Le Gué. Entre ces deux textes, c'est tout le drame de l'Espagne, et de l'auteur lui-même, qui a perdu sa femme et son frère sous les balles franquistes, qui est résumé en quelques dizaines de pages... peut être les plus belles du XXe siècle espagnol.

Votre lecture :

- ✚ Cet évènement se déroule pendant la guerre civile alors que les républicains ont pris le pouvoir. Ces deux textes courts sont très percutants. Ils reflètent très bien l'humanité dans toutes ses dimensions, des traitres aux résistants.
Un vrai bonheur de lecture...
- ✚ Dans l'une comme dans l'autre nouvelle, tout est dit, « suggéré ». Une écriture simple, limpide mais ciselée, précise et d'une efficacité redoutable La mort est omniprésente, tranchante, tragique. On peut s'interroger sur les raisons qui poussent un homme à devenir complice d'un meurtre. Combien de temps garder un secret ?

J'ai vraiment aimé ce livre ; le sujet traité l'est avec justesse, belle écriture, complexité des caractères.

SOLER, JORDI

Jordi Soler est né au Mexique dans une communauté d'exilés catalans fondée par son grand-père à la fin de la guerre civile espagnole. Ecrivain, journaliste et critique de rock, Jordi Soler collabore aux plus importantes publications mexicaines et espagnoles (*La Jornada, Reforma, El Pais, Letras Libres*). Il a été attaché culturel en Irlande de 2000 à 2003, avant de s'installer à Barcelone où il vit actuellement. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes ainsi que de nombreux romans.

- **LA FETE DE L'OURS-** Belfond, 2011

Un jour qu'il est invité à une conférence à Argelès-sur-mer, Jordi Soler est abordé par une vieille femme qui lui remet une photo et une lettre. Sur la photo, trois soldats républicains : Arcadi, le grand-père du narrateur ; Oriol, son frère ; et leur père. Dans la lettre, une incroyable révélation. Oriol, qu' Arcadi avait dû abandonner blessé dans les Pyrénées lors de leur fuite en 1939, cet homme que la légende familiale disait mort ou reconverti en pianiste quelque part en Amérique latine, aurait vécu toute sa vie là, dans un village du coin. Dès lors, l'enquête peut commencer. Le narrateur va alors découvrir la face cachée de cet oncle à qui il est censé tellement ressembler. Un homme aux antipodes du héros inventé par Arcadi et les siens. Une sorte de bandit de grand chemin dévalisant les malheureux qui fuient les camps de réfugiés ; un traître qui n'hésitera pas à dénoncer celui qui l'a sauvé dans les montagnes et soigné dans sa cabane ; un meurtrier qui finira par être arrêté.

Jusqu'à l'ultime coup de théâtre : Jordi Soler découvre qu'Oriol serait encore en vie, juste à côté, dans la petite ville de Prats del Mollo.

(Voir articles dans *Le Monde des livres* 31 mars 2011 et *Nouvel Observateur* 3-9 mars 2011)

Votre lecture :

✚ Ce livre, troisième volume d'une trilogie familiale, est d'une grande richesse romanesque, mêlant avec finesse fiction et réalité, mémoire et imagination, ne cessant de fasciner et d'émouvoir le lecteur. Le suspense est maintenu jusqu'au bout...Un vrai plaisir !

✚ J'ai bien aimé ce conte de fée « particulier », dans lequel l'auteur part à la recherche de ses racines : le fameux oncle..., l'Espagne. Une légende de famille agréable à lire...

SOLER MARCOS, ANTONIO

Né à Malaga en 1956 Antonio Soler est un écrivain largement reconnu et apprécié en Espagne, il connaît également une carrière internationale. La France le découvre en l'an 2000 avec *'Les Héros de la frontière'*, rapidement suivi en 2001 par un second roman, *'Les Danseuses mortes'*. Il y aborde avec fougue et style la tradition espagnole de la danse. Trois ans plus tard, il publie à nouveau *'Le Spirite mélancolique'* et aborde un genre nouveau, marqué par une ambiance très

sombre et mélancolique. Mais c'est avec '*Le Chemin des Anglais*' qu'il connaît la consécration, puisqu'il reçoit le très prestigieux prix Nadal et se voit sollicité pour adapter son texte au cinéma, dans un film réalisé par Antonio Banderas. L'œuvre d'Antonio Soler est marquée par le soin apporté à la narration, portée par un rythme entraînant et une plume tantôt crue, tantôt lyrique, mais toujours humaniste.

- **LE CHEMIN DES ANGLAIS-** Albin Michel, 2007.

" Il y eut un été au centre de nos vies, un poète qui n'écrivit aucun vers, une piscine où tombait du haut d'un plongeur un nain aux yeux de velours et un homme qu'une nuit les nuages emportèrent. Les jours tombèrent sur nous comme des arbres morts. " Quelque part en Andalousie, non loin de la mer. Un groupe d'adolescents savoure le dernier été au seuil de leur vie d'adulte. Et, tandis que la saison s'achève, doucement et inexorablement, un sentiment d'inéluctabilité pèse sur ce bonheur fragile et un parfum de mort écrase l'air... Considéré comme l'un des meilleurs écrivains espagnols contemporains, Antonio Soler ressuscite à travers des destins croisés une période charnière de la vie et nous immerge dans son univers cru, poétique et sombre. Le suspense psychologique, la tension narrative et le lyrisme du style donnent à ce roman, couronné par le prestigieux Prix Nadal, la force troublante, fiévreuse et entêtante du souvenir.

Votre lecture :

✚ Je me suis laissée prendre par cette belle histoire qui nous entraîne dans une folle progression jusqu'au drame final...

TRAPIELLO, ANDRES

Andrés Trapiello est né en Espagne en 1953. Figure littéraire de premier plan, chroniqueur régulier de *La Vanguardia* et de *El País*, il est l'auteur d'une importante œuvre poétique, d'un journal et de six romans, dont *D'un vaisseau fantôme* (La Table Ronde 1994), *Les Cahiers de Justo Garcia* (Buchet-Chastel, 2004, Prix Zepter) et *A la mort de Don Quichotte* (Buchet-Chastel, 2005). Son essai consacré à la littérature espagnole pendant la guerre d'Espagne, *Les Armes et les Lettres*, a paru à La Table Ronde en avril 2009.

- **LES AMIS DU CRIME PARFAIT.** Quai Voltaire, 2009

Le club des Amis du Crime Parfait réunit périodiquement, dans un café madrilène, un groupe hétéroclite d'amateurs de romans policiers. À son programme, de longues discussions animées sur les grandes figures du genre et, surtout, l'élaboration collective d'un chef-d'œuvre, la mise au point d'un crime parfait. Chaque « ami » est désigné par le nom de son héros fétiche : Poe, Maigret, Nero Wolfe, Perry Mason, ou encore Sam Spade, le narrateur, de son vrai nom Paco Cortés.

L'action se déroule dans l'Espagne de la fin des années 1980. La démocratie est encore fragile. L'actualité offre de la matière à la littérature noire, à commencer par le coup d'État du 23 février 1981, dans lequel sont notamment impliqués de hauts personnages de l'État. C'est dans le contexte que le beau-père de Paco, alias Sam, est assassiné. Il ne reste plus qu'à mener l'enquête sur les raisons de la mort de ce sulfureux personnage... *Les Amis du Crime parfait* mêle habilement et avec beaucoup d'humour, un jeu sur les codes littéraires à une réflexion sur l'écriture de la mémoire.

Votre lecture :

- ✚ Il faut attendre environ la page 250 (sur 372...) pour que ce crime soit commis, mais notre patience est récompensée !
L'intérêt du roman n'est pas tant de résoudre l'énigme, quoique... mais de découvrir comment l'auteur analyse le genre de la littérature policière à travers la connaissance des principaux personnages (auxquels il consacre quelques chapitres).

C'est aussi :

- un devoir de mémoire (le franquisme voit resurgir les fantômes du passé)
- non pas un crime mais des milliers
- une certaine « légitimité » de la vengeance et de l'impunité des bourreaux
- un roman sur le roman policier.

Cela peut sembler parfois un peu long, mais l'humour « distillé » aux bons moments tout au long de l'ouvrage fait que je suis restée « bien accrochée ». Un régal !

TORRES MARUJA

Maruja Torres est née à Barcelone en 1943, elle a été reporter de guerre au Liban et en Amérique centrale pour El País, où elle tient actuellement une chronique. Elle a publié 5 romans et essais, dont le roman *Une chaleur si proche*.

- **TANT QUE NOUS VIVONS - Métaillé, 2003**

En ce jour de la Toussaint, Judit marche dans Barcelone vers son rendez-vous avec Regina Dalmau, la célèbre romancière qu'elle admire de façon obsessionnelle. Avec l'ingénuité de ses vingt ans, elle est persuadée que celle-ci va reconnaître son talent littéraire et l'aider à fuir sa banlieue populaire. Judit ignore que Regina, à l'approche de la cinquantaine, se pose des questions sur son succès et le sens de ce qu'elle écrit. Judit est engagée comme secrétaire. Sa présence va obliger Regina à affronter les véritables raisons de la crise qu'elle traverse et à chercher, dans un passé qu'elle a mis sous clef, le souvenir de celle qui a guidé ses pas d'écrivain. Dans cette histoire d'admiration, de jalousie, de vérité et de mensonge, de haine et d'amour, trois femmes sont à la recherche de leur identité et de leur place dans le monde. Maruja Torres décrit avec subtilité et justesse les liens qui se tissent entre les femmes à travers les générations et au-delà des liens du sang, ainsi que la façon dont se transmettent les expériences vitales les plus fondatrices. Prix Planeta 2000, ce roman a eu un très grand succès en Espagne.

Votre lecture :

- ✚ J'ai bien aimé ce roman qui parle avec justesse des rapports entre femmes : amitié, jalousie, complicité. Un livre qu'on lit avec plaisir malgré certains passages un peu fades.

TRUEBA DAVID

David Trueba est un écrivain et journaliste espagnol contemporain, romancier, scénariste et également réalisateur. Journaliste de formation, il est le frère du producteur et réalisateur Fernando Trueba.

- **SAVOIR PERDRE** – Flammarion, 2010

À Madrid aujourd'hui, une adolescente, un cadre au chômage, un vieux professeur de piano et un footballeur argentin vont tour à tour éprouver le désir de gagner et la douleur de perdre.

Criminels, prostituées, petites gens et sans-papiers côtoient hommes d'affaires et célébrités dans ce grand roman choral sublimé par la prose charnelle et incisive de David Trueba. Nourri d'une foule de personnages, toutes générations et classes sociales confondues, *Savoir perdre* brosse un portrait décapant, lucide et désenchanté de notre époque, de ses rêves de victoire et de ses innombrables défaites.

" Un grand roman. On retrouve chez Sylvia la spontanéité désarmante, l'infinie tendresse que Truman Capote prêtait à l'héroïne de *Breakfast at Tiffany's*. David Trueba au sommet de sa maturité."

Votre lecture :

- ✚ On découvre dans ce livre les coulisses d'un club de foot, notamment les difficultés d'insertion des jeunes joueurs. L'auteur aborde certains aspects de l'immigration espagnole aujourd'hui. C'est un roman profondément humain, très émouvant, vivant. Je vous le recommande !

VAZQUEZ MONTALBAN, MANUEL

Né en 1939 à Barcelone et mort en 2003, Manuel Vazquez Montalban fut journaliste, critique gastronomique, poète, essayiste et romancier. Fervent opposant au franquisme, il a découvert l'écriture en prison. Il est le créateur du détective catalan Pepe Carvalho, héros de ses romans policiers qui sont disponibles en Points.

- **LES MERS DU SUD**- Paris : 10/18, 1990



La version française de *Los Mares del Sur*, alors intitulée *Marquises, si vos rivages*, a obtenu en 1981 le Grand Prix de littérature policière, ce qui a conféré à Manuel Vázquez Montalbán la réputation d'un « maître du polar ».

Le récit s'engage sur une scène de bagarre nocturne qui tourne mal et conduit à la découverte d'un cadavre. Dès le tableau suivant, nous nous retrouvons en compagnie du détective Pepe Carvalho, que nous ne quitterons plus. Il est demandé au détective non pas de proposer une identification du cadavre - le célèbre promoteur immobilier Stuart Pedrell a été reconnu - ni même d'en découvrir l'assassin, mais de reconstituer son emploi du temps pendant l'année de sa disparition où sa famille le croyait parti dans les mers du sud. La narration progresse au rythme de l'enquête menée par le détective, qui rencontre, l'un après l'autre, tous les personnages ayant eu un rapport, proche ou lointain, avec la victime. Ce qui impose, par là même, le tempo de l'œuvre, au rythme de « brèves rencontres » liées entre elles par les déplacements du détective dans l'espace urbain de Barcelone qu'il sillonne en tous sens, avec une prédilection pour l'axe nord-sud. Nord : les beaux quartiers, d'où est issue la victime. Sud : la ville satellite, œuvre et tombeau du promoteur.

La méthode d'investigation de Pepe Carvalho, l'enquête par empathie (il se met à la place de la victime) joue à plein dès qu'il retrouve la trace du disparu. Il va jusqu'à s'installer dans le studio que celui-ci a habité incognito à San Magín, décrit comme un labyrinthe-prison d'où seul peut s'évader qui possède une clé logique.

Votre lecture :

✚ *Ce que j'ai aimé? Le côté social et philosophique de l'enquête bien sûr et le style cinématographique ... La ville satellite est avant tout le produit de una política de expansión especulativa, visant à fonder l'enrichissement et la domination des uns sur la marginalisation et l'exploitation des autres. Les allées et venues de Pepe permettent la mise en perspective contrastée des deux mondes : celui auquel le promoteur appartenait et celui auquel il a tenté de se greffer, sans comprendre que la transgression des limites vaut trahison de classe : elle est mortelle, ou inconcevable.*

- **OU CÉSAR OU RIEN** - Seuil, 2000. 

En faisant revivre la splendeur sanglante des Borgia, Manuel Vazquez Montalban plonge son lecteur au cœur de la métaphore éternelle du pouvoir et signe un de ses plus grands romans. Un roman qui débute avec l'annonce de la mort de César Borgia provoquant une brusque remontée dans le temps, au moment où le pontificat fut confié à Alexandre VI qui, pour consolider son règne, fonda une véritable dynastie dont la réputation sulfureuse marqua toute une époque... Loin du roman historique traditionnel, Ou César ou rien est une succession d'actions fracassantes et de scènes intimistes menées au rythme de dialogues virtuoses. C'est une histoire de terreur et de passion, de courage et de lâcheté, où la force et la raison mènent une lutte sans merci contre le fatalisme de la Providence.

Votre lecture :

✚ *Une lecture très agréable qui nous plonge dans l'histoire de la renaissance italienne et déploie avec finesse un certain nombre de problématiques liées aux pouvoirs spirituels et temporels, au rôle des grandes familles. Je ne me suis pas ennuyé...*

- **LE QUINTETTE DE BUENOS AIRES** - Paris : Christian Bourgois, 2000.

Pepe Carvalho quitte Barcelone pour plonger dans un tout autre univers, celui du Buenos Aires d'aujourd'hui. Il s'y rend pour enquêter sur la disparition, liée à d'obscures raisons politiques, de son cousin Raul. Au fil de ses recherches, sa découverte de la ville et de la gastronomie du pays, va être rythmée par de nombreuses rencontres, entre autres avec Alma, une belle militante aux yeux verts, un homme qui se fait passer pour le fils naturel de Borges, un ancien tortionnaire, quelques cadavres aussi... et bien d'autres personnages qui sont autant de visages de l'Argentine actuelle. Plus que jamais égal à sa réputation de fin gourmet et de philosophe désabusé, le détective Pepe Carvalho nous entraîne, non sans humour, dans une intrigue pleine de rebondissements.

Votre lecture :

✚ *Un livre intéressant où plusieurs intrigues s'entremêlent.*

- **LE PIANISTE** - Paris : Seuil, 1988.

Barcelone, dans une boîte branchée des années 80 plusieurs générations se mêlent. Le roi de la soirée est Luis Doria l'extravagant, vieux musicien, célèbre dans le monde entier, qui n'a d'yeux que pour la silhouette chétive d'un petit homme mal fagoté, dont les doigts sur le clavier accompagnent les shows des travestis : Alberto Rosell, le pianiste. Tout a commencé quarante ans plus tôt, dans le Paris du Front populaire. Deux jeunes

musiciens catalans, Luis et Alberto, sortent de chez Darius Milhaud. La guerre d'Espagne va éclater et leurs destins vont se séparer.

Votre lecture :

✚ *Je n'ai pas aimé ce livre à l'écriture hachée, qui nous fait cependant découvrir les quartiers les moins fréquentables de Barcelone au début de la guerre d'Espagne. Il n'en reste rien.*

• **LE PRIX – Seuil, 2000**

Pepe Carvalho quitte Madrid pour Barcelone. Il a été engagé par le multimillionnaire Lazaro Conesal pour veiller à sa sécurité lors de la soirée de remise du prix littéraire qui porte son nom, le prix le mieux doté de l'histoire de la littérature. Au cours de la soirée, le milliardaire est assassiné dans sa suite à l'hôtel Venice, en plein centre de la capitale.

Votre lecture :

✚ *Malgré les cent premières pages plutôt longues à lire, l'humour de Montalban est bien présent, les dialogues sont drôles et bien menés. Les références littéraires sont nombreuses. Cependant je n'ai pas accroché, c'est loin d'être le meilleur de Montalban...*

VILA-MATAS, ENRIQUE

Enrique Vila-Matas est né à Barcelone en 1948. À dix-huit ans, il est embauché comme rédacteur dans une revue de cinéma, Fotogramas, pour laquelle il réalise parfois de fausses interviews. De 1974 à 1976 il vit à Paris et loue une chambre de bonne à Marguerite Duras. Il raconte ses aventures parisiennes trente ans plus tard dans *Paris ne finit jamais* (2004). De retour dans sa ville natale en 1976, Enrique Vila-Matas se consacre à l'écriture ; il est également chroniqueur pour divers journaux catalans. Il a reçu le prestigieux prix Herralde de Novela en 2002 et le prix Médicis étranger 2003 pour *Le mal de Montano*.

• **LE VOYAGE VERTICAL - Christian Bourgois, 2002.**

Parlementaire catalan à la retraite, fondateur d'une compagnie d'assurances, Federico Mayol est, à soixante-dix ans, expulsé de son domicile conjugal par sa femme vieillissante qui veut consacrer le peu qui lui reste à vivre à savoir qui elle est. Désespéré, Mayol entreprend un voyage vertical qui est, surtout, une descente dans les abîmes de sa propre psyché. Roman d'apprentissage décalé, *Le Voyage vertical* s'écrit sous le signe du paradoxe et de l'inversion : la descente est une remontée dans le temps ; la dépression, un envol vers la liberté. Mayol, dont les études ont été tronquées par la guerre civile, se met à apprendre à un âge où, en général, on n'apprend plus rien. Une histoire drôle et grave qui remplit admirablement la fonction que Proust assignait au roman : dire " tout ce qui n'est pas contingent ". *Le Voyage vertical* a obtenu, en 2001, le prix Rómulo Gallego, plus haute récompense littéraire d'Amérique latine, et le prix Ciudad de Barcelona.

Votre lecture :

✚ *L'histoire est intéressante : un homme à la recherche de lui-même. Mais l'écriture est lourde, ce qui a freiné ma lecture.*

3. BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PRESENTS A LA BIBLIOTHEQUE

- **Ignacio Aldecoa ; Entre le ciel et la mer** ; Nouvelles ; traduit de l'espagnol et postfacé par Karine Louesdon et José M. Ruiz-Funes Torres.
Autrement, 2009.
Trad. de : "Entre el cielo y el mar "
Cote: R ALD E.

- **Matilde Asensi ; Iacobus** ; trad. de l'espagnol par Carole d'Yvoire.
Plon, 2003.
Trad. de : "Iacobus "
Cote: R ASE I.

- **Bernardo Atxaga ; Le Fils de l'accordéoniste** ; traduit de l'espagnol par André Gabastou. Christian Bourgois, 2007.
Trad. de : "El Hijo del acordeonista "
Cote: R ATX F.

- **Pablo Auladell ; La Tour blanche** : Le livre des étés ; traduit de l'espagnol par Benoît Mitaine .
Actes sud, 2010.
Trad. de : "La Torre blanca "
Cote: BDA AUL.

- **José Carlos Carmona ; Pour l'amour du chocolat** ; traduit par François Rosso.
Grasset.
Trad. de : "Sabor a chocolate "
Cote: R CAR P.

- **Antoni Casas Ros ; Le Théorème d'Almodóvar**
Gallimard, 2008.
Cote: R CAS T.

- **Camilo José Cela**
 - La Famille de Pascal Duarte** ; traduit par Jean Viet. Seuil, 1989.
Trad. de : "La Familia de Pascual Duarte "
Cote: R CEL F.

 - La Ruche** ; traduit par Henri L. P. Astor. Gallimard, 1989.
Trad. de : "La Colmena "
Cote: R CEL R.

- **Javier Cercas**
 - A la vitesse de la lumière** ; traduit par Elizabeth Beyer et Aleksandar Grujicic.
Actes sud, 2006.
Trad. de : "La Velocidad de la luz "
Cote: R CER A.

 - Anatomie d'un instant / Javier Cercas** ; traduit par Elizabeth Beyer et Aleksandar Grujicic.
Actes sud, 2010.
Trad. de : "Anatomia de un instante "
Cote: R CER A.

- **Les soldats de Salamine** ; traduit par Elizabeth Beyer et Aleksandar Grujicic
Actes sud, 2002.
Trad. de : "Soldados de Salamina "
Cote: R CER S.

- **Cervantes**
Don Quichotte de la Manche : L'ingénieur Hidalgo Tomes 1 et 2 ; traduits par Louis Viardot
Flammarion, 2000
Cote: R CER D1 (D2).

- **Alfons Cervera ; Maquis** ; traduit par Georges Tyras.
La Fosse aux ours, 2010.
Cote: R CER M.

- **Dulce Chacon ; Voix endormies** ; traduit par Laurence Villaume.
Plon, 2004.
Trad. de : "La Voz dormida "
Cote: R CHA V.

- **Rafael Chirbes ; Crémation** ; traduit de l'espagnol par Denise Laroutis .
Payot : Rivages, 2009.
Trad. de : "Crematorio " .
Cote: R CHI C.

- **Pep Coll ; Le Sauvage des Pyrénées** ; traduit du catalan par Edmond Raillard et Juan Vila Actes sud, 2010.
Trad. de : "El Salvatge dels Pirineus "
Cote: R COL S.

- **Michel Del Castillo**
 - De père français** Fayard, 1998.
Cote: R DEL D.

 - Une Femme en soi** Seuil, 1991.
Cote: R DEL F.

 - Mon frère l'Idiot** Fayard, 1995.
Cote: R DEL M.

 - La Nuit du décret** Seuil, 1996.
Cote: R DEL N.

 - Rue des archives** Gallimard, 1994.
Cote: R DEL R.

 - Le Sortilège espagnol : Les officiants de la mort** Fayard, 1996.
Cote: R DEL S.

 - La tunique d'infamie** Fayard, 1997.
Cote: R DEL T.

- **Miguel Delibes**
 - Cinq heures avec Mario** ; traduit par Dominique Blanc.
Verdier, 2009.
Trad. de : "Cinco horas con Mario "
Cote: **R DEL C.**
 - L'hérétique** ; traduit par Dominique Blanc.
Verdier, 2000.
Trad. de : "El Hereje "
Cote: **R DEL H.**
 - Vieilles histoires de Castille** ; trad. de l'espagnol par Rudy Chaulet
Verdier, 2000.
Trad. de : "Viejas historias de Castilla la Vieja "
Cote: **R DEL V.**
- **Ignacio Del Valle ; Empereurs des ténèbres** ; traduit par Elena Zayas.
Phébus, 2010.
Trad. de : "El Tiempo de los emperadores extranos "
Cote: **RP DEL E.**
- **Najat El Hachmi ; Le Dernier patriarche** ; traduit du catalan par Anne Charlon .
Actes sud, 2009.
Trad. de : "L'Ultim patriarca " .
Cote: **R ELH D.**
- **Lucía Etxebarria**
 - Amour, Prozac et autres curiosités** ; traduit de l'espagnol par M. Million
10/18, 2000.
Trad. de : "Amor, curiosidad, Prozac y dudas "
Cote: **R ETX A.**
 - Je ne souffrirai plus par amour** ; traduit par Maïder Lafourcade.
Héloïse d'Ormesson, 2008.
Trad. de : "Ya no sufro por amor "
Cote: **R ETX J.**
 - Un Miracle en équilibre** ; traduit de l'espagnol par Nicolas Véron
Héloïse d'Ormesson, 2006.
Trad. de : "Un Milagro en equilibrio "
Cote: **R ETX M.**
- **José Manuel Fajardo ; Les démons à ma porte** ; traduit par Claude Bleton.
Métaillé, 2002.
Trad. de : "Una belleza convulsa "
Cote: **R FAJ D.**
- **Federico Garcia Lorca**
 - La Maison de Bernarda Alba**, Suivi de Noces de sang ; traduit par André Belamich et Marcelle Auclair et Jean Prévost. Gallimard, 2000.
Trad. de : "La Casa de Bernarda Alba "
Cote: **862 GAR.**
 - Yerma** ; traduit par Fabrice Melquiot. L'Arche, impr. 2007.
Trad. de : "Yerma "
Cote: **862 GAR Y.**

- **Agustin Gomez-Arcos**
Ana non. Stock, 1977.
Cote: R GOM A.

- **L'Aveuglon.** Stock, 1990.
Cote: R GOM A.

- **Mère Justice.** Stock, 1992.
Cote: R GOM.

- **Juan Goytisolo**
Deuil au paradis ; traduit par Maurice-Edgar Coindreau. Gallimard, 1993.
Cote: R GOY D.

- **Et quand le rideau tombe ;** traduit par Aline Schulman. Fayard, 2005.
Trad. de : "Telon de boca "
Cote: R GOY E.

- **L'Exilé d'ici et d'ailleurs ;** traduit de l'espagnol par Aline Schulman . Fayard, 2010.
Trad. de : "El Exiliado de aquí y allá "
Cote: RSF GOY E.

- **Almudena Grandes ; Le Coeur glacé ;** traduit de l'espagnol par Marianne Millon
Jean-Claude Lattès, 2008.
Trad. de : "El Corazón helado "
Cote: R GRA C.

- **José Jiménez Lozano ; Le Monde est une fable ;** traduit par Claude Bleton.
Flammarion, 2000.
Trad. de : "Las señoras "
Cote: R JIM M.

- **Eduardo Lago ; Appelle-moi Brooklyn ;** traduit de l'espagnol par André Gabastou
Stock, 2009.
Trad. de : "Llámame Brooklyn "
Cote: R LAG A.

- **Luis Leante ; Sahara ;** traduit par Marianne Million
Robert Laffont, 2010.
Trad. de : "Mira si yo te querré "
Cote: R LEA S.

- **Angel Maria De Lera ; Les Derniers étendards ;** traduit par Jean-Jacques Villard
Albin Michel, 1969.
Trad. de : "Las Ultimas Banderas "
Cote: R LER D.

- **Julio Llamazares ; Lune de loups ;** traduit par Raphaël Carrasco et Claire Decaëns
Verdier, 2009.
Trad. de : "Luna de lobos "
Cote: R LLA L.

- **José Carlos Llop ; Le Rapport Stein** ; traduit de l'espagnol par Edmond Raillard
Jacqueline Chambon, 2008.
Trad. de : "El Informe Stein "
Cote: R LLO R.

- **Fernando Marías ; L'Enfant des colonels** ; traduit par Raoul Gomez
Cénomane, 2009.
Trad. de : "El Niño de los coroneles "
Cote: R MAR E.

- **Javier Marias**
Demain dans la bataille pense à moi ; traduit par Alain Keruzoré. Rivages,
1996.
Trad. de : "Manana en la batalla piensa en mi "
Cote: R MAR D.

Le Roman d'Oxford ; traduit par Anne-Marie Geninet et Alain Keruzoré. Gallimard,
2006.
Trad. de : "Todas las almas "
Cote: R MAR R.

- **Juan Marsé**
Adieu la vie, adieu l'amour ; traduit par Claude Bleton
Seuil, 2004.
Trad. de : "Si te dicen que caí "
Cote: R MAR A.

Teresa l'après-midi ; traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu. Points, 2009.
Trad. de : "Ultimas tardes con Teresa "
Cote: R MAR T.

- **Ignacio Martinez de Pisón ; Dents de lait** ; traduit de l'espagnol par Gabriel Jaculli
Le Serpent à Plumes, 2010.
Trad. de : "Dientes de leche "
Cote: R MAR D.

- **Carmen Martin Gaité**
Passages nuageux
Flammarion, 1995.
Trad. de : "Nubosidad variable "
Cote: R MAR P.

Le Petit chaperon rouge à Manhattan ; traduit par Martine Duprat-Debenne
Flammarion, 1998.
Trad. de : "Caperucita en manhattan "
Cote: R MAR P.

- **Eduardo Mendoza**
Les Aventures miraculeuses de Pomponius Flatus ; traduit par François
Maspero Points, 2010.
Trad. de : "El Asombroso viaje de Pomponio Flato "
Cote: R MEN A.

Une comédie légère ; traduit par François Maspero.
Seuil, 1998.
Trad. de : "Una comedia ligera "
Cote: R MEN C.

Mauricio ou Les élections sentimentales ; traduit de l'espagnol par François Maspero . Seuil, 2007.

Trad. de : "Mauricio o las elecciones primarias "

Cote: R MEN M.

La Vérité sur l'affaire Savolta ; traduit par Jean-Marie Saint-Lu. Seuil, 1998.

Trad. de : "La Verdad sobre el caso Savolta "

Cote: R MEN V.

La Ville des prodiges ; traduit par Olivier Rolin. Seuil, 1988.

Trad. de : "La Ciudad de los prodigios "

Cote: R MEN.

- **Juan José Millas ; Une Vie qui n'était pas la sienne** ; traduit par André Gabastou Galaade, impr. 2010.

Trad. de : "Laura y Julio "

Cote: R MIL V.

- **Juan Miñana ; Des nouvelles du monde réel** ; traduit de l'espagnol par François Gaudry Calmann-Lévy, 2007.

Trad. de : "Noticias del mundo real "

Cote: R MIN D.

- **Rosa Montero**

La Fille du cannibale ; traduit par André Gabastou. Métailié, 2005.

Trad. de : "La Hija del canibal "

Cote: R MON F.

La Folle du logis ; traduit par Bertille Hausberg. Métailié, 2004.

Trad. de : "La Loca de la casa "

Cote: 848 MON.

Te trataré como a una reina. Seix Barral, 2004.

Cote: R46 MON.

- **Quim Monzó ; Mille crétins** ; traduites du catalan par Edmond Raillard Jacqueline Chambon, 2009.

Trad. de : "Mil cretins "

Cote: R MON M.

- **Antonio Munoz Molina**

Une Ardeur guerrière ; traduit par Philippe Bataillon. Seuil, 1999.

Cote: R MUN A.

Pleine lune ; traduit par Philippe Bataillon. Seuil, 1998.

Trad. de : "Plenilunio "

Cote: RP BAT P.

Le Royaume des voix ; traduit par Claude Bleton. Seuil, 2000.

Trad. de : "El Jinete polaco "

Cote: R MUN R.

Le Vent de la lune ; traduit de l'espagnol par Philippe Bataillon. Seuil, 2008.

Trad. de : "El Viento de la luna "

Cote: R MUN V.

- **Sergi Pàmies ; Le Grand roman de Barcelone** ; traduit du catalan par Edmond Raillard
Jacqueline Chambon, 2003.
Trad. de : "La Gran novel.la sobre Barcelona, Barcelone, quaderns crema "
Cote: R PAM G.

- **Arturo Pérez-Reverte**
 - Les Aventures du capitaine Alatriste : Le Capitaine Alatriste** ; traduit par Jean-Pierre Quijano. Seuil, 1998.
Trad. de : "El Capitan Alatriste "
Cote: R PER A1.

 - Les Aventures du capitaine Alatriste : Le Soleil de Breda** ; traduit par Jean-Pierre Quijano. Seuil, 1999.
Trad. de : "El Sol de Breda "
Cote: R PER A3.

 - Les Aventures du capitaine Alatriste : L'Or du roi** ; traduit par François Maspero
Seuil, 2002.
Trad. de : "El Oro del rey "
Cote: R PER A 4.

 - Le cimetière des bateaux sans nom /** ; traduit par François Maspero. Seuil, 2001.
Trad. de : "La Carta esférica "
Cote: R PER C.

 - Le maître d'escrime** ; traduit par Floriane Vidal. Seuil, 1994.
Trad. De « El maestro de esgrima »
Cote: R PER M.

 - La peau du tambour** ; traduit par Jean-Pierre Quijano. Seuil, 1997.
Trad. de : "La Piel del tambor "
Cote: R PER P.

 - Le Peintre de batailles** ; traduit par François Maspero. Seuil, 2007.
Trad. de : "El Pintor de batallas "
Cote: R PER P.

 - La reine du Sud** ; traduit par François Maspero. Seuil, 2003.
Trad. de : "La Reina del Sur "
Cote: R PER R.

 - Le Tableau du Maître Flamand** ; traduit par Jean-Pierre Quijano. Le livre de poche, 1990.
Trad. de : "La Tabla de Flandes "
Cote: RP PER T.

- **Josep Pla ; Pain et Raisin** ; traduit du catalan par Llibert Tarragó
Autrement, 2010.
Trad. de : "Pa i Raim "
Cote: R PLA P.

- **Alvaro Pombo ; Du côté des femmes** ; traduit de l'espagnol par Denise Laroutis
Christian Bourgois, 1998.
Trad. de : "Donde las mujeres "
Cote: R POM D.

- **Baltasar Porcel ; Olympia à Majorque** ; traduit du catalan par Marianne Millon
Actes sud, 2007.
Trad. de : "Olympia a mitjanit "
Cote: R POR O.

- **Carmen Posadas**
Le Bon serviteur ; traduit de l'espagnol par François Maspero. Seuil, 2005.
Trad. de : "El Buen sirviente "
Cote: R POS B.

Petites infâmies ; traduit par François Maspero. Seuil, 2000.
Trad. de : "Pequeñas infamias "
Cote: RP POS P.

- **Juan Manuel de Prada**
Le Septième voile ; traduit par Gabriel Iaculli. Points, 2009.
Trad. de : "El Séptimo velo "
Cote: R PRA S.

La Vie invisible ; traduit par Gabriel Iaculli. Seuil, 2005.
Cote: R PRA V.

- **Soledad Puertolas**
Ils étaient tous à mon mariage ; traduit par Fanchita Gonzalez Batlle.
Mercure de France, 2001.
Cote: R PUE I.

Reste la nuit ; Soledad Puertolas ; traduit par Marie-Claude Dana. Denoël, 1992.
Trad. de : "Queda la noche "
Cote: R PUE R.

- **Carme Riera ; La Moitié de l'âme** ; traduit par Mathilde Bensoussan
Points, impr. 2008.
Trad. de : "La Meitat de l'ànima "
Cote: R RIE M.

- **Julián Ríos**
Monstruaire ; traduit par Geneviève Duchêne. Tristram, 2009.
Trad. de : "Monstruario "
Cote: R RIO M.
Pont de l'Alma ; Traduit par Albert Bensoussan. Tristram, 2010
Trad. de « Puente de l'Alma »
Cote : R RIO P.

- **Manuel Rivas**
Le crayon du charpentier ; traduit par Ramon Chao et Serge Mestre. Gallimard, 2000.
Cote: R RIV C.

L'Eclat dans l'abîme : Mémoires d'un autodafé ; traduit de l'espagnol par Serge Mestre Gallimard, 2008.
Trad. de : "Los libros arden mal "
Cote: R RIV E.

- **Maria Merce Roca ; Ca ressemble à l'amour** ; traduit par Cathy Ytak
Seuil, 2001.
Trad. de : "Com un miratge "
Cote: R ROC C.

- **Mercè Rodoreda ; La Place du diamant** ; traduit du catalan par Bernard
Gallimard, 2008.
Trad. de : "La Plaça del diamant "
Cote: R ROD P.

- **Carlo Ruiz Zafon**
Le Jeu de l'ange ; traduit par François Maspero.Robert Laffont, 2009.
Trad. de : "El Juego del angel "
Cote: R RUI J.

L'Ombre du vent ; traduit par François Maspero.Grasset, 2004.
Trad. de : "La Sombra del viento "
Cote: R RUI O.

- **Albert Salvadó ; Le Rapt, le mort et le Marseillais** ; traduit par Michel Martínez
Tinta Blava, 2004.
Trad. de : "El Rapte, el mort i el Marsellès "
Cote: RP SAL R.

- **José Luis Sampedro ; Le Sourire étrusque** ; traduit par Françoise Duscha-Calandre
Métaillé, 1998.
Trad. de : "La Sonrisa etrusca "
Cote: R SAM S.

- **Rafael Sanchez Ferlioso ; Les Eaux du Jarama ; Suivi de Caractère et Destin** ;
traduit par J. Francis Reille et André Gabastou.
Bartillat, 2007.
Cote: R SAN E.

- **Jorge Semprun**
Adieu, vive clarté Gallimard, 1998.
Cote: R SEM A.

La deuxième mort de Ramon Mercader Gallimard, 1969.
Cote: R SEM D.

L'écriture ou la vie Gallimard, 1994.
Cote: R SEM E.

Quel beau dimanche! Grasset, 1995.
Cote: R SEM Q.

Vingt ans et un jour ; traduit par Serge Mestre. Gallimard, 2004.
Trad. de : "Veinte anos e un dia "
Cote: R SEM V.

- **Ramón Sender ; Requiem pour un paysan espagnol ; Le Gué** ; traductions de J.-
P. Cortada et J.-P. Ressayat. Attila, 2010.
Trad. de : "Réquiem por un campesino español " ; "El Vado "
Cote: R SEN R.

- **Antonio Soler ; Le Chemin des Anglais** ; traduit par Françoise Rosset
Albin Michel, 2007.
Trad. de : "El Camino de los Ingleses "
Cote: R SOL C.

- **Maruja Torres ; Tant que nous vivons** ; traduit par Vincent Ozanam
Métaillié, 2003.
Trad. de : "Mientras vivimos "
Cote: R TOR T.

- **Andrès Trapiello ; Les Amis du crime parfait** ; traduit par Caroline Lepage
Quai Voltaire, 2009.
Trad. de : "Los amigos del crimen perfecto "
Cote: R TRA A.

- **David Trueba ; Savoir perdre** ; traduit par Anne Plantagenet
Flammarion, 2010.
Trad. de : "Saber perder "
Cote: R TRU S.

- **Manuel Vazquez Montalban**
 - Erec et Enide** ; traduit par François Maspéro. Seuil, 2004.
Trad. de : "Erec y Enide "
Cote: R VAZ R.

 - La Joyeuse bande d'atzavara** ; traduit par Bernard Cohen. Seuil, 1995.
Trad. de : "Los alegres muchachos de Atzavara "
Cote: RP VAZ J.

 - Les Mers du Sud** ; traduit par Michèle Gazier. 10/18, 1990.
Trad. de : "Los mares del Sur "
Cote: RP VAZ M.

 - Ou César ou rien** ; traduit par François Maspéro . Seuil, 2000.
Trad. de : "O César o nada "
Cote: R VAZ O.

 - Le Pianiste** ; traduit par Michèle Gazier. Seuil, 1988.
Trad. de : "El Pianista "
Cote: R VAZ P.

 - Le Prix** ; traduit de l'espagnol par Claude Bleton. Seuil, 2000.
Trad. de : "El Premio "
Cote: RP VAZ P.

 - Le Quintette de Buenos Aires** ; traduit par Denise Laroutis. Christian Bourgois,
2000.
Trad. de : "El Quinteto de buenos Aires "
Cote: RP VAZ Q.

 - Recettes immorales** ; traduit par Georges Tyras. L'Epure, 2004.
Trad. de : "Las recetas immorales "
Cote: 641.56 VAZ.

Trois histoires d'amour ; traduit par Claude Bleton.Christian Bourgois, 1995.
Trad. de : "Tres historias de amor "
Cote: RP VAZ T.

▪ **Enrique Vila-Matas**

Le mal de Montano ; traduit par André Gabastou. Christian Bourgois, 2003.
Trad. de : "El Mal de Montano "
Cote: R VIL M.

Le Voyage vertical ; traduit par André Gabastou . Christian Bourgois, 2002.
Trad. de : "El Viaje vertical "
Cote: R VIL V.